



NOUVELLES du MEXIQUE

N^{os} 70-71

JUILLET A DÉCEMBRE 1972

NOUVELLES DU MEXIQUE

Revue trimestrielle fondée en 1955 par Jaime Torres Bodet

N^{os} 70-71

Juillet à décembre 1973

SOMMAIRE

Couverture : Le Libérateur Miguel Hidalgo.

Fresque de José Clemente Orozco, Palais du Gouvernement de Guadalajara, État de Jalisco.

(Photo A. G. Formenti)

Temilotzin de Tlatelolco.....	(pages 1 à 6)	Miguel León-Portilla
Doctrine humaniste du dominicain fray Bartolomé de las Casas face à la conquête du Nouveau Monde.....	(pages 7 à 11)	Agustín Yáñez
Les grandes lignes de l' historiographie du Mexique.....	(pages 12 à 16)	Enrique Florescano
Peinture européenne au Mexique.....	(pages 17 à 23)	Enrique F. Gual

documents

(pages 24-à-36)

Second rapport annuel de M. Luis Echeverría Alvarez, Président des États-Unis Mexicains
Le Mexique à l'ONU

De l'usage pacifique de l'atome : XVI^e réunion ordinaire de la Conférence générale
de l'Organisme International de l'Énergie Atomique
Le Président du Chili en visite officielle au Mexique

actualités

AU MEXIQUE

VII^e Assemblée nationale ordinaire du Parti Révolutionnaire Institutionnel.
Un ancien directeur de « Nouvelles du Mexique » nommé Ministre du Travail.
Symposium international sur la planification des ressources hydrauliques.
Pour de meilleures techniques d'irrigation.
Pour une production mexicaine de 40 000 voitures Renault par an.
V^e Congrès international de néphrologie.
Prix nationaux 1972 pour les Sciences, les Lettres et les Arts.
Miguel Angel Asturias au Mexique.

COOPÉRATION FRANCO-MEXICAINE

L'Exposition industrielle française de Mexico. — « Paris, point de rencontre de l'Art ». — Semaine du Cinéma français. — Ballet du Théâtre contemporain d'Angers. — Groupe folklorique de Mulhouse « Accordina ». — Semaine gastronomique. — Haute couture avec Christian Dior.
Ratification de la convention d'échanges et de coproduction de films entre le Mexique et la France.
Les directeurs de la Cinématographie et de la Banque nationale cinématographique du Mexique décorés de l'Ordre français des Arts et Lettres.

Nécrologie : Justino Fernández (1904-1972).

PRÉSENCE DU MEXIQUE EN FRANCE

Le Régent de la Ville de Mexico à Paris.
Mise sur quille à Rouen de la drague « Presidente Benito Juárez ».
Visite à Paris de M. Rubén González Sosa, secrétaire d'État aux Affaires Étrangères.
A Paris, une Délégation mexicaine prépare la coopération cinématographique avec la France.
Le Mexique au V^e Salon international des industries alimentaires.
Le Groupe folklorique de l'Université de Guadalajara au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et au Parc floral du Bois de Vincennes.
Semaine culturelle de l'Amérique Latine à Rueil-Malmaison.
La Fête Nationale du Mexique.

PUBLICATIONS RÉCEMMENTS PARUES

Dos de couverture :

Céramique de Puebla. Musée d'Art Populaire, Mexico, D. F. Photo Arture García. Formentí.

Maquette : Albert P. Prieur



AMBASSADE DU MEXIQUE EN FRANCE

SERVICES CULTURELS

9, RUE DE LONGCHAMP

75116 - PARIS



Musiciens et poètes
(Codex de Florence, IX)

Temilotzin fut un capitaine fameux. Contemporain de Cuauhtémoc et surtout son compagnon et son ami, il devait jouer à ses côtés un rôle brillant aux jours de la conquête. Originaire de Tlatelolco et plus tard seigneur de Tzilacatlan, ainsi que le relatent les informateurs de Sahagún, Temilotzin se forma dès sa prime jeunesse à l'art de la guerre sans que cela amoindrit ce qui paraît avoir été un goût inné pour la poésie.

Probablement son désir d'arriver à être un « forger de chants » s'éveilla-t-il au cours de ses années d'études dans le *calmécac* de Tlatelolco, alors qu'il fut en mesure d'approfondir sa connaissance des traditions, des hymnes sacrés et du symbolisme de la pensée conservée dans les livres de peinture. Le fait est qu'aujourd'hui nous pouvons affirmer que Temilotzin fut un guerrier extraordinaire, qu'il parvint au grade élevé de *tlacatécatl*, « commandant d'hommes », et arriva à être, en même temps, chante de l'amitié. Mais si, en tant que poète, il proclama que son désir le plus profond était de « faire amitié avec les humains de la terre », en tant que guerrier il lui fallut faire face à la plus imprévue des agressions, celle d'étrangers mystérieux venus d'au-delà des eaux immenses.

Le souvenir de Temilotzin est conservé dans les chroniques indigènes et également par les paroles prononcées en plus d'une occasion à son sujet par d'autres poètes ses amis. Ainsi, en évoquant son action en défense de la métropole aztèque, l'un des poètes qui survécurent à la conquête s'écria-t-il :

*Courage!
jette-toi dans la guerre,
Tlacatécatl Temilotzin,
Ils sont sortis de leurs navires les hommes de Cas-
tille!*²

1. Extrait de *Trece poetas del mundo azteca*, Universidad Nacional Autónoma de México : Instituto de Investigaciones históricas, México, 1967.

2. *Cantares mexicanos*, man. fol. 54 v (Bibliothèque Nationale de Mexico).

3. *Informantes de Sahagún, Códice matritense de la Real Academia de la Historia*, vol. VIII, fol. 115 VIII.

Temilotzin de Tlatelolco

Défenseur de Tenochtitlán
et chante de l'amitié¹

(né à la fin du XV^e siècle, mort en 1525)

par Miguel LEÓN-PORTILLA

Directeur de l'Institut de Recherches Historiques
de l'Université Nationale Autonome de Mexico,
Membre de « El Colegio Nacional »

Pour autant que nous puissions le savoir par les témoignages historiques, l'action de Temilotzin se fit particulièrement sentir durant les jours du siège de Tenochtitlan. Grâce à son rang de « commandant d'hommes », il exerça alors, dans les circonstances les plus difficiles, les fonctions qui correspondaient à cette haute dignité. Ce que furent ces attributions, nous pouvons en juger d'après un texte qui décrit la figure idéale du *tlacatécatl*. Celui-ci doit agir comme :

*Chef d'aigles...
dont le rôle est la guerre qui procure des captifs.
Grand aigle et grand tigre,
aigle aux serres jaunes
et ailes puissantes,
rapace,
ouvrier de la mort...
Instruit, habile,
aux yeux vigilants, il dispose les choses,
il fait des plans, pratique la guerre.
Il distribue les armes,
dispose et administre les provisions,
il indique le chemin,
s'enquiert à son sujet,
suit les pas de son ennemi.
Il dispose des choses de la guerre,
de ses maisons de bois, du marché de guerre.
Il cherche ceux qui gardent les captifs,
choisit les meilleurs.
Il commande à ceux qui emprisonnent les hommes,
discipliné, conscient de soi-même,
il donne des ordres à ses gens,
leur montre par où viendra l'ennemi...³*

Par les mêmes informateurs qui ont décrit cette image du *tlacatécatl*, nous connaissons les façons dont Temilotzin fit honneur à son rang en luttant

4° P. 6139

contre les hommes de Castille. Lorsque, aux jours du siège, avec leurs brigantins et par de fréquents débarquements les conquérants font des efforts répétés pour s'emparer de la capitale aztèque, Temilotzin aux côtés de Cuauhtémoc et d'autres capitaines, tente l'impossible pour la sauver.

La défense ayant été réduite à l'ancien îlot de Tlatelolco, nous voyons Temilotzin qui, en compagnie d'autres guerriers, va au-devant des conquérants pour leur couper le passage. Écoutons le récit du témoin indigène :

Alors, deux chevaliers aigles et deux chevaliers tigres se levèrent... le premier tigre était Temilotzin et le deuxième Coyohuehuentzin lui-même. Au moment d'attaquer les hommes de Castille, ils se mettent en marche (avec beaucoup d'autres ils montent dans leurs barques). A toutes rames, leur barque volait presque... Quand tous furent partis, les flûtes commencèrent à jouer. Beaucoup de pauvres ont été volés. Les guerriers mexicains font face aux pilleurs. Quand ils virent cela, nos ennemis

tentèrent de fuir. Beaucoup moururent dans l'eau, se noyèrent, coulèrent... En vérité, beaucoup moururent là... Une fois de plus je le dis : là moururent beaucoup de nos ennemis... Le jour suivant tout était calme...⁴

L'image finale de la conquête rappelle une fois de plus comme un symbole la résistance du « commandant d'hommes ».

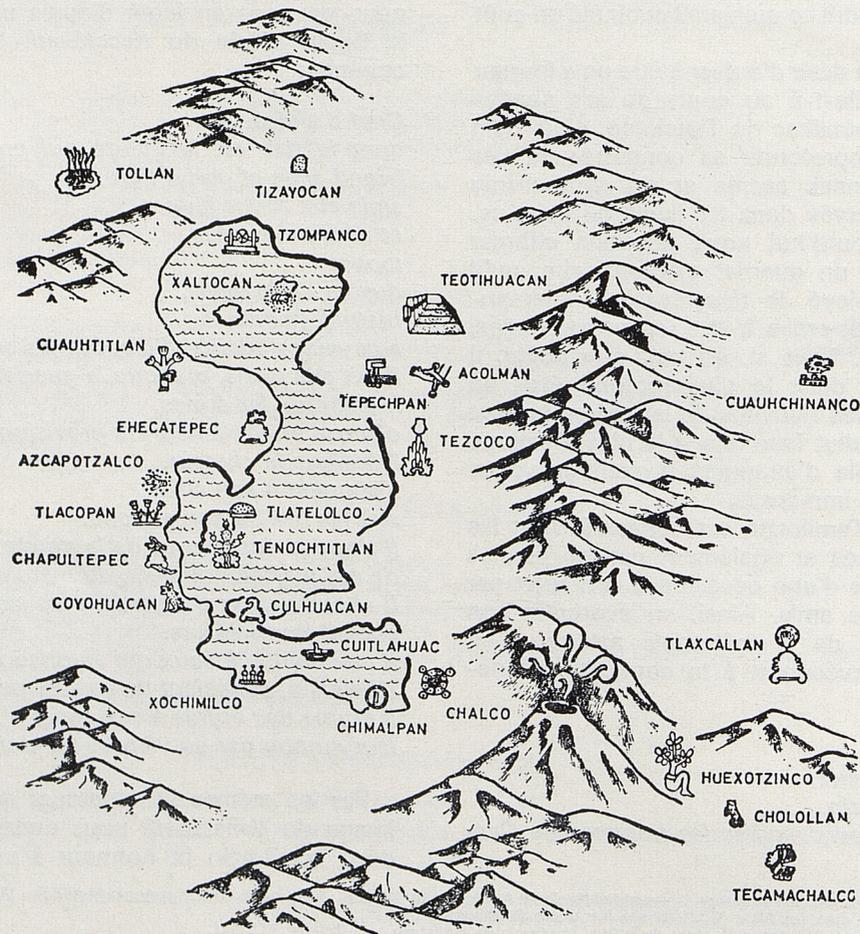
Le tlatatécatl Temilotzin se mit, bien qu'en vain, en garde contre l'ennemi. Adossé à une muraille, il était revêtu en aigle et tenait à la main un casse-tête à l'aide duquel il s'efforçait de leur barrer la route. Mais en voyant que ce n'était plus possible, il se jeta à l'eau et par elle s'en alla...⁵

Signe avant-coureur de la reddition de Tenochtitlan, il y eut des moments de calme oppressant. Les témoins informateurs le rappellent :

4. *Códice florentino*. livre XII, chap. XXXVIII.

5. *Idem ibid.*

Le pays de la fleur et du chant
(carte des seigneuries de l'Anáhuac)



*Tout-à-coup, la bataille cessa. Tout devint calme... Personne ne parlait même plus. Les nôtres s'étaient repliés. Les hommes de Castille ne faisaient rien. Ils restaient seulement sur leurs positions. Ils nous observaient continuellement...*⁶

Alors Cuauhtémoc et Temilotzin avec d'autres capitaines, voyant que tout était perdu après quatre-vingts jours de siège, commencèrent à délibérer « sur la façon dont nous aurions à nous soumettre aux hommes de Castille, comment cela se ferait et ce que nous devrions donner comme tribut... »⁷

Pas un instant ils ne pensèrent à fuir. Les témoignages indigènes par lesquels nous est parvenue la « vision des vaincus » sont unanimes sur ce point. Temilotzin, avec les autres chefs, était aux côtés de Cuauhtémoc et partagea sa décision. Deux textes profondément dramatiques, nous ont gardé le souvenir du moment suprême :

Dans une embarcation ils emmenèrent Cuauhtémoc... Alors, les gens du peuple pleurèrent, ils disaient : voilà que s'en va le jeune prince Cuauhtémoc, voilà qu'il va se livrer aux hommes de Castille...

Et déjà sur l'autre rive :

Quand ils débarquèrent, Coyohuehuetzin, Tepanemotzin, Temilotzin et Cuauhtémotzin s'en vont. Ils accompagnaient Cuauhtémotzin là où se tenait le Capitaine et don Pedro de Alvarado et Doña Malintzin...

Si Temilotzin dut partager avec Cuauhtémoc le sort du vaincu lorsque Tenochtitlan succomba, son destin devait être également d'accompagner jusqu'à la fin le dernier seigneur des Aztèques.

En 1525, en route vers las Hibueras, Temilotzin se trouva aussi à Hueymolan Acallan lorsque Cortés fit pendre Cuauhtémoc¹⁰. Par les *Anales de Tlatelolco* nous apprenons que, avec un autre noble du nom de Ecatzin, il fut témoin de sa mort.

L'ancien « commandant d'hommes » et surtout le chantre de l'amitié qui perdait le plus grand de ses amis, ne voulut pas supporter plus longtemps sa condition de prisonnier. Puisque Cuauhtémoc était mort, peu lui importait désormais de continuer à vivre.

Les mêmes *Anales*, se faisant l'écho d'une version peut-être en partie légendaire rapportent la disparition de Temilotzin. Après la mort de Cuauhtémoc, lui-même et le noble Ecatzin, qui avaient tenté de s'évader, furent amenés devant Cortés et Malintzin

6. *Idem* ibid.

7. *Idem*, chap. XXXIX.

8. *Idem* ibid.

9. *Anales de Tlatelolco*, Man. mex. fol. 35.

10. Cuauhtémoc fut exécuté le 28 février 1525 à Itzacnac (Tabasco).

Temilotzin combat les conquérants
(Codex de Florence, livre XII, planche CLVIII)



qui se trouvaient à bord d'un navire. Nous y voyons Malintzin les interroger avec dureté :

« Toi, Temilotzin, demande Malintzin, avoue la vérité : combien de ces seigneurs as-tu tué au temps de la guerre ?

Temilotzin qui, semble-t-il, avait déjà décidé de la façon dont il lui faudrait échapper, lui répond, sans donner beaucoup d'importance à ses paroles :

« Ecoute, Malintzin, c'est comme te l'a dit Ecatzin. Comment pouvais-je m'arrêter à les compter ? J'ai combattu, j'ai blessé; j'en ai tué beaucoup sans me soucier de cela.

Malintzin, peut-être avec l'intention d'intimider les prisonniers, ajoute alors :

« Maintenant nous allons aller chez le grand souverain, celui qui vit en Castille. Là tu vas périr, là tu vas mourir.

Sans s'émouvoir, Temilotzin met laconiquement fin au dialogue :

« *Qu'il en soit ainsi, allons donc là-bas, noble Malintzin* ¹¹.

D'après les *Anales* le navire se dirigeait vraisemblablement vers la Castille. On dit même qu'il était déjà en haute mer. Temilotzin parla pour la dernière fois à Ecatzin, son compagnon et ami :

« *O Ecatzin, où allons-nous ? où sommes-nous ? Retournons chez nous !*

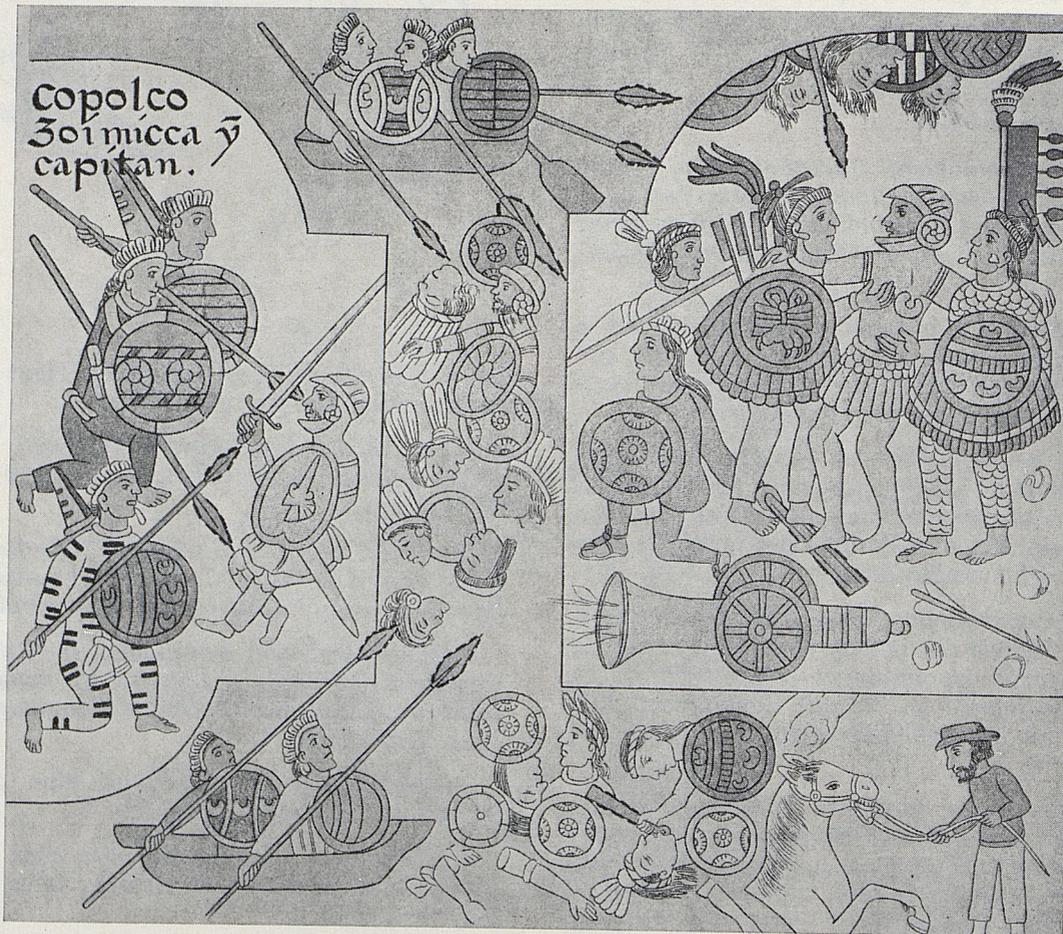
L'ancienne grandeur perdue, Tenochtitlan détruite, Cuauhtémoc mort, l'ancienne fraternité disparue, Temilotzin, celui qui avait déclaré comme poète que sa plus grande aspiration était :

« *d'entrelacer de plumes de quetzal la fraternité, et d'envelopper de chants la communauté des amis... jusqu'à ce que tous, nous soyons allés à la région des morts...* ¹²

décida de tenter l'évasion. Il ne savait pas où il lui faudrait s'enfuir, mais en tous cas il arriverait à la région où on n'existe plus d'aucune façon. Le

11. *Anales de Tlatelolco*, Man. mex. 22 bis, fol. 10.
12. *Idem* *ibid.*

Lienzo de Tlaxcala, planche 47



Légende : « *Copolco Yoitzmina yu capitán* » = ici a été blessé le capitaine.
On aperçoit le canal dans lequel coulent bas indiens et castillans battus. De leurs canots, les Mexicas les attaquent de leurs lances.
A gauche : un cavalier démonté se bat sur la rive contre trois guerriers belligérants.
A droite : un canon tire, tandis que deux chefs mexicains appréhendent Cortés blessé.

texte indigène nous donne ce tableau de vérité extraordinaire :

« *Temilotzin ne voulut ni écouter ni être retenu... On le vit lorsqu'il se jeta à l'eau. Il va en nageant dans l'eau en direction du soleil. Malintzin l'appelle et lui dit : Où vas-tu Temilotzin? Reviens, viens! Lui n'écoute pas, s'en alla, disparut. Personne ne sait s'il put atteindre la rive, si un serpent le dévora, si un caïman le mangea ou si les grands poissons tuèrent Temilotzin... C'est ainsi qu'il se détruisit lui-même, personne ne lui donna la mort...* »¹³.

Voilà ce que nous savons de la vie et de la dispa-

rition du célèbre commandant d'hommes Temilotzin. Nous l'avons appelé chantre de l'amitié, car un de ses poèmes arrivé jusqu'à nous, est une noble affirmation de ce que signifiait pour lui sur la terre la fraternité, la communauté et le don de son cœur. Ainsi la vie de Temilotzin comme celle d'autres forgeurs de chants nous apparaît-elle comme paradoxale. L'homme dont le destin fut de combattre les étrangers au visage inconnu et de voir mourir le dernier seigneur des Aztèques, nous a laissé sur lui-même le plus humain de tous les témoignages :

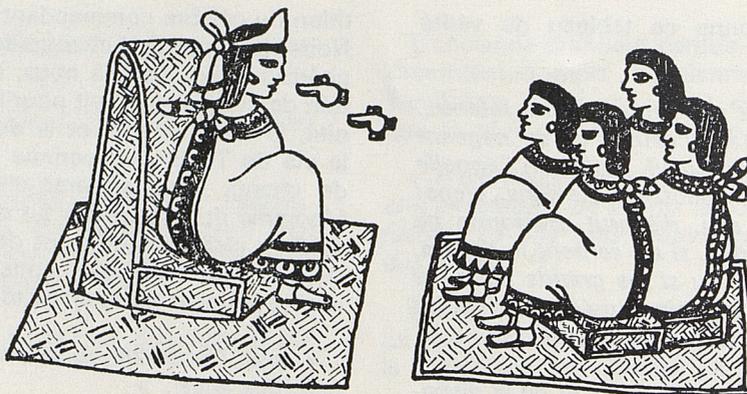
« *moi, Temilotzin, je suis venu sur la terre pour y faire des amis...* »

13. *Idem* ibid.

Lienzo de Tlaxcala. planche 48



Légende : « *Yc paliuhque mexicana* » = en ce temps-là, les Mexicains furent anéantis.
Cortés, en grande tenue et chapeau à plumes, est assis sur la terrasse de la maison d'Aztacoatzin (dont le nom est rappelé par le hiéroglyphe représentant un pot blanc rempli d'eau). Derrière le capitaine se tient Marina; devant lui, Cuauhtémoc lui adresse la parole.
En bas : un soldat espagnol amène les dignitaires mexicains capturés.
En haut : dans l'angle droit : Cortés reçoit sur la terrasse les dames mexicaines qui ont été capturées dans leur canot — à gauche de la première scène — ; on distingue la reine Tecuichpoch par son hiéroglyphe (une tête de vieillard — *tecul* —, une fleur de coton — *ichcatl* — et le symbole de la fumée — *pochtli*)



Un *tlamatini*, maître de la fleur et du chant, exprimant sa pensée
(Codex de Florence, IV)

Poème de Temilotzin¹⁴

*Je suis venu ô mes amis:
Je ceins de colliers
je cimente de plumage de tzinizcan,
j'enlace de plumes de perroquets,
je peins avec les couleurs de l'or,
par de frémissantes plumes de quetzal j'enveloppe
l'ensemble des amis.
J'entoure la communauté de chants;
je la ferai entrer dans le palais.
Là nous nous tiendrons tous,
Jusqu'à ce que nous soyons allés à la région des morts
Ainsi nous serons-nous prêtés les uns aux autres.*

*Voilà, je suis venu,
je me lève,
je forgerai des chants,
je ferai sourdre les chants,
pour vous, mes amis.
Je suis envoyé par Dieu,
je suis le maître des fleurs,
Je suis Temilotzin,
je suis venu sur la terre pour y faire des amis.*

14. *Romances de los señores de la Nueva España*, Collection de la Bibliothèque Latino-américaine de l'Université du Texas; fol. 2. r. Édité dans «Poesia Náhuatl», vol. I, paléographie, version et notes de A. M. Garibay K., Institut de Recherches Historiques, Université Nationale Autonome de Mexico, Mexico, 1964.

Doctrines humaniste

du dominicain Fray Bartolomé de las Casas

face à la conquête du nouveau monde

par Agustín YÁÑEZ

Membre de « El Colegio Nacional »

Fray Bartolomé de las Casas, est l'un des protagonistes du combat — sur les champs de bataille de la pensée et de l'action — suscité par la découverte et la conquête de l'Amérique, événements qui ont rempli de leur immense rumeur le XVI^e siècle et dont l'écho s'est prolongé jusqu'à nos jours.

Nous nous proposons d'examiner la doctrine de las Casas, afin d'y puiser des sources renouvelées d'énergie pour la défense de la liberté, de la justice et de la paix : idéaux dominants de celui qui fut le défenseur des populations tombées sous la tyrannie et réduites à la misère par une conquête qu'il condamna inflexiblement comme injuste et contraire à tout droit.

Autant Fray Bartolomé de las Casas est connu de nom et de réputation, autant (et plus encore) sont ignorés sa vie et ses écrits, en dépit de la dramatique intensité qui les singularise.

Nous nous proposons donc de résumer les aspects fondamentaux de la doctrine défendue par l'évêque de Chiapas au prix d'une énergie surhumaine, de luttes douloureuses et de terribles offenses. Nous voulons nous référer particulièrement à l'idée de justice sociale et à ses autres théories qui se sont perpétuées dans la pensée sociale de la Révolution Mexicaine.

Arrivé en Amérique au commencement de ce qui fut pour ce continent une douloureuse naissance, il définit les chemins de la liberté comme étant « après la vie, la chose la plus précieuse et la plus estimable » et brandit des flambeaux d'amour et de véhémence : l'Espagne n'est pas venue sur ces terres pour imposer une loi d'oppression, mais pour propager un Évangile de charité; un noble destin a été imparti au lignage d'Isabelle la Catholique : engendrer une race nouvelle. Or, génération est aux antipodes de destruction.

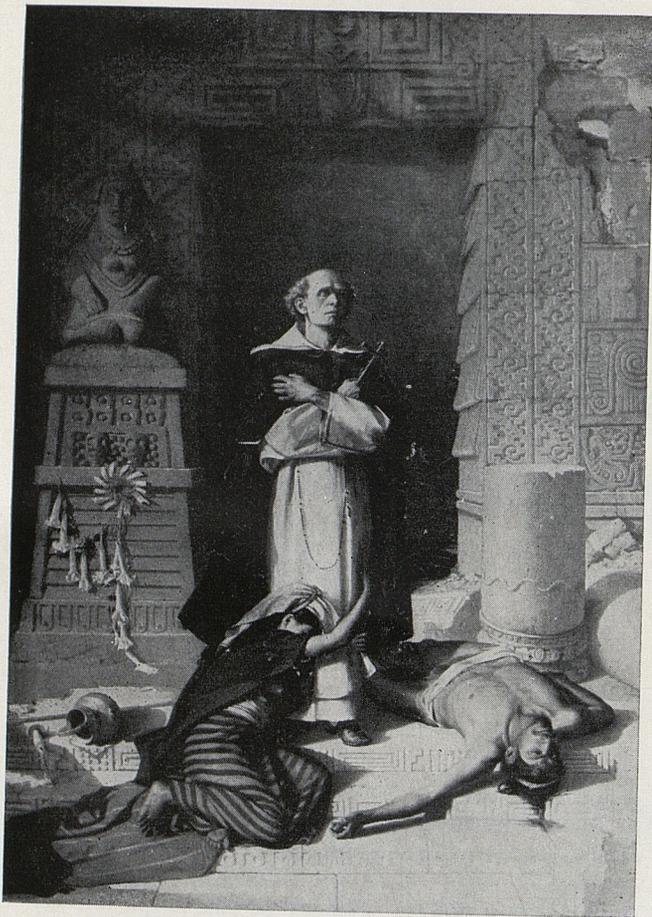
Dès le début, en réalité, on interpréta mal cette

grande entreprise : l'émerveillement des européens devant les découvertes, se transforme progressivement en cruauté, en manque d'humanité, en incompréhension de l'être et de la valeur des indigènes; un désir non dissimulé se manifeste, d'effacer en eux ce qui leur est propre. Devant l'ombre de la menace et les premières violences, l'âme de l'Espagne réagit : non, il ne s'agit pas non plus d'une transplantation aveugle qui détruit les obstacles, mais d'union, d'amalgame, de greffe et d'identité finale.

— *Ce n'est pas possible! les indiens relèvent d'une nature inférieure*, proclament des voix violentes et cupides.

— *Mensonge. Les indiens jouissent pleinement de la nature humaine*, répondent, scandalisés avec colère, la reine Isabelle et les missionnaires du Nouveau Monde.

Par-dessus toutes les voix prédominait le tonnerre du Père, Fray Bartolomé : « *Lesquelles gens possèdent une âme douée de raison, créés et formés qu'ils sont à l'image et ressemblance de la très Sainte Trinité* »; « *Tous les gens et tous les peuples de ces terres sont libres, et cette liberté, ils ne la perdent pas pour s'être soumis à la domination de Votre Majesté* »; « *et, s'ils souffraient de certains manques, — auparavant, en leurs états — que la domination de Votre Majesté les éclaire, les en dégage et qu'ils jouissent ainsi d'une liberté améliorée* »; que celui qui soutiendra le contraire « *soit tenu pour fauteur d'impiétés si exécrables qu'elles soient une très grande offense pour la foi, pour l'honneur du nom chrétien* »; « *et propagateur du cancer vénéneux destiné à détruire ces royaumes* ». Et, s'adressant à Charles Quint lui-même : « *Si Votre Majesté devait perdre sa souveraineté royale, et les indiens n'être jamais chrétiens, si le contraire de cela ne pouvait être atteint sans leur mort et totale destruction, ainsi qu'il en a été jusqu'à présent, il ne serait pas inopportun —*



Fray Bartolomé de las Casas par le peintre Félix Parra (1845-1919)

je crois —, que Votre Majesté cessât d'être leur maître et qu'ils ne fussent jamais chrétiens ». Ces clameurs parvinrent à Rome et atteignirent l'universalité par la déclaration de Paul III : « les indiens sont des hommes véritables. Lesdits indiens et tous ceux qui, par la suite, seraient découverts par des chrétiens ne pourront d'aucune façon être privés de leur liberté ou de leurs biens, encore qu'ils ne soient pas dans la foi de Jésus-Christ; ils pourront librement et légitimement jouir de leur liberté et de leurs biens et ne seront pas esclaves, et tout ce qui serait fait à l'encontre de cela serait nul et non advenu ».

Le sang trahissait des théories adverses : l'identité humaine était manifeste dans l'union de la chair et dans ses conséquences. Il est facile de trouver dans le Droit Naturel un dénominateur qui lie les souches opposées. C'est pourquoi Fray Bartolomé se jette aveuglément dans les prescriptions de ce Droit : ce qui lui est contraire suscite l'indignation du missionnaire; ce qui est conforme à la loi de la Nature inspire sa défense passionnée. Par le Droit Naturel, il définit l'espèce supérieure de métissage des esprits, conséquence de l'union physique, qui impliquait le métissage des formes culturelles ou, ce qui en revient au même : l'avènement de l'homme américain.

Si l'Amérique est métissage, elle doit l'être de manière proportionnelle à la juste évaluation de chacun des apports. Comme pour tant d'autres aspects de la naissance des faits, Fray Bartolomé excelle dans

l'appréciation des éléments de valeur que les Indes fournissent à la nouvelle conception morale. On reste confondu devant la pénétration et l'audace du grand Docteur du monde américain lorsque, pour faire ressortir la valeur de l'indigène, avec un zèle ardent et compréhensif, il en arrive à expliquer, voire même à innocenter, des sujets aussi difficiles et objets de scandale, — pour son époque et la nôtre —, que les sacrifices humains, le cannibalisme, l'idolâtrie. S'élevant contre le concept de l'incapacité politique des indiens, préjugé plus enraciné et plus répandu que celui de leur condition d'êtres irrationnels, las Casas proclame l'aptitude des aborigènes à réaliser un type de vie humaine supérieur, « et en cela, dit-il, ils égalèrent de nombreuses et diverses nations — parmi les plus vantées et portées aux nues — par leur gouvernement, leur politique et leurs coutumes; et ils surpassèrent, et non de peu, en sagesse les peuples les plus avertis, tels que les Grecs et les Romains, par l'observance des lois de la raison naturelle ». De même, on est surpris par l'accumulation d'indices, maintenant mis en relief par les sciences modernes, (surtout la psychologie, la géo-psychologie de Hellpach et les religions comparées), sur lesquels las Casas établit son jugement apologétique : influence du climat, « la composition des membres et des organes, des sens externes et internes », « la qualité et l'hygiène de la nourriture ». C'est de las Casas que prend naissance le concept idyllique du Nouveau Monde, que les romantiques mettront en vogue.

La christianisation des Indes est pour las Casas la justification de la conquête espagnole; par conséquent, celle-ci doit se faire de façon « pacifique, empreinte d'amour et de douceur, charitablement et électivement, par mansuétude, humilité et bons exemples »; et puisque les Espagnols apportent une autre conception et imposent des méthodes en désaccord avec l'idée chrétienne, Bartolomé de las Casas se transforme en dispensateur d'anathèmes; ayant conçu et défini l'américanité nouvelle, le Père et Docteur des Indes en arrive à être l'apôtre de ses naturels.

Les activités et la popularité de las Casas en tant qu'apôtre restreignent la connaissance directe, exacte, de ses écrits et de sa doctrine. Pour avoir été aux antipodes de l'intellectualisme pur, il ne construit pas une théorie systématique ni ne détache les idées des circonstances et des passions, ni ne sépare pensée et action. Engagé dans une formidable bataille, il découvre progressivement les points vulnérables, répète raisons et anathèmes, joint la thèse à l'injure, saute de l'exposition abstraite d'ordre théologique, philosophique et juridique au récit de cruautés et de misères. Il est certain que les idées caractéristiques de las Casas ne sont pas abondantes et qu'il insiste sur certains thèmes avec l'obsession d'une idée fixe; ce point, qui a été signalé par ses détracteurs, apparaît très fréquemment chez des prophètes et apôtres du genre de las Casas, possédés par une conviction; la certitude d'avoir convaincu, ému, entraîné les masses et les puissants ne se satisfait jamais.

La justice et la liberté sont l'axe même de la doctrine et de la vie de Fray Bartolomé de las Casas. A leur sujet, il proclame obstinément qu'après la vie, la liberté est le bien le plus précieux et le plus estimable. Face à Charles Quint, il affirme : « *Les guerres des Espagnols contre les indiens, l'esclavage et la répartition en « encomiendas » sont injustes et contraires à tout droit* ». Il impose strictement la restitution de la liberté, des services et biens injustement pris aux indiens.

Cette idée de restitution, mobile implacable de las Casas, aussi implacable que la haine dans les voies de fait dans lesquelles s'acharnèrent les conquérants constitue la conclusion logique du principe de justice sociale, qu'il appelle distributive.

Justice et liberté se basent sur l'idée de l'égalité humaine, dérivée de la rationalité commune aux indigènes et aux européens. En tant que champion de cette cause qui fut la plus éclatante du XVI^e siècle, las Casas atteint des proportions gigantesques. Les aborigènes de l'Amérique étant, non seulement des êtres rationnels et libres, mais réunissant les conditions requises pour un type supérieur de vie humaine, le moine dominicain consacre la plus grande partie de ses écrits à la démontrer, et particulièrement dans la grande œuvre intitulée *Historia Apologética*, dans laquelle il conclut à l'injustice de la conquête, de l'intervention et de l'assujétissement des gouvernements que les indiens s'étaient donnés.

Le Protecteur des indiens proclame inlassablement : « *Par nature, les hommes sont libres de déterminer leur gouvernement et de s'y soumettre ; l'esclavage des individus et des peuples est contre nature ; le Souverain Pontife lui-même ne peut les forcer à accepter le christianisme ; encore moins les infidèles devront-ils être privés de leurs possessions, honneurs et privilèges* ».

Ne sent-on pas vibrer dans toutes ces idées, avec un accent d'actualité, les plus chers principes de la doctrine politique et sociale du monde moderne ? Avec la justice sociale, la liberté et l'égalité, les principes d'autodétermination et de non-intervention ; contre la force irrationnelle, la règle du droit ; contre la rétention la restitution ; contre la surestimation de ce qui est étranger, la juste évaluation de ce qui est propre ?

Las Casas ne fut ni le premier ni le seul à exposer et soutenir les idées qui l'ont rendu célèbre et ont fait de lui, pour beaucoup de ses contemporains, le plus haï des hommes. Trois ans avant qu'il ne se lançât corps et âme dans sa terrible entreprise, le dominicain Fray Antonio de Montesinos avait soulevé la colère des colons de l'île de Saint-Domingue en prêchant au cri de : « *Je suis une voix qui clame dans le désert !* ». Les échos de son sermon brûlant parvinrent à la Cour, et l'une des plus grandes controverses du XVI^e siècle resta ouverte : des esprits de première grandeur y prirent part, et les théories de certains d'entre eux dépassèrent celles de las Casas par leur radicalisme

L'église de Santo Domingo (1560) à San Cristóbal de las Casas (Chiapas)



accentué. Cependant, la bannière de la croisade et la cible des invectives fut, et continue d'être l'auteur de *La Brevisima Relación de la Destrucción de las Indias*. C'est que personne, avant ou après lui, n'engagea sa vie entière avec la ferveur, la ténacité, l'intransigeance qui ont valu à las Casas nom et place dans l'histoire.

On parle de Fray Bartolomé aussi familièrement que s'il était un personnage de notre temps, mais sa vie n'est pas plus connue que ses écrits. Elle eut, cette vie, des lignes toutes droites, elle fut extraordinaire par sa ténacité, sa fiévreuse ténacité. Elle fut en contact direct avec le Nouveau Monde : sa famille était liée à Christophe Colomb; son père, Francisco de las Casas ou Casasús, vint avec l'Amiral — au cours de la seconde expédition — en 1493 et, de retour en Espagne, il emmena un petit indien qui servit de page à Bartolomé, alors étudiant en droit à Salamanque. Après avoir presque fait naufrage avec la flotte qui transportait le deuxième gouverneur des Indes, Nicolás de Ovando, Bartolomé de las Casas arriva sur la terre d'Amérique en avril 1502, dix ans seulement après les premières découvertes. Il résida à Hispaniola (Saint Domingue) où il fut ordonné prêtre et célébra la première messe d'ordination du Nouveau Monde. En 1511 il passa à Cuba, posséda des indiens et se distingua par l'amour avec lequel il les traitait et par la confiance qu'il sut leur inspirer.

Deux ans passèrent. Vint le jour de la Pentecôte, où

l'on célèbre la descente de l'Esprit Saint sur les apôtres sous forme de langues de feu : Bartolomé de las Casas se sent transformé par une voix qui change le cours de son existence; dès lors et à jamais il sera possédé d'une sainte fureur qui lui fait renoncer absolument et péremptoirement à l'« encomienda » d'indiens, le lancera dans un tourbillon d'allées et venues, de prédications, de discussions, d'arbitrages, d'instances obstinées auprès des puissants, de diatribes et d'offenses personnelles dont l'abreuvaient quotidiennement ses ennemis. Il n'est porte ni oreille que ne frappent ses supplications ou ses anathèmes; rien ne le fait reculer : ni le roi dans sa majesté, ni le courtisan fécond en intrigues, ni le conquérant atrabilaire. Tout comme Saint Paul, il réprimande à temps et à contre-temps; il rétorque, il reprend, il admoneste; plus l'opposition est aveugle plus l'emportement le possède. « *Jetez hors d'ici ce fou!* » criaient les ministres alors que Fray Bartolomé se présenta à la « Audiencia de los Confines » pour exiger l'application des « Lois Nouvelles » inspirées par lui en octobre 1545; et il est bien vrai qu'il était atteint de la folie des grands illuminés.

Les échecs ne lui importèrent pas davantage, ni les apparentes défaites qu'une réalité basée sur la force infligea aux idées et aux entreprises qui échouèrent, elles, à cause des craintes, des préjugés, des trahisons de ceux-là mêmes en qui Fray Bartolomé avait placé sa confiance.

« La Pila », fontaine mudéjare, construite en 1562 par fray Rodrigo de León, à Chiapa de Corzo (Chiapas)



L
Gua
Et c
a ac
ava
de
l'An
droi
dém
argu
tera

apôtres
s Casas
ours de
ossédé
lument
iens, le
de pré-
stances
ffenses
ent ses
ent ses
eculer :
ond en
comme
temps;
osition
ez hors
y Bar-
fines »
spirées
il était

ni les
a force
uèrent,
hisons
t placé

Centre coordinateur Tzeltal-Tzotzil de l'Institut National indigéniste à Ciudad Las Casas (État de Chiapas)

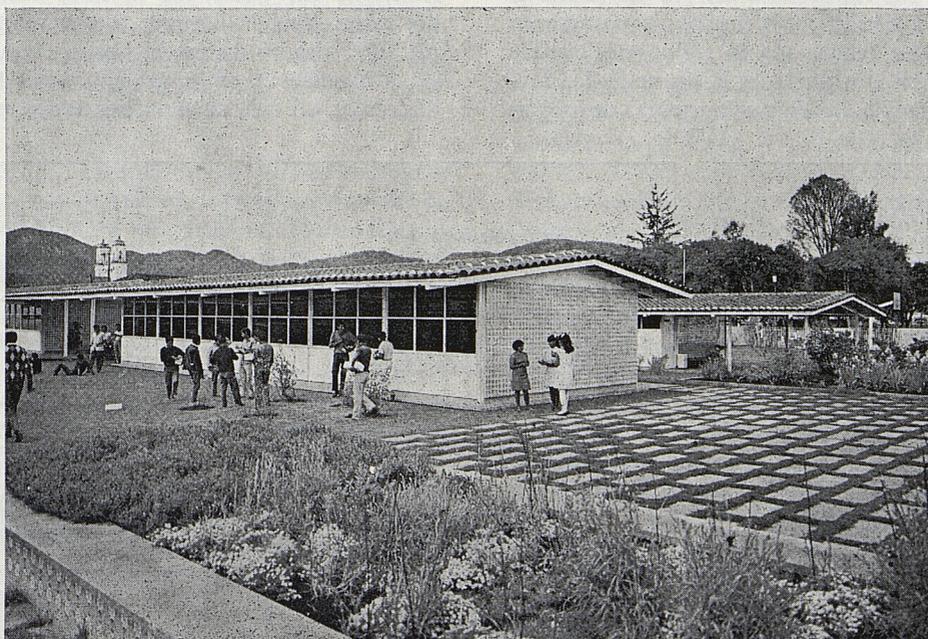


L'Espagne, les Antilles, la Nouvelle Espagne, le Guatemala, le Pérou, sont le cadre de sa sainte fureur. Et quand las Casas meurt, en juillet 1566, l'Amérique a acquis pour toujours la physionomie que son Père lui avait façonnée : physionomie et style qui caractérisent de façon durable Fray Bartolomé. Comme celui-ci, l'Amérique est une dialectique interminable d'abus et de droit, de violence et de verbe insoumis, de tyrannie et de démocratie. La violence peut bien triompher et les arguties des usurpateurs vaincre; l'Amérique n'acceptera pas, ne se rendra pas, comme ne plierent, même à

l'heure de la mort, le courage et les convictions du moine dominicain, en dépit de la réalité adverse et de l'apparente inutilité de son effort.

Le triomphe de la force est éphémère. La vigueur du Droit subsistera. C'est nous qui, aujourd'hui, devons donner plus de force à une telle conviction, et il est peu de stimulants aussi appropriés à l'angoisse du monde actuel et à l'anxiété américaine que la pensée et l'exemple de Fray Bartolomé de las Casas, protecteur des déshérités.

Actuelle école secondaire à San Cristóbal Las Casas (Chiapas)



Les grandes lignes de l'historiographie au Mexique

par **Enrique FLORESCANO**

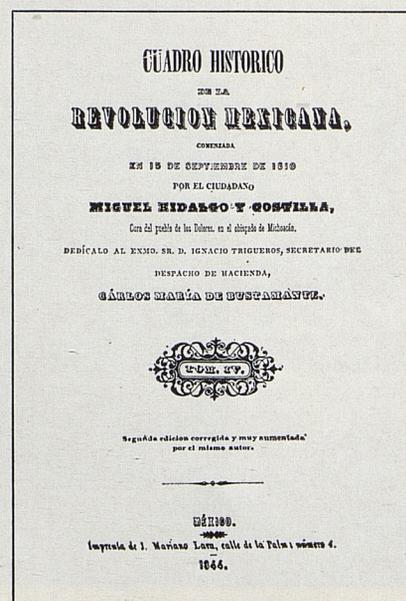
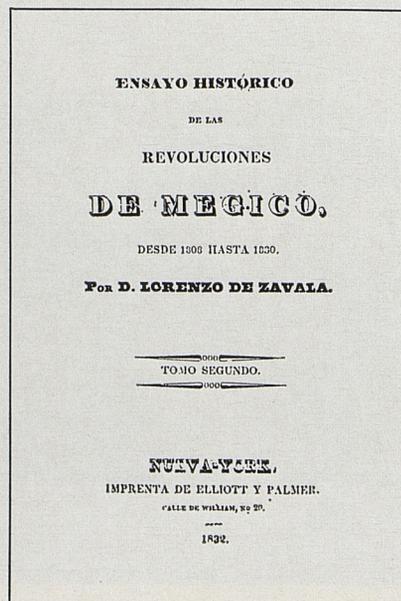
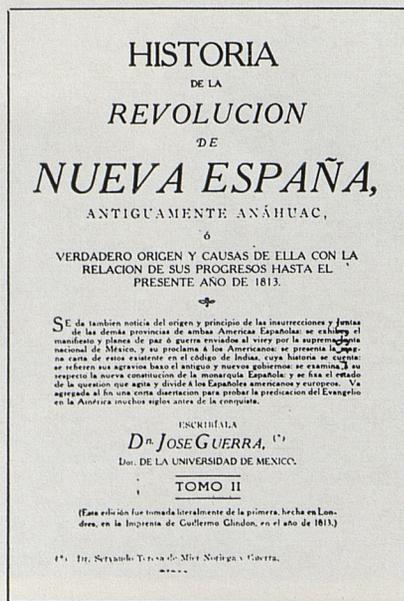
Directeur du Centre de recherches historiques
de l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire

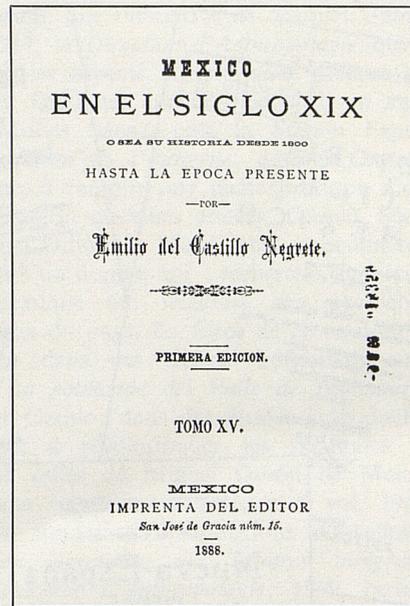
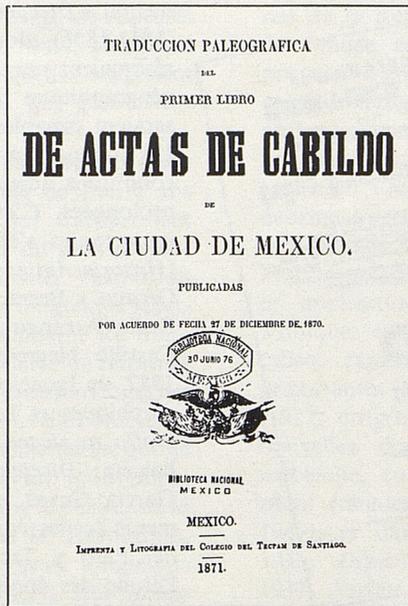
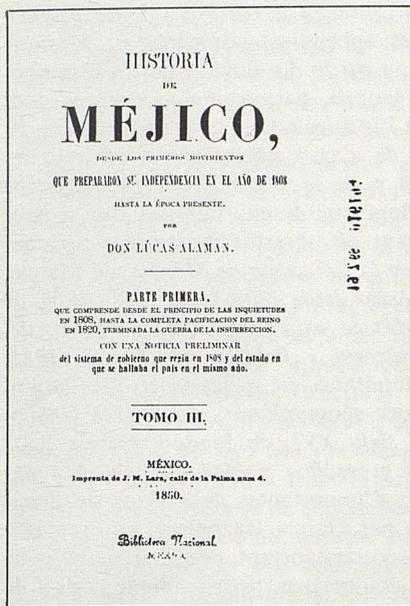
NOMBREUX sont les facteurs qui, en des temps divers et de façons différentes, ont contribué à développer la recherche et les tâches historiques au Mexique. Cependant, si l'on examine ce processus long et complexe depuis une perspective générale et par cela même simplifiée, on pourrait dire que, au Mexique, la production historique et pour une bonne part les tendances et caractéristiques adoptées par cette méthode, ont été influencées par deux types de faits : les remous brusques et profonds, qui en un moment ont révolutionné l'histoire entière du pays, et par les périodes de transformation lente, de paix relative et de stabilité, qui ont créé des climats favorables à la méditation et à la création historique.

Certes, de tous temps, la production historique mexicaine a répondu avec grande sensibilité aux divers événements qui ont modelé l'histoire du pays. Mais aucune période n'a été aussi radicale pour la rénovation des habitudes historiographiques, aussi influente dans l'apparition d'orientations thématiques nouvelles et inattendues, que celle dominée par les révolutions, par les heurts et les convulsions radicales. Sous l'empire de ces grands événements, en même temps que la réalité et l'histoire du pays se modifient, on voit surgir de nouvelles tendances dans le domaine de l'historiographie, de vieilles

préférences reculer; on voit disparaître momentanément des écoles et des courants traditionnels, alors que des époques jusque-là oubliées prennent une nouvelle dimension, et que d'autres thèmes, d'autres méthodes et des idées nouvelles inspirent et développent désormais les tâches historiques.

Par ailleurs, quoique les périodes longues et calmes ne puissent bénéficier de la puissance rénovatrice qui caractérise le temps court, elles n'en ont pas moins influencé la production historiographique mexicaine. Dans ces époques, l'éloignement relatif des grands événements provoque un climat de compréhension plus vaste, quoique non toujours exempt de passion partisane. La stabilité politique et sociale permet la continuité des recherches. Le climat propice favorise l'apparition d'œuvres pondérées et ambitieuses, qui s'efforcent d'embrasser d'énormes portions du passé. L'effort individuel culmine généralement dans des œuvres collectives. Les inquiétudes et les intérêts d'une génération arrivent à se continuer dans les suivantes. Et, enfin, par la force même du processus d'accumulation de l'époque, on reprend des thèmes, des périodes, des tendances et des auteurs d'autres temps, on réexamine et on remet en ordre des connaissances dispersées, on crée de véritables écoles et institutions.





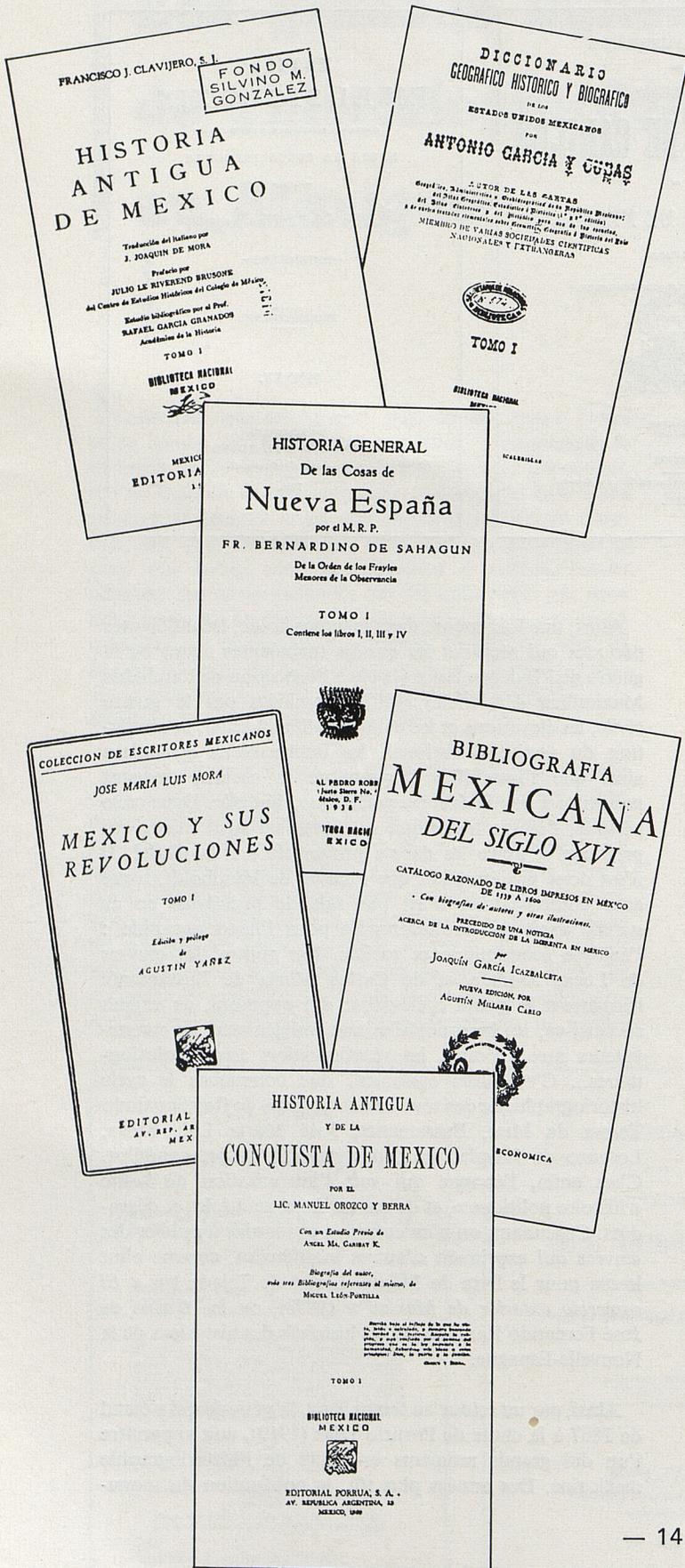
Temps court et temps long, possédant chacun ses caractéristiques propres, ont marqué puissamment les grands moments de l'historiographie mexicaine.

Ainsi, à l'intérieur du temps court, l'épisode bref et spectaculaire de la Conquête, en même temps qu'un choc entre deux mondes radicalement différents, générateur d'utopies et « légendes noires », donne lieu aux premières études de type ethnographique (œuvres de fray Bernardino de Sahagún, Tovar, Durán, etc.); il développe et prolonge de nouvelles façons de rapporter l'histoire (*Cartas de Relación, Crónicas*); et, s'il détruit une grande partie du legs préhispanique, il arrive à sauver quelques œuvres et traductions (Annales, codex et autres témoignages) qui rattachent certains représentants du monde indigène (Alva Ixtlixóchtli, Chimalpahin, etc.) à la tradition historiographique européenne.

Ainsi, dans le cadre du temps long, à la fin de la période coloniale, après plus de deux siècles de lente transformation, une partie de ceux qu'on a nommés les « humanistes du XVIII^e siècle », le groupe des historiens à la tête desquels se trouvent Clavijero, Alegre, Cavo et Veytia, tentera les premières grandes synthèses historiques : Clavijero et Veytia de la période préhispanique, Cavo de l'époque coloniale et Alegre de la Compagnie de Jésus en Nouvelle Espagne. Ces œuvres, en plus de commencer la grande tâche de regrouper le casse-tête historique du pays, sont les premières qui revalorisent et tentent de récupérer le passé préhispanique, en s'efforçant de le fondre avec l'histoire personnifiée par les Espagnols à partir de la Conquête. Pour cela et parce qu'ils annoncent le réveil d'une nation, ils représentent un moment marquant de l'historiographie mexicaine.

Ainsi, une fois encore dans le temps court, les différentes périodes qui séparent les années turbulentes allant de la guerre de l'Indépendance (1810) à l'exécution de l'archiduc Maximilien d'Autriche (1867), dominées par la guerre civile, les élévations et les chutes de Santa Anna, la mutilation du territoire national, les interventions étrangères ainsi que l'instabilité économique et sociale, donnent naissance à une littérature polémique, déréglée. Dans cette période, l'œuvre historique se choisit un sujet mince qui prolonge et avive les débats provoqués par la réalité. Il n'est donc pas étonnant que l'œuvre de Humboldt, reçue avec enthousiasme, n'ait pas fait de prosélytes en ce qu'elle avait de révolutionnaire pour l'historiographie : l'analyse économique et sociale. Par contre, les œuvres de Lucas Alamán et de Carlos María de Bustamante inaugurent le grand cycle-débat qui opposera, en vagues successives, les hispanophiles aux indigénistes, les conservateurs aux libéraux, les réactionnaires aux révolutionnaires... C'est alors également que commence le cycle historiographique des révolutions (œuvres de fray Servando Teresa de Mier, Bustamante, José María Luis Mora, Lorenzo de Zavala, etc.), des révoltés et des caudillos. C'est enfin, l'époque qui voit l'intronisation de ladite « histoire politique », et de ses variantes multiples et dégradées. Cependant, on n'en continue pas moins à publier des œuvres qui expriment d'autres inquiétudes, comme c'est le cas pour le livre de Miguel Lerdo de Tejada sur « *El comercio exterior de México* » (1853), ou les études de José Fernando Ramírez sur les histoires des historiens de la Nouvelle-Espagne.

Ainsi, par un retour au temps long, la période qui s'étend de 1867 à la chute de Porfirio Díaz (1910), voit apparaître l'un des grands moments créateurs de l'historiographie mexicaine. Des années plus tôt, la publication du monu-



mental « *Diccionario Universal de Historia y de Geografía* » (1853-1856), dont les appendices consacrés au Mexique résumaient une bonne partie des connaissances historico-géographiques de l'époque, paraissait annoncer ce dont seraient capables les historiens dans un climat approprié. Les longues années de « paix porfirienne » offrirent les conditions adéquates pour la méditation et la recherche prolongées. C'est alors que furent publiées des œuvres importantes s'efforçant d'embrasser de longues périodes (*Historia Antigua y de la Conquista de México*, de Manuel Orozco y Berra; *México desde 1808 hasta 1867*, de Paula Arrangoiz; *México en el siglo XIX...*, de E. del Castillo Negrete; *Historia y Política de México, 1821-1882*, de Ignacio Altamirano, etc.); des répertoires bibliographiques et historico-géographiques de qualité (*Bibliografía mexicana del siglo XVI*, de Joaquín García Icazbalceta; *Diccionario geográfico y biográfico* de Antonio García Cúvas, etc.); d'importantes collections de documents (celles éditées par García Icazbalceta et Francisco del Paso y Troncoso, comportant des matériaux pour l'étude des époques coloniale et préhispanique; celles de Juan Hernández y Dávalos et Genaro García, relatives au mouvement de l'Indépendance et à la période nationale; les premières séries des « Actas de Cabildo » de la ville de México, etc.), sans compter un grand nombre de monographies explorant des sujets et des domaines nouveaux. Et bien que des œuvres et des interprétations partiales aient continué à paraître, le ton général de cette période fut plus tempéré, par une plus grande rigueur scientifique. En général, les grands historiens de l'époque firent davantage appel à l'érudition, au document qui venait étayer leurs affirmations et permettait une interprétation objective des faits, qu'à des intérêts politiques ou d'autre ordre. Cette tendance permit d'élever le niveau des recherches et opposa une barrière aux improvisations, en limitant, de plus, les effets de l'historiographie partisane, franchement « compromise », ainsi que nous dirions aujourd'hui (et qui, bien que valable en tant qu'attitude politique, se distingua par l'altération consciente ou inconsciente des faits historiques qu'elle prétendait juger). En dehors de la vaste production historiographique, d'autres faits donnent une idée de l'activité scientifique de cette période. En plus du *Boletín de la Sociedad Mexicana de Geografía y Estadística*, alors dans sa phase la meilleure, d'autres revues furent fondées ainsi que des instituts et des sociétés qui accueillirent et diffusèrent les travaux historiques. En 1895, le Congrès International des Américanistes se réunit pour la première fois au Mexique et une fois encore cinq ans plus tard à l'occasion des Fêtes du Centenaire de la Révolution de l'Indépendance. Enfin, la période se termine brillamment avec l'apparition d'impressionnantes œuvres collectives : *México a través de los siglos* et *México : su evolución social*, et par la publication d'un livre prophétique et original : *Los grandes problemas nacionales*, d'Andrés Molina Enríquez ¹

¹ Pour un panorama plus vaste de la production historique de cette époque, voir l'excellente étude de Robert A. Potash : « Historiografía del México Independiente ». *Historia Mexicana*, Vol. X, janvier-mars 1961, pp. 361-412.

A cette succession de temps courts et longs, de ruptures et de reprises, d'innovations et de synthèses, succèdent deux périodes semblables, au cours desquelles surgissent les conditions, l'intérêt, les institutions qui gouvernent aujourd'hui la production mexicaine.

En 1910, les Mexicains ouvrent la grande ère des révolutions sociales du xx^e siècle. En moins de trente ans se succèdent une série d'événements qui transforment l'ordre social ancien et acheminent la vie du pays par des voies nouvelles. A travers la guerre civile, l'explosion brutale d'aspirations et de revendications longtemps réprimées, les dissensions et les luttes qui opposent les différents groupes et classes, l'application accélérée de réformes qui modifient les vieilles structures, les pressions internes et externes que subit la Révolution, une nouvelle conscience sociale se dessine. Très vite, presque en même temps que se réalisent ces profondes transformations un mouvement spirituel qui se propose de concrétiser, dans le champ de la culture, les idéaux nationalistes nés de la Révolution, prend force. Depuis son apparition, et pour longtemps encore, le mouvement intellectuel surgi de la Révolution et qui tente de créer une culture exprimant la nouvelle réalité du pays, se manifeste comme un retour aux origines, aux racines historiques. L'indigène deviendra le symbole de ce mouvement nationaliste : la revendication de sa condition d'exploité sera l'un des étendards de la Révolution; la redécouverte et l'exaltation de son passé la base sur laquelle on prétendra fonder une culture nationale, « enracinée dans les origines du peuple mexicain ».

Avant les historiens, occupés comme tant d'autres intellectuels de l'époque à des tâches politiques et administratives, ce furent les peintres qui s'efforcèrent en premier d'exprimer la conscience historique nationaliste que demandait la Révolution. Sans doute la Révolution elle-même, la lutte armée, les plans et les discours politiques, et quelques livres tels que celui de Molina Enriquez, contribuèrent-ils puissamment à la formation de cette conscience; mais le Mexicain moyen et une partie de la grande masse du peuple reçurent leurs premières leçons d'histoire à travers les peintures murales qui, au temps de Vasconcelos, commencèrent à couvrir les parois des édifices publics. En effet, les premières chaires où s'exprima la conception historique jaillie de la Révolution furent improvisées dans les couloirs du Ministère de l'Éducation Publique, de l'École Préparatoire, du Palais National, sur les murs de l'Hospice Cabañas et du Palais du Gouvernement de Guadalajara. Ce furent ces chaires à l'air libre, colorées, passionnées, qui aujourd'hui encore continuent à transmettre leur message avec vigueur et simplicité. Dans ce sens, on peut dire que José Clemente Orozco et Diego Rivera ont été les premiers historiens produits par la Révolution. C'est à eux que l'on doit une vision particulière de l'histoire du Mexique (intense et convulsive dans l'œuvre d'Orozco; descriptive, parfois manichéenne, dans celle de Rivera), dont les prolongements et l'influence sont encore visibles aujourd'hui.

Cependant, c'est aux anthropologues qu'il échet de donner une orientation scientifique définie aux idéaux

nés de la Révolution. Sur l'initiative de Manuel Gamio, fut fondée, en 1917, la *Direction d'Anthropologie*, qui se proposa d'étudier les aspects ethniques et sociaux des groupes indigènes. Quelques années plus tard, un autre anthropologue, Moisés Sáenz, crée la *Station Expérimentale d'Incorporation de l'Indigène*, destinée, comme son nom l'indique, à remplir une tâche pratique d'une énorme importance. En quelques années, Gamio, Sáenz et plus tard Miguel Othón de Mendizábal, acheminèrent l'anthropologie vers un double but : recherche rigoureuse et application pratique des résultats aux problèmes ethniques et sociaux du pays. La force de ce courant se refléta rapidement dans des œuvres collectives aussi importantes que *La población del Valle de Teotihuacán* (1922) dirigée par Gamio; dans des études individuelles nouvelles destinées à révolutionner les méthodes de recherche, comme celles de Miguel Othón de Mendizábal (réunies dans ses *Obras Completas*, 6 vol. 1946-1947), et dans la fondation d'institutions nouvelles : 1936, *Département Autonome des Affaires Indigènes*; 1937, *Société Mexicaine d'Anthropologie*; 1939, *Institut National d'Anthropologie et Histoire*; 1948, *Institut National Indigéniste* qui associèrent la recherche aux tâches pratiques de la politique indigéniste.

Mouvement de transformation des vieilles structures sociales, la Révolution fut également, comme il était normal, le grand agent de changement de la mentalité de l'époque. A l'étude de l'indigénisme, des problèmes ethniques, sociaux et agraires, succéda l'examen des aspects économiques et spirituels. En 1933, le professeur Luis Chávez Orozco commence la publication de la première de ses importantes collections de *Documentos para la historia económica de México*; cinq ans après paraît son *Historia económica y social de México* qui avec ce que fit connaître au cours de ces années Miguel Othón de Mendizábal sous forme de conférences paraissent être les premières à utiliser ce titre dans notre pays. Enfin, en 1935, Alfonso Teja Zabre publia une *Historia de México* dont le sous-titre, « une interprétation moderne », suggérait l'application de méthodes marxistes et tout un programme d'histoire économique. A ces historiens, qui reflètent dans leurs œuvres les courants indigénistes et nationalistes de la Révolution, et qui, par ailleurs, se « proposèrent d'expliquer le passé du Mexique par les concepts de lutte de classes et par les moyens changeants de production », on doit « la première tentative pour donner aux sujets sociaux et économiques l'importance qui était auparavant réservée à ceux politiques ».¹

Au cours de la même décennie couvrant les années 30, le Dr Silvio Zavala publia une série d'œuvres qui devaient indiquer de nouvelles voies à l'histoire sociale et institutionnelle d'Amérique, en même temps qu'elles introduisaient un exemple salutaire : le traitement rigoureux, systématique et érudit des thèmes. Entre 1933 et 1935 paraissent ses importantes études sur *Los Intereses parti-*

1. Robert A. Potash, « Historiografía del México Independiente », pp. 374 et suiv. Voir également Enrique Florescano et Alejandra Moreno Toscano, « Historia económica y social ». *Historia Mexicana*, Vol. XV, oct. 1965-mars 1966, pp. 310-378.

culares en la conquista de la Nueva España, *La encomienda indiana e Las instituciones jurídicas en la conquista de América*, première série d'une œuvre longue, continue et féconde qui ne cesse de s'enrichir.

Vers la même époque, d'autres œuvres décèlent des inquiétudes rénovatrices, en même temps que se définissent de nouvelles tendances et des méthodes qui enrichissent et amplifient les horizons de l'historiographie mexicaine. Le livre de Samuel Ramos, *El perfil del hombre y de la cultura en México* (1934), inaugure la série des études sur les caractéristiques psychologiques et culturelles du Mexicain et ouvre de nouvelles perspectives à l'histoire spirituelle. Un autre livre du Dr Zavala, *La Utopía de Tomás Moro en la Nueva España* (1937), découvre des affinités surprenantes entre les utopistes européens et certains hommes — comme Vasco de Quiroga — qui passèrent en Amérique et se consacrèrent à la tâche de concrétiser les aspirations des premiers. Dans une autre voie, les diligentes recherches, alors à peu près uniques, de Manuel Toussaint sur l'art colonial et l'histoire de l'art au Mexique, tout en révélant l'importance de ces manifestations en tant qu'expression historique particulière, représentèrent une tentative de plus pour envisager l'histoire comme quelque chose de plus vaste, riche et complexe que la simple succession d'événements politiques. D'autre part, la création de l'*Institut de Recherches Sociales* en 1930 fit connaître des études sociologiques qui commencèrent à introduire des méthodes, des techniques et des théories nouvelles. Enfin, la réunion du premier *Congrès Mexicain d'Histoire* (1933) regroupa les disciples dispersés de Clío, tandis que la fondation de l'*Institut Panaméricain de Géographie et Histoire* (1930), de sa *Revista de Historia de América* (1938) et la création du *Fondo de Cultura Económica* (1934) permettaient une communication plus étroite et continue avec des savants et des chercheurs d'autres pays.

Cet intense mouvement de rénovation, de changement et de réorientation des tâches historiques fut accompagné de transformations non moins profondes dans les techniques de recherche, dans l'utilisation des sources et la façon de mettre en lumière les sujets. Les vieilles chroniques et sources traditionnelles, interrogées par des historiens intéressés par la vie économique, sociale ou spirituelle, révélèrent des filons et des richesses demeurés cachés, tandis que d'autres chercheurs se consacraient à la recherche de nouveaux matériaux. Anthropologues, historiens de l'économie, de la société, des idées ou des institutions, commencèrent à essayer de nouvelles méthodes, à expérimenter des techniques de recherche et d'analyse, à mettre en cause les méthodes traditionnelles, les anciens modes de conception de l'histoire.

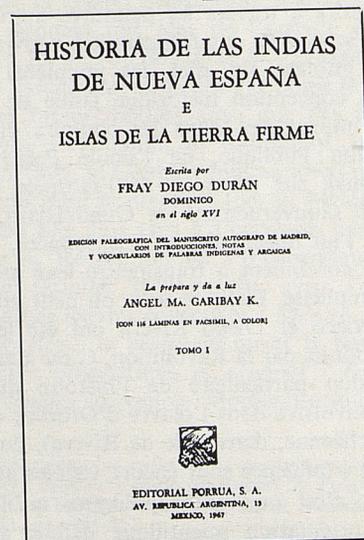
Par ces changements, la décennie des années 30 mit fin à la suprématie longue et presque absolue de l'histoire politique. A partir de ce moment, bien que ces thèmes aient continué à bénéficier d'une place privilégiée, d'autres aspects du passé appelèrent l'attention des chercheurs. Cependant, en dépit de son importance, de ses transformations et de ses innovations radicales, de la fondation des premières institutions qui stimulèrent les études historiques,

les années 30 représentent une période de transition, l'annonce d'une des époques les plus dynamiques et productives de l'historiographie mexicaine.

La période suivante, l'actuelle, commence vers 1940, au cours de ces mêmes années où la Révolution entre dans son étape institutionnelle. A quelques années près, nous y trouvons la limite temporelle qui sépare cette période de toutes les précédentes : la recherche et la production historiques se développent désormais sous le signe des institutions. Certes, des historiens continuent à travailler à titre personnel et arrivent à produire des œuvres importantes, mais ils sont une minorité. La plus grande partie d'entre eux travaille dans des institutions qui soutiennent, permettent ou encouragent leurs recherches. Dans les écoles, sociétés, instituts, académies, centres et séminaires d'études historiques qui sont créés au cours de cette période, on forme des historiens, on accumule et on hérite des connaissances, on accélère, on multiplie et on améliore en qualité la recherche historique. Sous la protection de ces institutions, on édite les œuvres, les bibliothèques spécialisées naissent, on fait des voyages d'étude, on organise des recherches longues et coûteuses. Ce sont elles, en définitive, qui ont hâté, transformé en réalité, ce rêve de tous les intellectuels : pain et temps, non pas encore pour tous, cependant, ni sous la forme qu'exige un certain type de recherches.

Le nombre, la variété et l'importance de ces instituts destinés à protéger et à promouvoir les études historiques, expliquent l'énorme quantité d'œuvres monographiques et générales, collections de documents, de revues, d'annuaires, de bulletins, recueils, synthèses, catalogues et bibliographies historiques, qui ont été publiés au Mexique au cours des derniers vingt-cinq ans¹.

1. Le panorama le plus complet de la production et des activités historiques du Mexique au cours des derniers 25 ans a été publié par la revue *Historia Mexicana*, en deux fascicules qui portent le sous-titre « Vingt-cinq ans de recherches historiques au Mexique », Vol. XV, octobre 1965-mars 1966 et avril-juin 1966, pp. 155-445 et 453-782.





« Diptyque de l'Annonciation et de la Visitation », aquarelle de Johann-Friedrich Overbeck (1789-1868)

Peinture européenne au Mexique

photos José Verde O., Mexico

par Enrique F. GUAL

DIRECTEUR DU MUSÉE DE SAN CARLOS

PEUT-ÊTRE est-ce un bon procédé que de commencer à expliquer le contenu d'un musée en signalant un certain nombre de faits négatifs : phases de la peinture non représentées, grands maîtres absents, une certaine discontinuité... Il n'existe pas, en fin de compte, de musée exhaustif, ni définitivement saturé de désirs satisfaits; les musées, tout comme les « œuvres complètes » souffrent toujours d'omissions.

Le Musée de San Carlos, de Mexico ¹, donc, pâtit de regrettables lacunes, en bonne partie compensées par une grande diversité; il n'offre pas de continuité historico-plastique pouvant servir à illustrer, pour le visiteur, l'évolution de la peinture occidentale depuis

la naissance du « cadre » en tant que sujet porteur des germes du développement pictural; c'est-à-dire qu'il ne prétend d'aucune façon enfermer dans ses salles ce fil conducteur séculaire qui embrasse généralement de façon subtile les séquences et les grandes conséquences de la peinture. Commençons donc par les exemples soustractifs.

Dans le domaine italien, notre histoire — pour l'instant — ne possède pas de témoignages de la Haute Renaissance; elle commence avec d'excellents maniéristes et avec le baroque romain et le pré-baroque de Venise. Ensuite elle suit la stylistique variée du XVII^e siècle. Enfin, les maîtres « puristes » et le genre du XIX^e; c'est dire que nous ne possédons pas de ces œuvres qui ont donné naissance au rococo et portèrent de nouveau au premier plan les derniers grands Vénitiens.

1. Cf. *Nouvelles du Mexique*, N° 62 (juillet-septembre 1970) pp. 23-26, « Le Musée San Carlos », par Ruth Rivera Marin, architecte.



« La Sainte Famille » (fragment d'une Adoration)
par Sandro Botticelli (1445-1510)

L'art espagnol se réduit, pratiquement, à une substantielle salle du XVII^e siècle. Seuls Berruguete et Morales témoignent de la création antérieure; ensuite un bond jusqu'à Maella et deux possibles Goya, soumis à une étude constante. Conclusion : on ne trouve pas dans notre musée de toiles des excellents maîtres du XVIII^e siècle.

Nous parlerons plus loin des Flandres et de la Hollande.

Dans une vaste salle se déroule la sinieuse cohorte du *gothique international*, mais on n'y trouve pas non plus une riche participation des peintres du Levant hispanique (jusqu'au XIV^e) et on n'y possède pas d'artistes de l'Europe Centrale.

La France et l'Angleterre ont aussi une représentation modeste. L'Allemagne, avec deux splendides Cranach le Vieux, donne une preuve de son antique personnalité, évidemment renaissante; paradoxalement, elle se relie au vague raphaélisme des nazariens. Le petit nombre de tableaux représentant ces écoles a déterminé la décision muséographique de les réunir en une seule salle.

Le XIX^e siècle a été installé dans une autre grande salle dans laquelle, si le romantisme et l'impressionnisme sont presque absents, on trouve largement représentés deux peintres dont l'œuvre a exercé une grande influence sur la formation artistique du Mexique

« La Bergerie » par Pedro Orrente (1570-1644)



indépendant : nous voulons nommer Clavé et Lande-
sio.

La difficulté toujours latente en matière d'exposition, que fait surgir l'imbrication des peintres des Pays-Bas, n'est pas, il faut l'avouer, résolue de façon satisfaisante. Un important contingent flamand, et un autre non moins important ensemble hollandais, se présentent de façon indiscriminée, et contribuent à entretenir le côté diffus d'une période confuse par elle-même.

Une sorte de prémonition métaphysique avait freiné le désir de donner une solution à ce problème : cette prémonition est en voie de réalisation heureuse grâce à des dons importants — du Gouvernement mexicain et de la succession du Dr. Axel L. Wenner-Gren — qui seront reçus avant que ne paraisse cet article. Grâce à eux le Musée de San Carlos pourra représenter de façon ordonnée et méthodique le *XVII^e siècle spécifiquement hollandais* et, à part, la *peinture néerlandaise* qui va jusqu'à la séparation politique de l'un et l'autre pays.

Sans doute le lecteur aura-t-il déjà compris que notre musée (qui dépend du Ministère de l'Éducation Nationale) se consacre à la peinture européenne, allant précisément du *XIV^e* à la fin du *XIX^e* siècle.

Le moment est venu de donner quelques éclaircissements au sujet de nos fonds.



« Tête de Saint Pierre » par Pierre-Paul Rubens (1577-1640)

« Paysage » par M. Hobbema (1638-1709)



Durant le sexennat du Président Adolfo López Mateos (1958-1964) le musée reçut l'importante donation de la *Collection Franz Mayer*, dont le contenu (soixante-dix-sept toiles et peintures sur bois) a permis de commencer à combler des vides importants tout en renforçant l'image de certaines écoles. Cependant, du fait qu'elle est stipulée en termes d'indissolubilité, la donation a constitué un obstacle en plus d'une occasion où elle eût permis de combler des failles ou des absences déterminées. Aussi est-ce pour cela que j'ai pu écrire que ces failles ou absences n'étaient pas irréparables, quelques-unes d'entre elles disparaissant si l'on visite la magnifique *salle Franz Mayer*, presque autonome, laquelle possède des œuvres allant de Borrassá et du *Maître des feuilles dentelées* jusqu'à Sorolla et Zuloaga, en passant par les Lotto, Aniello Falcone, Barthélemy Bruyn, Momper, Zurbarán, Philippe de Champaigne, les maîtres de l'autel de Seydfriedberg et de la Légende de Sainte Madeleine etc., en une variété éclectique de valeur considérable.

L'idée de Franz Mayer consistant à ne pas désagréger sa collection, réunie avec tant d'amour au cours de longues années, est compréhensible mais, par ailleurs, nous devons reconnaître que le fait de l'exposer en qualité de « *kunstkammer* » cause au musée l'inconvénient de ne pouvoir pas intégrer méthodiquement ces œuvres d'écoles et de peintres isolés aux époques auxquelles elles correspondent, ce qui rendrait plus

profitable cet extraordinaire ensemble actuellement presque impossible à articuler.

Le même inconvénient n'existe pas avec d'autres donations (*A. J. Pani, Julius Priester, Melville Metcalf*, etc.) dont les éléments sont distribués de façon appropriée dans les salles correspondantes. Avec l'œuvre de Froment, Hals, Rubens, Biliverti, etc., elles ont contribué à approcher du but souhaité, c'est-à-dire à marquer visuellement la continuité des écoles à travers la mosaïque d'une multiplicité de pays.

La prochaine donation — déjà mentionnée — du Gouvernement mexicain nous rapprochera davantage de ce but (par exemple : nous recevrons de la *peinture du « Quattrocento »* dont nous regrettons l'absence dans les pages précédentes). La voix des Botticelli, Perugino, Gaudenzio Ferrari, celles de Jean de Flandres, de Rembrandt, Hobbema, Lawrence, etc. viendront renforcer, de façon transcendante, le chœur des individualités, et l'on obtiendra de la sorte une plus grande harmonie qui permettra d'expliquer une bonne partie de cette difficile histoire de dramatiques lueurs et de splendides permanences dont est faite la peinture occidentale.

* * *

Le Musée de San Carlos peut revendiquer le titre de premier né sur le Continent américain; créé sur les



« La messe »
par Francisco Goya
(1746-1828)

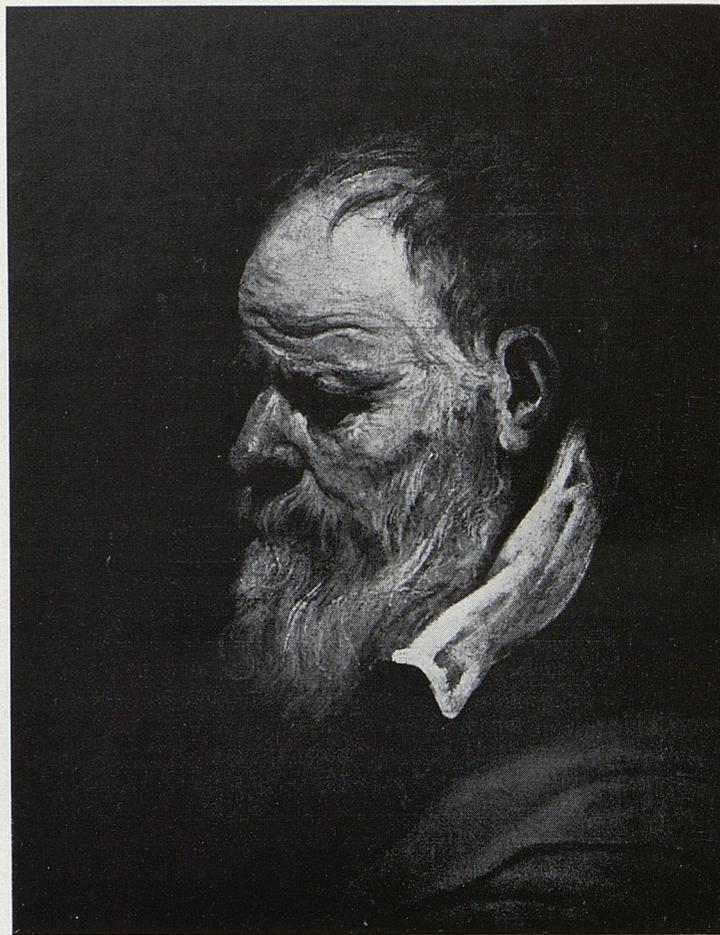
instances des autorités mexicaines de l'époque par Charles III en tant que branche de l'Académie du même nom, avec des buts pédagogiques puisque les professeurs d'alors basaient leur enseignement sur la copie d'œuvres de maîtres, il commença à accumuler du matériel dans ce dessein. Le monarque espagnol décréta la fondation le 25 décembre 1783 et donna la Charte de la Fondation et Dotation le 18 novembre 1784. Créée ainsi, l'*Académie Royale de San Carlos des Beaux Arts* administra les fonds artistiques dont l'accroissement fut troublé par les événements militaires qui suivirent la proclamation de l'Indépendance. Autour de 1831, il est certain que le futur musée renfermait déjà des œuvres de Jan van Scorel, Carreño de Miranda, Gerard Zeegers, Ribera, Villavicenzio, Téniers, Pedro de Campaña etc., provenant de généreuses donations et qui existent toujours à son catalogue.

Une fois surmontée l'atonie naturelle due à une longue succession de changements politiques, l'activité de deux Mexicains illustres au cours du XIX^e siècle : Francisco Javier Echeverría et Bernardo Couto, permit de s'assurer les services d'un peintre de Barcelone, Pelegrín Clavé et d'un autre de Turin, Eugenio Landesio, déjà nommés. Ceux-ci, en remodelant l'enseignement de la peinture, n'oublièrent pas l'enrichissement des fonds de ce que l'on appelait alors *Galleries de Peinture et Sculpture de San Carlos*. A ces quatre hommes éminents nous devons la racine de la moderne et indépendante école mexicaine de peinture, ainsi que la première consolidation effective du musée actuel.

A une excellente politique d'acquisitions, d'échanges pratiqués avec de riches couvents ou grâce à des œuvres provenant de fonds d'autres couvents supprimés, fut jointe une politique non moins intelligente de captation de collections privées (celles de Cardoso, Fagoaga, Olavarrieta, etc.), la somme desquelles vint enrichir le fonds d'un musée ayant déjà un caractère artistique d'information qu'il possède encore de nos jours. Au début du XX^e siècle, avec les acquisitions gouvernementales de 1910, à l'occasion du premier centenaire de l'Indépendance, San Carlos assumait son ton définitif de musée.

C'est une loi bien connue de la muséologie que les institutions de ce genre ont une nette tendance à l'éclectisme; ils possèdent ce qui est le plus sélectif du goût raffiné dont témoignèrent ou témoignent les donateurs et, ainsi, pas à pas, s'élabore un catalogue syncopé mais à la longue aussi varié et original que les courants dominants pendant les périodes où ils ont été amassés.

Je crois que le moment est venu de rectifier l'orientation de ce travail : s'il a commencé par une soustraction, il est temps de regarder le total.



« Étude de tête » par Antoine Van Dyck (1593-1641)

La fonction du Musée de San Carlos est basée sur un paradoxe : celui de s'adresser indéniablement à deux pôles d'intérêt diamétralement opposés : la profusion éclectique de ses fonds offre une sensation d'aménité au visiteur qui voit de la peinture avec l'esprit de plaisir désintéressé dont parlait Wölfflin, et il est en même temps utile à l'érudit qui cherche des conclusions grâce à l'étude de pièces dispersées des grands maîtres; dans ce sens, on ne saurait trop recommander l'étude de l'écriture picturale des premiers maniéristes, tels que Pontormo et Parmigianino, et on peut en dire autant de l'étude du particularisme des héritiers du Caravage offert par notre « Samson et Dalila » de Rutilio Manetti; de même n'est pas à dédaigner l'apport que représentent pour l'analyse les Tintoretto (Jacopo et Domenico) auteurs de peintures tendant aux premières convulsions baroques, pas plus que n'est négligeable le potentiel de fantaisie dont sont chargés les panneaux de van Scorel et d'un très proche continuateur de Bosch, dont les scènes hallucinées ont tant de liens avec les peintures germaniques qui se sont initiés à son sens « renaissant » particulier.

Après avoir examiné plus haut les limitations de l'école espagnole si importante au XVII^e siècle, voyons

le côté positif de notre abondante récolte de Zurbarán, les natures mortes de Mateo Cerezo, les Alonzo Cano; le couple de Francisco Collantes, la somme de Valdés Leal, de Orrente, Sébastien Gómez, A. del Castillo, etc., lesquels, en plus de constituer un lot de première catégorie et de remplir la double mission de plaire aux uns et d'intéresser les autres, exposent de façon homogène la puissante substance que les espagnols surent tirer du « ténébrisme » du Caravage, qu'ils ajoutèrent de façon magistrale à leur tempérament réaliste-dramatique, jusqu'au moment où l'arrivée des Bourbons détermina le changement soudain de palette temporairement acquis par Goya et de façon permanente par Maella. Ce dernier, avec les Zurbarán et en face des Cerezo, produit un traumatisme visuel que devait rendre encore plus patent ce qui allait se passer un siècle plus tard entre Zuloaga et Sorolla, entre Solana et Picasso.

Le mélange signalé plus haut des salles des Pays-Bas étonne le non-initié et risque de préoccuper les spécialistes de Franz Hals, Rembrandt, Gosaert et particulièrement les spécialistes du *maître de la Sybille tiburtine*, de Gillis Mostaert, du cercle de Gérard David et de Jacob Gillig. L'important ensemble néerlandais, riche en expressions de Coffermans, Pedro de Campaña, Rubens, Brueghel de Velours, le *maître des demi-figures*, Provost, van Dyck, Pourbus, etc., consolide l'intérêt général en même temps que — comme il a été dit, il augmente la nécessité de souligner la dualité picturale exercée aux Pays-Bas.

Notre musée possède de bons exemples de cette légion picturale de peinture sur bois antérieure à la Renaissance italienne classique, exemples basés sur la concordance universelle des fonds dorés. Anonymes catalans, aragonais et les valenciens idéalement présidés par cet étrange et tardif vénéto-byzantin Emmanuel Zane de Retino, offrent le spectacle magnifique et sourd à la fois, interprété par les artistes incapables d'atteindre les sonorités spatiales jointes à l'interdépendance formelle.

Le conglomérat franco-anglo-britannique, sauf les Cranach déjà nommés (il y a aussi un excellent Ingres) offre la particularité de la coïncidence heureuse des nazaréens déjà nommés également, dont l'œuvre se rattache en une continuité parfaite à celle de Pellegrin Clavé — ami et connaisseur d'Overbeck — lequel, professeur qui appartient à la première génération de peintres mexicains indépendants, leur inculqua les enseignements du premier pré-raphaélisme apparu dans l'histoire de l'art d'où procède l'aspect familier

de la plastique mexicaine du XIX^e siècle avec le groupe des illuminés germano-romains.

Du gros du siècle dernier se détache le paysagisme de Landesio, ami de Clavé et professeur de paysages à la vieille Académie; parmi les précurseurs allemands, français et anglais arrivés au Mexique dans la première moitié du siècle (dont plus d'un attiré par les nouvelles propagées par Humboldt) c'est à Landesio qu'échut la possibilité d'être le premier paysagiste européen pourvu de facultés didactiques et qui, par conséquent, fut à même de former la première fournée d'artistes mexicains voués à une telle activité.

Après le binôme pédagogique Clavé-Landesio, la salle se termine par de magnifiques peintures, sans lien entre elles bien que très instructives quant à la multiplicité créatrice de ce siècle : Daumier, Díaz de la Peña, Rosa Bonheur; Pissarro, Puvis de Chavannes, un bon groupe de « puristes », et Mancini, Anto Carte, Decaisne, Saedelcer, Sorolla, Benedito, Benlliure, Chicharro...

On trouve, dans une salle aux dimensions réduites, un amas de dessins attribués à différents peintres et qui n'est pas encore passé par un crible sévère. Ces attributions ont été menées à bien il y a un certain temps avec une rigueur et une méthodologie qui n'avaient pas été très rigoureuses dans la classification. En même temps que la réorganisation annoncée, cette tâche sera également entreprise de façon urgente, car on n'ignore pas que c'est des cabinets de dessins que l'on voit souvent surgir les plus grandes révélations.

Notre musée est logé dans un splendide édifice néo-classique, œuvre de l'architecte-sculpteur Tolsá, dans lequel il se transporta, procédant du vétuste édifice de la vieille Académie — au cours de l'année 1968, par disposition de M. Gustavo Díaz Ordaz, alors Président de la République. Le transfert a joué un peu à la manière d'un aiguillon car il a provoqué des donations telles que celles dont nous avons parlé et, de son côté, le *Comité de Patronage du Musée*, à la tête duquel se trouve un autre ancien Président, M. Miguel Alemán, a acquis la propriété contiguë, ce qui permettra un agrandissement substantiel (les travaux sont déjà commencés) où l'on pourra exposer une grande partie de la peinture actuellement gardée dans les réserves.

Pendant ce temps, l'institution, consciente de remplir son rôle consistant à offrir de la beauté aux uns et une information érudite à d'autres, continue son existence avec un enthousiasme toujours renouvelé.



Las Siete Virtudes.
 Siglo XVII.
 Lastra, Milán.

roupe

gisme
ages à
hands,
a pre-
par les
ndesio
agiste
i, par
ournée

sio, la
ns lien
multi-
Peña,
n bon
Carte,
lliure,

duites,
tres et
e. Ces
certain
ie qui
lassifi-
annon-
façon
nets de
grandes

ce néo-
, dans
édifice
1968,
alors
un peu
ué des
arlé et,
e, à la
sident,
ntigué,
iel (les
xposer
gardée

remplir
et une
istence

exico ▶

Second Rapport annuel

de M. Luis Echeverría Alvarez

Président des États-Unis Mexicains

présenté au Congrès de l'Union

le 1^{er} septembre 1972

(Extraits)



M. Luis Echeverría Alvarez, Président de la République, a présenté son II^e Rapport annuel de gestion, le 1^{er} septembre 1972, au cours d'une séance solennelle du Congrès de l'Union.

Pendant l'année écoulée, l'action gouvernementale du Président Echeverría a été marquée par une politique économique visant à améliorer la distribution de la richesse, à équilibrer la balance des paiements, à accroître les exportations, à construire des ouvrages d'intérêt collectif et social, à relancer la petite et moyenne industrie, à donner une impulsion nouvelle au développement agricole et à consolider les principes internationaux du Mexique quant à la non-intervention et à l'autodétermination des peuples.

Durant cette seconde année de son mandat, le Chef de l'État s'est inlassablement consacré à une tâche qui s'est traduite par l'adoption de mesures préventives contre la pollution de l'environnement, par des campagnes contre le trafic des stupéfiants, par la régularisation du statut des colonies ouvrières, etc.

Voici quelques passages du chapitre concernant la politique extérieure :



Le Président Echeverría vient de monter à la tribune

Politique extérieure

« ... **I**L nous faut multiplier et intensifier nos rapports avec tous les pays et ne renoncer à aucun échange susceptible de favoriser notre évolution. »

« Dans les années à venir, le Mexique devra jouer un rôle plus important dans le domaine international. Il est indispensable que la nation soit vigilante à tout ce qui se passe dans le monde et partage les responsabilités avec celui qui a le devoir de mener la politique extérieure de la République. »

« Nous n'avons jamais prétendu nous poser en leaders de qui que ce soit, si ce n'est de notre propre destin. Nous nous unissons activement au Tiers-Monde et, en particulier, nous tentons des efforts libérateurs avec l'Amérique Latine. Son combat est aussi le nôtre et nous devons coordonner nos actions en vue de briser les liens de dépendance et d'accéder au plein essor. Isolés, nous sommes faibles; unis aux autres, nos chances de progrès s'accroissent. Telle est la voie choisie pour parvenir à nos buts. »

« En octobre 1971, je me suis présenté devant l'Assemblée générale des Nations Unies pour y déclarer notre solidarité avec les peuples qui ont souffert du colonialisme politique et luttent maintenant pour extirper l'injuste

distribution du pouvoir, et de la richesse qui règnent encore dans le monde. J'ai souligné la nécessité de créer une authentique démocratie internationale, caractérisée par le progrès partagé et par la participation effective de tous les peuples à la direction des affaires qui les touchent et, par la suite, les concernent aussi. »

« Au mois de février 1972, la République populaire de Chine et le Mexique ont établi des relations diplomatiques sur des bases d'amitié et de respect mutuel, en nous engageant à respecter le principe de non-intervention dans les affaires intérieures des États. Dans le « communiqué conjoint » figure, de façon expresse, l'appui du gouvernement chinois à la résolution relative à la dénucléarisation de l'Amérique Latine. »

« Au mois de mars, invité par l'empereur Hiro Hito, je me suis rendu au Japon, où j'ai eu des entretiens avec les dirigeants de ce pays. Nous avons souligné la nécessité, pour les moyens et petits États, d'intervenir plus activement dans les décisions qui sont en train de déterminer le devenir de l'humanité. Nous avons renforcé les bases amicales et politiques qui permettront d'accroître nos échanges et avons souscrit des accords de coopération en matière technologique, économique et culturelle. D'un

commun accord, nous avons constaté que vient de s'ouvrir une ère nouvelle dans l'histoire des relations entre le Japon et le Mexique. »

« Notre destin se trouve intimement lié à celui de l'Amérique Latine. Bien que nos pays aient de multiples objectifs communs, le degré de coordination atteint est loin d'être satisfaisant. Le temps est venu de mettre de côté les divergences idéologiques et d'unifier notre action politique et économique. Nous avons rappelé, en toutes circonstances, notre appui au processus d'intégration latino-américaine. »

Le Président Echeverría s'est réuni avec les Présidents du Honduras et de Panama, pays pour lesquels la coopération économique, technologique et culturelle du Mexique a reçu un commencement d'exécution.

En avril 1972, il s'est rendu au Chili, pour confirmer au Président Allende la solidarité du Mexique à l'effort des Chiliens en vue de poursuivre, en toute autonomie, le mode de libération qu'ils ont choisi.

Durant une brève escale technique au Pérou, il a abordé avec le Président Juan Velasco Alvarado, divers sujets d'intérêt commun, notamment la question des limites de la mer territoriale, en vue d'une action coordonnée de l'Amérique Latine pour préserver les ressources marines proches de ses côtes.

« Le Mexique — a poursuivi le Président Echeverría — entend que soit établie une zone de souveraineté absolue de 12 à 20 milles marins... Les ressources naturelles, dans un rayon de 200 milles à partir de ses côtes, seront exclusivement exploitées par les États riverains, sans faire obstacle à la navigation ni au survol d'appareils d'autres pays. »

Au mois de juin, le Président Echeverría a visité les États-Unis d'Amérique du Nord, invité par le Président Richard Nixon : « Dans tous nos entretiens et au cours de mes interventions en public, j'ai parlé sans ambiguïtés, des problèmes en suspens entre nos deux pays. »

« Devant le Conseil permanent de l'Organisation des États Américains, j'ai déclaré que le Mexique n'a jamais conçu l'unité de l'hémisphère en tant que formule de servitude ni comme instrument au service d'un État ou d'un groupe d'États. Le panaméricanisme, en tant que collaboration entre égaux, n'a jamais laissé d'être une aspiration. »

« Désarmement, protection de l'environnement et déve-

« Nous avons dégagé une ouverture vers l'extérieur, en vue de l'accroissement de nos exportations et pour le resserrement de nos relations avec le reste du monde. Nous agissons sans attaches ni craintes; nous défendons nos droits avec rigueur et sommes liés aux peuples qui, comme nous, luttent pour leur développement. »

« Le monde se transforme de façon accélérée. Les peuples recherchent de nouvelles voies vers l'autonomie et le progrès. Le nôtre le fait avec son idéologie propre, convaincu de sa capacité créatrice et confiant en l'unité

veloppement sont les différents aspects d'un même problème... A la Conférence des Nations Unies sur le Milieu humain, le Mexique a maintenu une position invariable; dans les pays pauvres, l'amélioration de l'écologie repose, avant tout, sur les progrès économiques. Aucune mesure, préventive ou corrective, concernant l'environnement ne doit gêner leur développement ou leur commerce extérieur. »

« Convaincus que la menace d'une guerre nucléaire est aujourd'hui aussi grave que l'accroissement de la disparité entre pays riches et pauvres, nous nous sommes rendus à la III^e Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement. »

« Conformément à notre tradition juridique et rappelant que la Constitution mexicaine de 1917 fut la première au monde à consacrer des garanties économiques et sociales, j'ai proposé de porter la coopération économique du domaine de la bonne volonté sur le terrain du droit. La vie de relation entre pays exige une Charte de devoirs et de droits économiques des États, complétant la Déclaration universelle des droits de l'homme. Un droit international doit être créé, qui garantisse à chaque nation la libre disponibilité de ses ressources naturelles, qui assure stabilité et justice des prix des matières premières, qui améliore les conditions générales dans lesquelles sont offerts la nouvelle technologie et le financement du développement, qui évite l'emploi d'instruments et de pressions économiques tendant à réduire la souveraineté des États, qui interdise expressément aux corporations transnationales d'intervenir dans les affaires intérieures des pays et qui permette à chaque peuple d'adopter la structure économique qui lui convient et d'imprimer à la propriété privée les modalités que requiert l'intérêt public. »

« L'initiative du Mexique a obtenu la caution enthousiaste des pays en voie de développement et aussi l'appui de certains autres hautement industrialisés. Ceux qui se sont abstenus de voter le projet ne rejeteront point la légitimité de notre proposition. Les mécanismes que devra suivre l'élaboration définitive de la Charte ont été établis; son projet final sera présenté à l'Assemblée générale des Nations Unies en vue de sa discussion et, éventuellement, pour son approbation définitive. »

« La coopération, réglée par des normes juridiques à observer obligatoirement, est le meilleur instrument pour parvenir à une paix stable et durable. »

Message

essentielle de la nation. Nous laisser emporter par le conformisme ou par l'impatience serait hasarder tout ce qui a été conquis durant des décennies de travail persévérant. »

« Le Mexique a grandi si vite que le passé immédiat passe bientôt à l'histoire. L'ampleur de nos problèmes et la nouveauté des aspirations en gestation nous obligent à agir en marge des formes traditionnelles. »

« Voici à peine trois décennies, le Mexique était un pays de 20 millions d'habitants, à prédominance agricole.

Aujourd'hui, par contre, il dispose d'une économie diversifiée dont le produit se trouve parmi les 15 plus importants du monde. Avant que ne se termine cette décennie, il sera l'un des 10 pays les plus peuplés du monde. »

« Les peuples du Tiers-Monde doivent choisir entre des modèles de croissance importés et des formes de développement autonome pour lesquelles l'impulsion primordiale provient d'une capacité interne de transformation. »

« Nous sommes les premiers à reconnaître la nécessité de transformer notre processus économique, mais nul

n'a de raisons valables pour affirmer que les changements ne sont pas possibles par la voie pacifique et dans le cadre de l'ordre constitutionnel. »

« La fidélité à notre mouvement révolutionnaire consiste, aujourd'hui comme hier, à conquérir la justice sociale par le chemin de la démocratie. Notre idéologie est le constitutionalisme national et populaire. »

« Les idées qui nous animent correspondent à nos paroles et à nos actes de gouvernement. Notre travail se réalise par l'exposé réitéré de nos convictions et par les faits qui les confirment. »

Politique intérieure

● Sur l'initiative du Pouvoir exécutif, le Congrès de l'Union a déclaré 1972 « Année de Juárez ».

● D'importantes réformes constitutionnelles ont été promulguées, ainsi que 22 lois nouvelles et 12 décrets abrogeant ou amendant diverses dispositions; 13 accords internationaux ont été ratifiés.

● Le Congrès de l'Union et toutes les « législatures » (parlements) des États de la Fédération ont approuvé les réformes et amendements aux articles 52, 54, 55

et 58 de la Constitution Politique du Mexique.

● Les réformes ajustent les circonscriptions électorales à la croissance démographique du Mexique et augmentent le nombre de députés de parti, en améliorant la participation des minorités aux travaux législatifs. Elles permettent, en outre, l'élection de députés et de sénateurs, respectivement à l'âge de vingt et un et de trente ans, afin que les nouvelles générations prennent part aux pouvoirs publics.

Politique économique

● L'accroissement de 2,6 % des *prix de gros* au cours de la dernière année place le Mexique parmi les pays ayant enregistré des taux d'inflation les plus bas.

● Au 31 décembre 1971, la *dette extérieure du secteur public* à un an et plus se montait à 44 430 millions de pesos, soit une augmentation de 2,5 %, très inférieure à la moyenne des dernières années.

● La valeur des *75 principaux produits agricoles* est passée à 40 millions de pesos pour la campagne 1971-1972. La production de *haricot noir* et de *maïs*, qui accuse des croissances respectives de 9 % et de 2,4 %, couvre non seulement les besoins internes, mais encore elle permet de constituer une réserve exportable. La récolte de *café* s'est élevée à 3 300 000 sacs, dont la moitié a été vendue à l'étranger. La superficie réservée à la culture du *coton* s'est accrue de 11 %, ce qui permettra d'obtenir une production proche de 2 000 000 de balles.

● L'*exploitation minière*, affectée par la baisse des prix mondiaux, a pourtant atteint des niveaux supérieurs à ceux de l'exercice précédent. L'extraction de *cuivre* a augmenté de 14 %, celle du *manganèse* de 6 % et celle de la *fluorite* de 4,7 %. La valeur globale de la production minière a été de 3 368 millions de pesos.

● La reprise de la *construction* (13,2 % d'augmentation) reflète les résultats de la politique d'expansion entreprise par les Autorités à la fin de 1971.

● L'*industrie de transformation* a accusé des tendances moyennes très satisfaisantes avec un indice de croissance de 6,5 %. Ce relèvement a favorisé le développement de l'*industrie lourde* et, en particulier, de la *sidérurgie*. La fonte de *fer* et d'*acier* a augmenté de 14,1 % et celle du *cuivre électrolytique* de 12,7 %.

● Le mouvement des *opérations boursières* marque la

relance de notre économie et la tendance à l'investissement. Durant ce dernier exercice la moyenne des cotations a été de 20 % plus élevée que pendant la période précédente.

● Durant le premier semestre 1972, les *exportations* (plus de 11 000 millions de pesos) ont été de 22 % plus fortes que pour le même semestre de 1971. Les ventes à l'étranger de *produits manufacturés* (4 796 millions de pesos; 43 % du total exporté) ont augmenté de 29,4 %.

● Par contre, les *importations* n'ont progressé que de 11,5 %, compte tenu de la hausse des prix de biens en provenance de pays ayant réévalué à la suite de la dernière crise monétaire.

● Le *tourisme* a contribué notablement à l'équilibre de la balance des paiements. Plus de 2 300 000 touristes ont visité le Mexique, ce qui représente une croissance de 28 % et un revenu global de 8 618 millions de pesos.

● Le déséquilibre de notre *commerce extérieur* est arrivé à son point culminant il y a deux ans seulement. En 1971, nous sommes parvenus à le ramener à 2 566 millions de pesos.

● Au 31 août 1972, la *réserve de la Banque du Mexique* s'élevait à 16 525 millions de pesos, non compris 7 986 millions de pesos de *réserves secondaires* non utilisées jusqu'à présent.

● L'*investissement public fédéral*, autorisé pour 1972, s'élève à 37 800 millions de pesos, dépassant de 30 % le total approuvé en 1971; il sera entièrement utilisé. Un tiers de l'investissement global, 12 688 millions de pesos, est destiné au *développement industriel*, et près de 10 000 millions à des programmes d'*œuvres sociales*. Les ouvrages d'amélioration du milieu rural et des moyens de communication ont absorbé plus de 15 000 millions de pesos.

Education

● Le budget de l'Éducation Nationale s'élève à plus de 10 500 millions de pesos, soit une augmentation de 23 % par rapport à 1971.

● Le Comité administrateur du Programme fédéral de construction d'écoles a édifié, au cours des vingt et un mois de notre Administration, 20 % de l'ensemble des salles de classe d'écoles primaires, créées depuis sa fondation. Le programme de 1971 se chiffrait à 855 millions de pesos; celui de 1972 se montera à plus de 1 770 millions de pesos.

● Près de 50 millions de pesos ont été affectés à des constructions dans les zones indigènes, et les anciens internats sont en train de devenir des établissements d'enseignement extra-scolaire et d'apprentissage de métiers. L'Institut national indigéniste a créé 11 centres coordonnateurs, ce qui en a doublé le nombre en une seule année.

● Pendant le dernier exercice scolaire, 12 000 maîtres fédéraux de l'enseignement primaire se sont occupés de plus de 500 000 enfants dont s'est accrue la population scolaire; 72 % de ces postes ont été attribués aux zones rurales.

● L'Assemblée nationale de l'éducation normale a décidé, en avril 1972, d'apporter des réformes à ce cycle d'enseignement afin d'étendre la préparation scientifique; 110 000 professeurs en service ont pris part à des cours de recyclage pédagogique et ont manifesté leur volonté de mieux faire.

● 70 % des élèves ayant terminé leurs études primaires se sont inscrits dans les écoles secondaires, qui ont accueilli, durant la dernière année scolaire, 1 370 000 jeunes (12 % de plus que l'année précédente). En collaboration avec la Chambre de l'industrie de l'édition, sera entreprise la publication de livres de texte pour le secondaire. Les cours de ce degré d'enseignement seront diffusés dans tout le pays par radio et télévision.

● En deux années seulement, le nombre des écoles technologiques d'agriculture a triplé; 80 nouveaux établissements seront ouverts ce mois-ci. Ces établissements délivrent le certificat d'enseignement secondaire et une attestation de capacité d'expert agricole. En outre, 10 centres d'études technologiques ont été créés, dans lesquels sont conférés le grade de bachelier et le titre de technicien agricole ou forestier.

● Un système national d'éducation dans les sciences de la mer est en cours de création, lequel contribuera à la mise en valeur des richesses du Mexique et à la création de nouvelles sources d'emploi en province. En septembre 1972, 30 écoles secondaires techniques de pêche seront ouvertes. Cette année seront créés plusieurs centres intermédiaires d'études technologiques, spécialisés en la matière. Il a été procédé à l'extension et à la réorganisation des établissements supérieurs d'études nautiques et maritimes déjà existants.

● Les centres d'éducation moyenne supérieure dépendant de l'Administration fédérale sont en pleine transformation, dans le cadre du nouveau plan de trois ans adopté par l'Association nationale des Universités. Les écoles d'arts-et-métiers se transforment en centres d'études scientifiques

et technologiques, où les étudiants peuvent obtenir le baccalauréat et le titre de technicien dans diverses spécialités administratives et industrielles. Durant notre gestion, 25 nouveaux établissements de ce genre ont été créés, dont 21 sont installés à l'intérieur du pays et plusieurs sur la frontière nord.

● Pour l'année scolaire qui commence, la jeunesse de province disposera de 10 nouveaux Instituts technologiques régionaux, soit plus de la moitié des instituts créés au cours du dernier quart de siècle. En septembre 1971, ceux du Pachuca, Cuernavaca et Tijuana sont entrés en service; en septembre 1972 vont s'ouvrir ceux de Puebla, Minatitlán, León, Tlalnepantla, Toluca et Tuxtla Gutiérrez. Celui de Matamoros ouvrira ses portes au cours de l'année scolaire.

● Nous sommes en train de moderniser les enseignements de l'Institut Polytechnique National et d'élargir son champ d'action. Sa population scolaire, de 98 000 étudiants, s'est accrue de 14 %. Cette croissance, le développement de ses travaux de recherche et ses programmes de construction ont réclamé un budget de 655 millions de pesos (35 % de plus que l'année précédente). L'Unité interdisciplinaire d'ingénierie et de sciences sociales et administratives — sise à La Magdalena Mixhua — recevra, en un premier temps, 10 000 élèves.

● Le nombre de jeunes Mexicains inscrits dans les cycles supérieurs de l'enseignement s'élève à 280 000. Nous avons autorisé 150 millions de pesos pour la construction de salles de cours, laboratoires et ateliers dans les universités de province. De plus, nous avons doublé les subventions régulières à ces institutions, subventions qui se montent actuellement à 212 millions de pesos. Il a été versé 221 millions de pesos de plus que l'an dernier à l'Université Nationale Autonome de Mexico.

● Le programme de formation de professeurs de l'Association nationale des Universités, appliqué dans sa phase initiale à plus de 8 000 maîtres, fonctionne cette année avec un budget de 25 millions de pesos.

● L'Université nationale autonome de Mexico a ouvert 2 nouveaux Collèges de sciences et humanités et a décidé d'instaurer un système d'Université ouverte¹ qui offrira à un plus grand nombre d'individus des possibilités d'instruction et de culture. La création d'une Cité de la Recherche est à l'étude et la construction de deux centres universitaires dans la banlieue du District Fédéral est en cours : l'un à Salazar, l'autre à Ciudad Sahagún.

● Le Conseil national de science et de technologie CONACYT — a pour attributions de promouvoir la recherche, d'intégrer les efforts personnels et institutionnels, de réunir l'information nationale et étrangère, d'éveiller des vocations chez les jeunes, de multiplier le nombre de spécialistes hautement qualifiés et de récupérer les hommes de science mexicains travaillant à l'étranger. Il a commencé son processus de décentralisation par la création du Centre de recherches technologiques de Basse Californie

1. Cf. « Nouvelles du Mexique », N^{os} 68-69 (janvier à juin 1972).

et des travaux sont en cours en vue d'en établir un autre dans le Chiapas. L'*Institut astrophysique de Tonantzintla* est devenu un organisme décentralisé : il formera des chercheurs et des professeurs d'astrophysique, d'optique et d'électronique.

- Au programme national de travaux publics, 60 millions de pesos ont été investis dans la construction de *centres sportifs de la jeunesse*, en province, et le plan de *terrains sportifs « ejidales »* a été mis en chantier en août 1972.

Politique sociale

- L'action conciliatrice du Gouvernement nous a permis de résoudre la majeure partie des conflits qui se sont posés : il est intervenu dans la révision de 225 *contrats collectifs de travail* et de 4 *contrats-loi de l'industrie textile*, comportant d'importants avantages pour la classe ouvrière.

- Les *employés de banque* ont obtenu : la semaine de 40 heures, le repos hebdomadaire obligatoire, la révision des échelles de traitements, des avantages pour leurs retraites et pensions, ainsi que des prêts à long terme pour l'achat de logements.

- Pour 1972-1973, les *salaires minimaux*, tant généraux que professionnels, ont été, dans leur ensemble, relevés en moyenne de 18 %.

- Le *Service public de l'emploi* a été créé en vue de diminuer le chômage et d'établir une liaison plus souple entre l'offre et la demande de main d'œuvre.

- L'*Institut Mexicain de la Sécurité Sociale* garantit 11 200 000 affiliés et ses ressources se sont accrues de 21,7 %.

- L'*Institut de Sécurité Sociale au Service des Travailleurs de l'État* compte 1 680 000 adhérents et son budget s'est accru de 10,5 % au cours de la dernière année.

- En février 1972, un décret a étendu le régime de sécurité aux « *ejidatarios* » du *Yucatán* : les cotisations en vue de financer les prestations à plus de 200 000 paysans seront versées, de façon bipartite, par le Gouvernement Fédéral et par les unions de crédit, sociétés ou groupes mutualistes. D'autre part, *Aseguradora Nacional Agrícola y Ganadera* a institué l'assurance-vie paysanne au profit de 430 000 chefs de famille.

- L'*Institut National de Protection à l'Enfance* et l'*Institution Mexicaine d'Assistance à l'Enfance* se sont consacrés

à l'assistance, à la santé, à l'alimentation, à l'éducation ainsi qu'à la prévention, au diagnostic et au traitement des maladies des enfants; 51 500 000 déjeuners scolaires ont été distribués. Deux *centres d'orientation familiale* ont été créés à l'effet d'instruire les parents en vue de l'éducation de leurs enfants.

- Un *amendement à la Loi fédérale du travail de 1970* porte réglementation de l'alinéa XII du paragraphe A de l'article 123 de la Constitution de 1917, en ce qui concerne l'obligation pour les entreprises de fournir des logements gais et salubres à leurs travailleurs : toutes les entreprises, quelle qu'en soit l'importance ou la situation géographique, sont tenues de fournir des logements à leurs travailleurs au moyen de versements à un *Fonds National du Logement*.

- L'*Institut National du Logement pour les Travailleurs* est entré en service le 1^{er} mai 1972. Son objet essentiel est d'accorder des crédits en vue de l'acquisition de maisons d'habitation, à un taux d'intérêt peu élevé et payables en 20 ans.

- Pour améliorer l'*environnement* dans le District Fédéral, il a été planté 1 800 000 nouveaux arbres, les espaces verts ont été agrandis et une vaste campagne a été entreprise en vue de la propreté de la ville.

- Vu le nombre croissant des usagers du *Système de Transport Collectif de la Ville de Mexico* (le « Métro »), on envisage d'en étendre la desserte aux zones populaires. Les nouvelles lignes réclameront l'acquisition de 750 wagons qui, avec les 537 actuellement en service, permettront de transporter quotidiennement 3 250 000 voyageurs. Ces voitures seront montées au Mexique avec 50 % de pièces de fabrication nationale.

Développement

- La nouvelle *Loi portant Réforme Agraire*, sans porter atteinte à la petite et moyenne propriété, favorise et donne de l'impulsion à l'organisation des travaux agricoles dans l'« ejido » et la propriété communale; elle prévoit le regroupement des paysans pour la formation d'unités de production plus rentables.

- *Petróleos Mexicanos* satisfait 90 % de la demande interne d'hydrocarbures. Ses réserves totales s'élèvent à 5 428 millions de barils. La capacité technique atteinte dans cette branche a permis de poursuivre avec succès l'intégration de l'*industrie pétrochimique* qui dispose de 278 usines en service et d'un investissement supérieur à 8 000 millions de pesos.

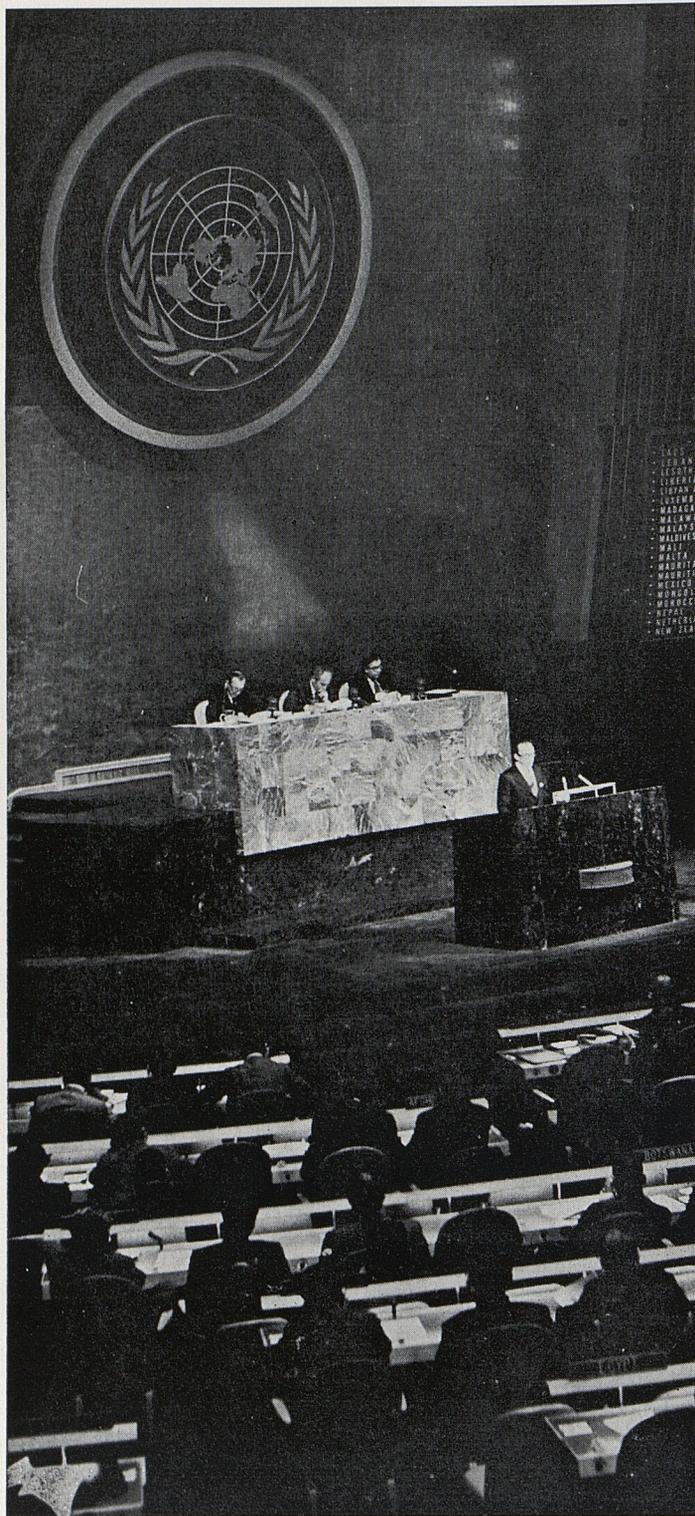
- La capacité d'*énergie électrique* installée dans les centrales de l'État s'élève à 7 137 514 kilowatts. En y ajoutant la capacité déjà installée dans des entreprises pour leur propre service, ainsi que la production de la

centrale géothermique de Cerro Prieto — qui entrera en service en novembre 1972 — la capacité mise à la disposition des Mexicains sera de 8 374 598 kilowatts.

- Les trois entreprises formant le *combinat industriel de Ciudad Sahagún* sont en pleine expansion. *Constructora Nacional de Carros de Ferrocarril* intensifie ses études en vue de fabriquer des tracteurs agricoles à bon marché, des locomotrices et des wagons pour assurer la fourniture du *Système de Transport Collectif du District Fédéral*. *Diesel Nacional* a entrepris l'agrandissement de ses ateliers afin de porter sa production annuelle d'automobiles et camions de 17 000 à 40 000 véhicules.

- Les *routes* et chemins carrossables en tout temps s'étendent sur 120 000 kilomètres.

- La *première cité industrielle de pêches maritimes* vient d'être créée à Guaymas (État de Sonora).



Le Ministre des Affaires Étrangères du Mexique à la tribune de l'ONU

LE MEXIQUE A L'ONU

Extraits du discours prononcé le 3 octobre 1972 à la XXVII^e Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies, par M. Emilio O. Rabasa, Ministre des Affaires Étrangères du Mexique.

« COMME l'a fort bien dit le Président du Mexique, dans un récent discours prononcé devant le Congrès des États-Unis, l'on ne peut « ramener la politique mondiale à des rapports entre grandes puissances », car ce qui touche celles-ci en n'importe quel domaine, nous affecte tous en dernier ressort. La véritable paix universelle requiert, outre l'entente entre puissants, la participation active de tous les membres de la communauté internationale à un système renforcé de sécurité collective. A ce propos, nous croyons que l'on devrait améliorer et ériger en institution la représentation du Tiers-Monde dans les organes politiques internationaux. »

« Non seulement les essais d'armes nucléaires — que, sur l'initiative de la Délégation du Mexique, l'Assemblée générale a condamnés pour la seconde fois d'une manière générale et sans réserves l'an dernier — ont persisté, mais encore les essais souterrains se sont accrus; situation qui, en dehors de ce qu'ils portent atteinte à la santé des générations présentes et futures, conduirait sans remède, au cas où elle se prolongerait, à l'effritement du *Traité de non prolifération*, dont la conclusion a coûté tant d'efforts. »

« Le bilan négatif des travaux de Genève est venu confirmer notre conviction qu'il s'impose de renforcer, sans délai, le système dont disposent les Nations Unies en vue de remplir les obligations que la Charte leur a confiées en ce qui concerne le désarmement. Il semble indispensable qu'aussi bien l'organe négociateur, dont le siège est à Genève, que les autres organes délibérants sur lesquels comptent les Nations Unies pour le désarmement se voient substantiellement renforcés et que leur fonctionnement soit adapté au principe fondamental de l'égalité souveraine des États. »

« Il est urgent que nous entreprenions la tâche préparatoire en vue de la convocation d'une *Conférence*

mondiale du désarmement, afin que tous les pays et leurs gouvernements disposent d'un forum approprié, d'une tribune de laquelle puissent être écoutées les voix de mesure, d'angoisse, d'impatience ou d'indignation de l'humanité. »

« La zone libre d'armes nucléaires établie par le *Traité de Tlatelolco*, dont l'objet — on le sait — est de proscrire de l'Amérique Latine ces terribles engins de destruction massive, a poursuivi son encouragement processus de croissance ininterrompue. Durant l'année en cours, le nombre d'États parties au *Traité* est passé à 18, à la suite de sa ratification par la Colombie. »

« La zone latino-américaine soumise au régime de l'absence totale d'armes nucléaires s'étend aujourd'hui sur quelque 8 millions de kilomètres carrés et compte une population de plus de 140 millions d'habitants. Quant au *Protocole Additionnel II du Traité* — dont l'objet est d'assurer que les dispositions de ce dernier seront pleinement respectées par les puissances nucléaires — il paraît opportun de rappeler que, dans le communiqué conjoint relatif à l'établissement de relations diplomatiques entre les États-Unis Mexicains et la *République Populaire de Chine*, celle-ci a déclaré, au paragraphe y afférent qu'elle appuyait la juste position du Mexique et des autres États latino-américains à propos de l'instauration d'une zone libre d'armes nucléaires en Amérique Latine et que tous les États détenteurs de ces armes devraient assumer l'obligation de ne pas les employer contre les États latino-américains. »

« Nous interprétons cette déclaration comme un indice prometteur que nous pouvons espérer, à une date proche, que la République Populaire de Chine apportera au *Traité de Tlatelolco* le précieux concours qu'impliquera sa signature et sa ratification du *Protocole Additionnel II*; attitude qui, croyons-nous, devrait être suivie par les autres États détenteurs d'armes nucléaires et n'y ayant pas encore souscrit. »

« Aujourd'hui seront clos, en la ville de Mexico, les travaux de la *XVI^e Conférence générale de l'Organisation Internationale de l'Énergie atomique*, lesquels avaient débuté la semaine dernière. »

« Mon pays a eu l'honneur d'être l'hôte de cette Conférence, qui examinait des sujets aussi préoccupants pour l'humanité. Le Mexique y a rappelé son vif intérêt à ce que les constants progrès de la science nucléaire aident à relever nos niveaux de vie et ne contribuent pas à la fabrication d'armes qui menacent notre propre existence. *L'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques* est et restera toujours un objectif irréversible du Mexique. Ainsi que le disait le Président Echeverría lors de l'inauguration de cette Conférence, nous croyons que « le nom d'atome ne doit pas rester lié à l'idée de mort, mais bien à celui d'un pouvoir susceptible d'améliorer les conditions de l'existence humaine ». »

« Il nous semble bien avisé que l'on ait inclus dans l'agenda de la *XXVII^e Assemblée générale des Nations Unies* le thème relatif au *terrorisme international*. Ces actes de barbarie méritent la condamnation et le châti-

ment de tous les pays, quel que soit le signe idéologique sous lequel on prétend les couvrir. »

« Depuis 1970, le Mexique a amendé sa législation pénale caractérisant les actes terroristes. De même et dans le cadre du système de l'*Organisation des États Américains*, nous avons participé, en février 1971, à Washington, à une réunion extraordinaire, convoquée à cet effet, et nous avons souscrit au document final qui y a été approuvé. »

« En dépit de notre ferme intérêt pour la répression d'actes abominables en soi, nous exprimons alors — et nous entendons le répéter ici, en cet instant — notre préoccupation de ce que les instruments qui s'élaborent en la matière ne devront pas léser ou limiter en aucune façon le droit d'asile, territorial ou diplomatique, si profondément enraciné dans les traditions des pays d'Amérique Latine. Il faut aussi que la définition du terrorisme s'opère avec la plus grande précaution, afin d'éviter qu'elle ne serve de prétexte à diminuer ou à supprimer les libertés individuelles ou à restreindre l'exercice du droit de libre détermination des peuples qui se trouvent encore soumis au colonialisme. Enfin, il nous paraît indispensable que la qualification des actes terroristes revienne toujours à l'État sur le territoire duquel ils se sont produits, puisque c'est seulement ainsi que l'on pourra éviter des violations de sa souveraineté. »

« Dans de telles conditions, nous sommes prêts à dialoguer en ce forum international et à apporter notre franche collaboration en vue d'étudier les mesures qu'il paraîtra souhaitable d'adopter à l'effet de parvenir à l'élimination du terrorisme international. »

« Nous restons persuadés qu'une des tâches essentielles des Nations Unies continue d'être la stricte et complète application de la *Résolution 1514 (XV) sur la décolonisation*. Pour mon pays, il paraît incroyable qu'à l'ère spatiale dans laquelle nous vivons, ce sujet soit encore débattu en le plaçant exclusivement dans le cadre du politique, alors que, dépassé, comme il devrait l'être en ce domaine, l'heure est venue de nous occuper aussi de l'autre colonialisme, tout aussi regrettable : le colonialisme économique. »

« La *Commission sur l'utilisation à des fins pacifiques des fonds marins et océaniques hors limites de la juridiction nationale* a fait des progrès qui, selon nous, permettent de nourrir l'espoir que la *Conférence sur le droit de la mer* pourra entreprendre en 1974 la partie substantielle de ses travaux. »

« A côté de la conception — qui acquiert chaque jour plus de force — d'une mer territoriale de 12 milles marins, le Mexique s'est prononcé pour que l'on reconnaisse universellement à l'État riverain le droit d'exercer sa *juridiction sur une zone dont la largeur ne devra pas dépasser 200 milles*. »

« Dans cette zone, pour laquelle nous suggérons la dénomination de "mer patrimoniale", l'État riverain aura le droit d'exploration et d'exploitation des ressources qui y existent, au profit de son pays, sans que cela puisse signifier d'entraves au fait de tendre des câbles sous-

marins, à la navigation ou au survol de la part d'autres États. »

« Nulle politique de *préservation du milieu humain*, adoptée par la communauté internationale, ne devra gêner l'effort de développement des États non industrialisés. »

« Les États développés ont le devoir d'appuyer sans réserves l'élaboration d'un programme international tendant à promouvoir la *transmission d'une technologie adéquate aux États en voie de développement*, laquelle comprendrait notamment : la révision des conventions internationales sur les brevets, la concertation de conventions ou accords requis en vue de faciliter, dans des conditions favorables et permanentes, l'accès des États en voie de développement à la technologie sous ou hors licence et l'adoption de mesures visant à accélérer dans les États en question la création d'une technologie nationale. »

« Depuis 1945, que notre Organisation a été créée, lors de la *Conférence de San Francisco*, le Mexique a présenté de sérieuses réserves quant au système adopté pour la composition et la procédure de vote du *Conseil de Sécurité*, cet organe auquel la Charte a confié la responsabilité primordiale du *maintien de la paix et de la sécurité internationales*. »

« D'où maintenant, nous entendons proposer à cette tribune *que soit inclus dans le Conseil de Sécurité un représentant au moins du Tiers Monde, en qualité de membre permanent du Conseil* et doté des mêmes facultés dont disposent les cinq membres qui en font actuellement partie. »

« Notre proposition repose sur la même base logique, juridique et politique que nous avons exposée à San Francisco pour expliquer notre acceptation de la situation privilégiée dont ont joui jusqu'à présent les cinq membres permanents du Conseil. Nous croyons que, depuis lors, un fait nouveau est survenu qui justifierait amplement que l'on acceptât immédiatement cette proposition : l'apparition d'un Tiers Monde, pratiquement inexistant à San Francisco et qui constitue

aujourd'hui le groupe le plus nombreux des États membres de notre Organisation... porte-parole d'environ les deux tiers de la population mondiale et bien souvent tenant des principes de la Charte. »

« ... Le Président du Mexique a proposé à la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement lors de sa récente réunion à Santiago du Chili, que soit élaborée une *Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États* complétant la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. »

« Le développement des nations est à la fois un devoir et un droit, et l'accès aux bénéfices découlant du progrès scientifique, de l'application de la technologie, de la mise en valeur des ressources naturelles, de la promotion du commerce extérieur et de la coopération financière, est une prérogative inaliénable du genre humain. Tous les États sont tenus de poursuivre une *politique intérieure et extérieure tendant à accélérer la croissance économique équilibrée du monde entier* et, en particulier, à promouvoir, dans les pays en voie de développement, un indice de croissance qui réponde à la nécessité d'obtenir une augmentation substantielle et constante du revenu moyen, afin de réduire l'énorme disparité existant entre le niveau de vie des États en voie de développement et celui des États développés, ainsi que de créer un climat qui garantisse la justice sociale. Les États développés devront appliquer aux États en voie de développement un traitement préférentiel généralisé, non réciproque et non discriminatoire, vis-à-vis de tous les biens susceptibles d'être commercialisés. »

« Il faut délimiter avec précision les *ressources naturelles* — terrestres ou maritimes — *qui appartiennent à un État* et sur lesquelles celui-ci a, par conséquent, le droit souverain de disposer librement au profit du développement économique et du bien-être de son peuple et ceux — maritimes ou ultra-terrestres — dont l'exploration et l'exploitation doivent s'effectuer au bénéfice de tous les peuples. »

De l'usage pacifique de l'Atome

LA XVI^e Réunion ordinaire de la Conférence Générale de l'Organisme International de l'Énergie Atomique s'est déroulée à Mexico, dans le Salon Juárez du Ministère des Affaires Étrangères, du 26 septembre 1972, sous la présidence de M. Horacio Flores de la Peña, Ministre du Patrimoine national du Mexique.

A la séance inaugurale, M. Luis Alvarez Echeverría, Président du Mexique, après avoir souhaité la bienvenue aux représentants de 82 pays, a prononcé un discours dont nous extrayons les passages suivants :

« Les fruits de la technologie contemporaine

doivent servir au progrès de l'humanité et non à sa destruction. »

« Nous invitons tous les États qui ne l'ont pas encore fait, à souscrire au *Traité visant la non-prolifération des armes nucléaires* et au *Traité de Tlatelolco*. »

« Le Mexique estime très satisfaisant que, parmi les pays possédant des armes nucléaires, les États-Unis d'Amérique et la Grande Bretagne aient ratifié le *Protocole Additionnel II du Traité de Tlatelolco*¹ et que les Pays-Bas et la Grande-Bretagne, qui

1. « Nouvelles du Mexique », Nos 65-66-67 (avril-décembre 1971) p. 35.



Le Président Écheverría inaugure la XVI^e conférence de l'OIEA

conservent des territoires sur notre continent, aient ratifié le *Protocole Additionnel I* ¹. »

« Nous nous sommes également félicités de la déclaration de la *République Populaire de Chine* — faite dans le communiqué conjoint que nos deux pays ont souscrit en établissant des relations diplomatiques ² — assurant qu'elle soutient la juste position du Mexique et d'autres nations visant à maintenir une *zone libre d'armes nucléaires en Amérique Latines*. »

« Cependant, il ne suffit pas de nous engager à mettre fin à la prolifération des armes nucléaires. Nous devons procéder à la destruction de celles déjà existantes. Tant qu'il n'en sera pas ainsi, le danger d'une catastrophe subsistera. »

« La découverte de l'énergie nucléaire et ses applications dans tous les domaines de la recherche et de la technologie peut être le plus noble exploit de l'histoire humaine. Le nom d'atome ne doit pas rester lié à l'idée de mort, mais bien à celle d'un pouvoir susceptible d'améliorer les conditions de l'existence humaine. »

« L'énergie nucléaire peut devenir la force la plus productive dont ait disposé l'humanité. Les pays industrialisés doivent orienter leur intérêt vers la coopération internationale en cette matière, en tant que façon effective de rechercher une paix durable. »

« Le Mexique a soutenu, à d'autres tribunes, la nécessité d'élaborer une *Charte des Devoirs et des Droits économiques des États* ³ qui règle, en toute justice, la vie économique internationale. Il devra y être reconnue l'aspiration de tous les pays à jouir équitablement des progrès scientifiques et technologiques. »

*
**

Le mercredi 27 septembre 1972, M. Emilio O. Rabasa, Ministre des Affaires Étrangères du Mexique, et le Dr Sigvard Eklund, Directeur général de l'Organisme International de l'Énergie Atomique, signaient un accord en vue de l'application des mesures de protection de l'OIEA aux activités nucléaires du Mexique, en vertu des dispositions du *Traité visant la non-prolifération des armes nucléaires* et du *Traité de Tlatelolco*.

A la suite de cette signature, M. Rabasa a déclaré notamment :

« Cette signature implique que le Mexique n'utilisera jamais l'énergie atomique ou nucléaire à des fins destructrices ou belliqueuses, mais qu'elle l'emploiera, par contre, pour tout ce qui représente un progrès pour notre peuple, dans les domaines de l'agriculture, de l'industrie, de l'exploitation minière et de toutes les activités où peut être utilisée actuellement l'énergie atomique et qui se multiplieront dans l'avenir. »

Le Ministre des Affaires Étrangères a souligné que le Mexique ferait honneur à sa tradition pacifiste

1. « Nouvelles du Mexique », Nos 65-66-67 (avril-décembre 1971) p. 35.
2. « Nouvelles du Mexique », Nos 68-69 (janvier à juin 1972) p. 42.
3. « Nouvelles du Mexique », Nos 68-69 (janvier à juin 1972) p. 39-40.



La signature des accords entre le Mexique et l'OIEA
De gauche à droite : M. Emilio O. Rabasa
et le Dr Sigvard Eklund, secrétaire général de l'Organisme

réacteurs de puissance, projets financés par l'OIEA et par le *Programme des Nations Unies pour le Développement* — PNUD.

*
* *

Au cours des débats du vendredi 29 septembre, M. Fernando Alba Andrade, Directeur général de l'*Institut National de l'Énergie Nucléaire* et Chef de la Délégation mexicaine à la Conférence générale, a souligné que le Mexique utilisera l'énergie nucléaire à des fins pacifiques, en vue de son développement économique et social. Puis il a mis l'accent sur le fait que limiter l'assistance technique réduirait les possibilités d'un développement technologique de base dans les pays qui en ont le plus besoin.

De son côté, M. Luis Gálvez Cruz, Sous-Directeur de l'Institut, a fait un exposé de la situation actuelle des ressources hydrologiques du Mexique, ainsi que des problèmes de pénurie d'eau, variables d'une région à l'autre. Et l'ingénieur Gálvez a précisé que, pour l'ensemble du pays, l'écoulement des eaux représentait un volume de 375 millions de mètres cubes par an, y compris les ressources superficielles et souterraines dans 197 millions d'hectares, pour conclure que 10 % seulement de ces ressources sont utilisées à des fins agricoles et 5 % pour l'énergie hydro-électrique.

*
* *

La séance de clôture de la Conférence Générale était présidée par M. Horacio Flores de la Peña, Ministre du Patrimoine National, qui s'exprima en ces termes :

« La destruction et la mort, provoquées par des armes conventionnelles, aboutissent finalement aux mêmes effets pour une partie de l'humanité ». Et le ministre poursuit en déclarant que, dans la coexistence entre nations il ne suffit pas de régler leur conduite entre elles par un ensemble de règles tendant à établir un équilibre propre au XX^e siècle, ni encore moins par un illusoire équilibre de la terreur nucléaire. Enfin, M. Flores de la Peña a fait remarquer que le droit international doit être conçu comme un droit international au bien-être, dont le changement de structures doit correspondre à un monde qui s'unifie de jour en jour.

Après la clôture de la Conférence générale, le Dr Sigvard Eklund, Directeur général de l'OIEA, et M. Antonio González de León, Secrétaire général adjoint de l'*Organisme visant la proscription des armes nucléaires en Amérique Latine* — OPANAL — ont signé un accord de coopération entre les deux organisations.

et antibelliciste, position qu'il essaiera toujours de maintenir, ainsi qu'une entente officielle et amicale avec l'Organisme International de l'Énergie Atomique, « instrument fort important pour la paix mondiale et pour le développement de toutes les nations, en particulier celles en voie de développement ».

Dès l'entrée en service de l'OIEA, le Mexique en a reçu une assistance technique pour ses programmes d'application pacifique de l'énergie nucléaire. Cette aide s'est traduite par des bourses en vue de la formation de scientifiques à l'étranger, par l'envoi de professeurs visitants au Mexique afin d'y coopérer à des programmes scientifiques ainsi que par la dotation d'équipements pour des systèmes de recherche et de développement.

Au début, cette aide était principalement orientée vers les sciences fondamentales, mais, progressivement, elle s'est portée sur des projets de technologie appliquée, mis au point dans les anciens laboratoires de la *Commission Nationale de l'Énergie Nucléaire*, au *Centre nucléaire de Salazar* et dans les locaux de l'*Institut National de l'Énergie Nucléaire*.

Actuellement, des experts de l'*Organisme International de l'Énergie Atomique* assistent les hommes de science mexicains dans les domaines suivants : prospection de l'uranium, fabrication d'éléments combustibles pour réacteurs nucléaires, radiochimie analytique pour l'analyse de minerais radioactifs, emploi des radiations à des recherches sur la génétique. Dans un proche avenir, des projets seront mis à l'étude quant à l'hydrologie et à la sécurité des

Le Président du Chili en visite officielle au Mexique

Les Présidents Echeverría et Allende avec les étudiants à Guadalajara



Rendant la visite que le Président et M^{me} Echeverría leur avaient faite en avril dernier¹, le Président du Chili et M^{me} Salvador Allende arrivaient à Mexico le jeudi 30 novembre 1972.

Parmi les interventions du chef de l'État chilien, il convient de citer notamment son discours à la tribune du *Congrès de l'Union du Mexique*, discours prononcé devant les membres du gouvernement, le Corps diplomatique accrédité à Mexico, les représentants de tous les partis politiques et des organisations ouvrières et paysannes, ainsi que de nombreuses personnalités des milieux littéraires et artistiques. Le Président Allende a dit en l'occurrence :

« *Le Chili et le Mexique, chacun selon sa propre réalité, son histoire et ses coutumes, font leur révolution. Ni vous, ni nous n'exportons de révolution; la révolution au Mexique et la révolution au Chili ont les profils propres à la caractéristique de chaque peuple, avec sa propre histoire et son propre contenu. Il n'est point de recette pour faire la révolution...* »

Dans l'*auditorium de l'Institut des Sciences sociales et des Humanités de Guadalajara*, le Président du Chili s'est adressé aux professeurs et étudiants :

« *La révolution ne passe pas par l'Université — a-t-il affirmé —; c'est ce qu'il faut comprendre : la révolution passe par les grandes masses; la révolution, les peuples la font; la révolution, la font essentiellement les travailleurs.* »

A Guadalajara, le 3 décembre, un communiqué a été donné à la presse; nous en extrayons les passages suivants :

Communiqué conjoint

... Les deux chefs d'État ont réaffirmé le *droit inaliénable et souverain des peuples à disposer librement de toutes leurs ressources naturelles* et de suivre, sans ingérences étrangères, les modèles de développement mieux adaptés à leurs réalités nationales.

Les deux mandataires ont manifesté leur préoccupation pour le *regain de dépendance économique des pays en voie de développement*, du fait de leur besoin d'importer de la technologie dans des conditions onéreuses rendant prohibitive leur propre production et interdisant la compétition sur les marchés mondiaux avec des produits pour lesquels l'emploi de la dite technologie est nécessaire à leur fabrication.

Les présidents du Mexique et du Chili sont tombés

d'accord sur la nécessité et l'importance d'un dialogue franc et loyal dans le cadre de la *solidarité de tous les pays latino-américains*, en dehors des divergences pouvant exister sur le plan idéologique ou dans les structures politico-sociales de chaque pays, en vue de parvenir à un accord permettant de donner un nouvel élan décisif au processus d'*intégration économique*. Ils ont mis également l'accent sur l'utilité d'un dialogue de cette nature en vue de trouver des dénominateurs communs facilitant la présentation, à toutes les tribunes internationales, de thèses visant à une meilleure défense des intérêts légitimes de l'Amérique latine.

... D'autre part, ils ont manifesté leur inquiétude du fait que continue de s'élargir la *brèche technologique et économique entre les pays industrialisés et ceux du Tiers-Monde*. Ils ont reconnu que l'un des facteurs déterminants de cette situation est la concentration des ressources financières, technologiques, de la direction administrative et du pouvoir de décision dans les grands centres; ce qui, de plus, représente de nouvelles formes de colonialisme, plus subtiles.

Les deux présidents réaffirment la nécessité d'une prompt adoption de la *Charte des Droits et des Devoirs économiques des Etats*, conformément à la proposition présentée par le président Echeverría à la *Troisième Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement* — CNUCED —, dans laquelle figurent les aspirations actuelles de la Communauté internationale.

Les deux présidents ont rappelé l'importance pour l'Amérique latine de la prochaine *conférence des Nations Unies sur le Droit de la Mer*, et, en même temps, ils ont exprimé l'espoir que les pays de cette région pourront assumer des positions solidaires dans les négociations y afférentes.

Le président du Mexique a rappelé l'intérêt qu'il porte à ce que tous les pays d'Amérique latine souscrivent et ratifient, au plus tôt, le *Traité de Tlatelolco*, et à ce que les pays détenteurs d'armes nucléaires, qui ne l'ont pas encore fait, signent le *protocole additionnel II* de cet instrument, tandis que le président du Chili a réaffirmé l'intention de son gouvernement de poursuivre les démarches tendant à mettre ledit traité en vigueur dans son pays et d'y aboutir.

Le président du Chili a exprimé son soutien à la récente proposition du gouvernement du Mexique, formulée aux *Nations Unies*, lors du débat général de la *XXVII^e Session ordinaire de l'Assemblée générale* et visant à obtenir une *représentation plus effective et plus juste des pays en voie de développement*.

1. Cf. « Nouvelles du Mexique », N^{os} 68-69 (janvier à juin 1972) pp. 38-39.

La
naire
tionnel
1972, en
et invité
ger, de
Martine
Parti s
du « No
M. J
Enrique
l'unanir
respecti
général
PRI.
M. J
nécessit
définir
des com
d'établir
Le v
verría
PRI, pr
déclarat
points, c
● Le
de dépu
où les c
en vue
politiqu
● Po
postulon
le plura
tution c
d'opinio
● Le
interven
politique
civile, d
Le part

actualités

AU MEXIQUE

VII^e Assemblée nationale ordinaire du Parti Révolutionnaire Institutionnel

La VII^e Assemblée nationale ordinaire du Parti Révolutionnaire Institutionnel s'est ouverte le jeudi 19 octobre 1972, en présence de plus de 5 000 délégués et invités spéciaux du Mexique et de l'étranger, dont, pour la France, M. Gilles Martinet, secrétaire national adjoint du Parti socialiste unifié et administrateur du « Nouvel Observateur ».

M. Jesús Reyes Heróles et le sénateur Enrique González Pedrero ont été, à l'unanimité, confirmés dans leurs postes respectifs de président et de secrétaire général du Comité exécutif national du PRI.

M. Jesús Reyes Heróles a souligné la nécessité de réviser les statuts du parti et de définir un nouveau programme d'action; des commissions furent désignées en vue d'établir les rapports y afférant.

Le vendredi 20, M. Rodolfo Echeverría Ruiz, directeur administratif du PRI, présentait à l'Assemblée la *nouvelle déclaration de principes du parti*, en 22 points, dont voici quelques extraits :

● Le PRI est favorable à la création de députés locaux de parti dans les États où les conditions politiques le requièrent en vue de renforcer le système de partis politiques.

● Pour améliorer la démocratie, nous postulons une authentique ouverture sur le pluralisme, laquelle facilitera la constitution en partis politiques de courants d'opinion sérieux et permanents.

● Le PRI est partisan de « la non-intervention du clergé dans les affaires politiques », de la suprématie de la société civile, de la stricte séparation État-Église. Le parti est respectueux des convictions

idéologiques et religieuses, et les croyants religieux, « quel que soit leur credo », peuvent militer au sein du PRI.

● Le PRI soutient la nécessité de la participation des travailleurs à la direction des industries étatiques, sociales ou privées.

● Nous croyons que l'authentique liberté de l'homme exige une entière justice économique et sociale, et la vraie justice ne se donne qu'aux hommes libres et pour la liberté.

● « La nouvelle morale à laquelle nous aspirons doit être fondée précisément sur l'humanisme social que nous professons. »

● Le PRI luttera pour que les jeunes soient d'actifs promoteurs du développement, favorisés par celui-ci et non ses victimes. « Nous ne voulons pas de générations perdues ni de générations désespérées, irascibles ou exaspérées. Nous ne voulons pas de générations vides, sans message. »

● Le pays doit suivre la voie de la nationalisation et de la « mexicanisation » des industries de base, d'un indice élevé de consommation de matières premières nationales, d'un taux élevé d'emploi, facteurs qui jouent un rôle influent dans le développement économique et social du pays.

● Le PRI luttera pour que les fonctionnaires publics exercent rigoureusement les facultés de direction et de contrôle sur la banque, afin d'obtenir la canalisation de volumes croissants de crédit vers les activités productives, à taux d'intérêt raisonnables, en recherchant l'expansion et non la récession.

● Le parti s'oppose à ce que l'investissement étatique ou para-étatique soit restreint et ne joue qu'un rôle compensatoire dans la sphère de l'économie nationale.

● Il est urgent de définir une politique financière qui recherche une meilleure répartition du revenu national et corrige la disparité observée entre notre développement économique et notre évolution sociale. « Nous lutterons pour que le pays n'admette d'investissements qu'en complément de l'investissement national et selon une réglementation de l'investissement étranger direct. »

● « Ejido » et petite propriété doivent passer de la coexistence à la complémentarité économique. Le groupement d'« ejidos » et de minifonds est indispensable pour faire des achats en commun et éliminer les intermédiaires. Il faut que le secteur urbain et l'industrie concourent à faire face à « un domaine dépourvu de capitaux et manquant de ressources ».

● Le PRI insistera pour que soient affectés « les latifundia existants ainsi que les nouvelles et grandes propriétés constituées sous l'égide de simulacres juridiques. »

Le samedi 21 novembre, M. Leopoldo Solís présentait à l'assemblée le rapport de la *Commission de Programme d'action*, discours dont nous détachons les phrases suivantes :

« Il faudra mettre l'accent en particulier sur le développement social, afin d'équilibrer celui-ci avec le développement économique et surmonter la disparité observée actuellement dans la distribution du revenu

national et dans les conditions sociales de la majorité des Mexicains. »

« Notre action immédiate doit être axée vers le droit au travail et la politique de plein emploi sur laquelle repose ce droit. Toute la politique économique du Mexique doit être orientée vers l'obtention du plein emploi, afin que tous les Mexicains aient droit au travail. »

M. José Luis Lamadrid a fait, pour sa part, la synthèse des travaux des diverses commissions chargées d'étudier la réforme

des statuts. Le rapport est divisé en quatre chapitres : le premier a trait aux buts et à l'intégration du parti, le second à l'organisation, le troisième au processus interne visant à présenter des candidats à des postes d'élection populaire et le quatrième rassemble les dispositions générales relatives à la vie du parti.

L'assemblée générale ayant approuvé les motions présentées, le sénateur González Pedrero invita les délégués à rendre visite au Président de la République,

tandis que M. Jesús Reyes Heróles, Président du Conseil exécutif national, annonçait la clôture des travaux.

A l'exposé du Président du PRI, M. Luis Echeverría Álvarez, Président du Mexique, déclara notamment :

« Le parti vient d'entreprendre une transformation qui doit être menée jusqu'au bout... Notre parti peut et doit demeurer tout à la fois institutionnel et révolutionnaire. »

Un ancien directeur de « Nouvelles du Mexique » nommé Ministre du Travail



M. Porfirio Muñoz Ledo à la tribune

Nommé par M. Luis Echeverría Álvarez, Président de la République à la charge de *Ministre du Travail et de la Prévoyance sociale*, M. Porfirio Muñoz Ledo prenait ses nouvelles fonctions le lundi 11 septembre 1972.

Né à Mexico le 23 juillet 1933, M. Muñoz Ledo a suivi les cours de droit à l'Université Nationale Autonome de Mexico et y a obtenu le grade de licencié en 1955. Boursier du Gouvernement français il vint parachever ses études à la Sorbonne où lui fut décerné, en 1958, un diplôme d'études supérieures de doctorat de droit. Entre-temps il avait été nommé *lecteur de langue et civilisations hispano-américaines à la Faculté des Lettres de Toulouse*.

De retour au Mexique, M. Porfirio Muñoz Ledo enseigna la *théorie de l'Etat* à l'Université Nationale de Mexico et donna des cours sur les *institutions politiques du Mexique* à l'Ecole Normale

Supérieure et à « El Colegio de México ». Puis, il débute dans l'Administration Publique comme *Adjoint au Service de Presse du Ministère des Biens nationaux*. De 1960 à 1964, il fut *assistant technique à la Présidence de la République* et nommé, en 1961, *Sous-Directeur de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique au Ministère de l'Education Nationale et Membre de la Commission des Sciences sociales du Conseil consultatif du Gouvernement du Mexique auprès de l'Unesco*.

Au début de 1965, M. Muñoz Ledo revenait en France comme *Conseiller culturel près l'Ambassade du Mexique*¹ et, à ce titre, assumait la direction de la revue « Nouvelles du Mexique ».

Rappelé dans son pays en 1966, il y occupa le poste de *Secrétaire général de l'Institut Mexicain de la Sécurité sociale. Conseiller pour les études politiques de l'Institut d'études politiques économiques et sociales du Parti Révolutionnaire Insti-*

tutionnel, le nouveau Président du Mexique, M. Luis Echeverría Álvarez, lui confiait, le 1^{er} décembre 1970, le *Sous-Secrétariat d'Etat à la Présidence de la République*, charge qu'il cumulait avec celles de *Conseiller de l'Institut du Fonds National du Logement pour les Travailleurs* — Infonavit — et de *Membre du Conseil d'administration du « Fondo de Cultura Economica »*.

En avril 1972, M. Porfirio Muñoz Ledo fut désigné comme *Délégué du Mexique à la III^e Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement* — Cnuced — à Santiago du Chili.

Auteur de nombreux essais et articles sur des thèmes politiques, M. Muñoz Ledo est *Membre de l'Association mexicaine des Sciences politiques* et de l'*Académie mexicaine de l'Education*.

1. Cf. « Nouvelles du Mexique », N^{os} 41-42 (avril à septembre 1965), page 51.

Symposium international sur la planification des ressources hydrauliques



Le Président du Mexique inaugure le Symposium international

Le Président du Mexique inaugurerait, le lundi 4 décembre 1972, dans le salon Chapultepec de l'hôtel « Camino Real » de Mexico, le *Symposium international sur la planification des ressources hydrauliques*.

Après avoir souhaité la bienvenue aux 200 délégués de divers pays du monde — dont la France —, le président Echeverría a déclaré que ce colloque contribuera sûrement, dans une bonne mesure, à ce que l'on utilise d'une meilleure façon, dans le monde entier, un élément aussi important que l'eau.

Prenant ensuite la parole, M. Leandro Rovirosa Wade, Ministre des Ressources hydrauliques du Mexique s'exprima en ces termes :

« Planifier pour créer et distribuer équitablement la richesse, dans un climat de liberté et d'élévation de la dignité humaine, a été la tâche de nos experts, qui réalisent ainsi la philosophie de notre Révolution. Pour nous, la planification des ressources hydrauliques ne constitue pas une fin en soi; nous fixons toujours les objectifs en fonction des problèmes socio-économiques et humains, de telle sorte qu'il existe un lien étroit entre l'œuvre et l'homme. »

Dans cet ordre d'idées, a poursuivi le ministre, le régime du Président Echever-

ría élabore le *Plan national hydraulique* en tenant compte de ce que le développement économique, d'une part, et la croissance de la population, d'autre part, ont été cause d'une constante augmentation de la consommation d'eau — globale et par tête —; ce qui provoque, en retour, une diminution des disponibilités visant à couvrir les nécessités futures.

M. Rovirosa Wade a fait alors connaître les orientations de la politique hydraulique du gouvernement actuel, lesquelles peuvent être résumées dans les grandes lignes suivantes :

- Accélérer l'achèvement des ouvrages en cours de construction.

- Hâter l'exécution d'ouvrages de petite irrigation en vue du développement rural.

- Mettre en valeur les cours d'eau au débit abondant et qui ne sont pas encore entièrement exploités, au moyen d'ouvrages à dépôts multiples qui, tout en avantageant de vastes étendues irriguées, permettent le contrôle des crues.

- Exécuter les ouvrages adéquats afin de favoriser le développement de la faune et de la flore aquatiques dans tous les cours d'eau et dans les lacs du littoral.

- Accroître l'efficacité des mises en valeur en améliorant l'organisation des

usagers et des systèmes de crédit existant.

- Construire les ouvrages nécessaires en vue de l'adduction d'eau dans les zones urbaines, rurales et industrielles.

A la fin 1972, a indiqué M. Rovirosa Wade, le Ministère des Ressources hydrauliques aura employé 827 millions de pesos (sur un budget total de 5 187 millions de pesos) pour fournir un travail quotidien à 125 000 paysans, dans la construction d'ouvrages.

Et le ministre de conclure : « Représentants des cinq continents, réunis ici sous la devise « Pour la planification des ressources hydrauliques en vue d'améliorer le bien-être de l'homme », nous sommes tous d'accord sur l'importance capitale de la planification de l'eau en tant qu'instrument visant à la prospérité de l'humanité et à la justice sociale. »

M. Jean A. Rodier, président de l'Association internationale des Sciences hydrologiques, a signalé ensuite que c'était la première fois que se réunissaient en un *Symposium* ingénieurs civils et spécialistes de programmation, en vue d'arriver à une collaboration essentielle pour la mise en valeur des ressources hydrauliques dans le monde entier.

Les travaux de ce congrès s'achevaient le vendredi 8 décembre 1972.

Pour de meilleures techniques d'irrigation

La Banque Interaméricaine de Développement — BID — a fait connaître le 22 novembre 1972 qu'elle accordait un prêt d'une valeur de 23 100 000 dollars à la *Nacional Financiera, SA*, — organisme gouvernemental chargé de négocier les crédits extérieurs du Mexique —, en vue d'accroître les rendements agricoles grâce à des techniques d'irrigation plus efficaces.

Ce prêt, provenant du *Fonds pour opérations spéciales* de la BID et accordé pour 25 ans à un taux d'intérêt de 3 % l'an, sera amorti en 40 échéances semestrielles, dont la première payable 5 ans 1/2 après la date de souscription du contrat.

Cette somme sera utilisée par le Ministère des Ressources hydrauliques pour l'exécution d'un projet visant la mise en valeur d'environ 1 600 millions de mètres cubes d'eau, qui se perdent chaque année du fait de l'emploi de procédés d'irrigation inadéquats, pour près de 673 000 hectares de terres labourables. Ce volume additionnel d'eau servira à l'irrigation de 137 500 autres hectares situés dans les districts d'irrigation du pays.

Le coût total du projet est évalué à 47 000 000 de dollars, dont 50,9 % seront apportés par le Gouvernement Mexicain et 49,1 % financés par le prêt de la BID.

Le projet du Ministère des Ressources hydrauliques vise à réduire la perte d'eau dans les districts d'irrigation et dans les petites unités d'irrigation, à travers les mesures suivantes :

- Amélioration des canaux d'irrigation, y compris leur revêtement, l'installation d'équipements de mesure des cours d'eau et l'utilisation plus efficace de l'hydrométrie.

- Information directe de l'agriculteur sur les méthodes d'irrigation y compris la réalisation à long terme d'études spécifiques sur le rapport eau-plante-sol, en vue d'une meilleure exploitation des ressources disponibles.

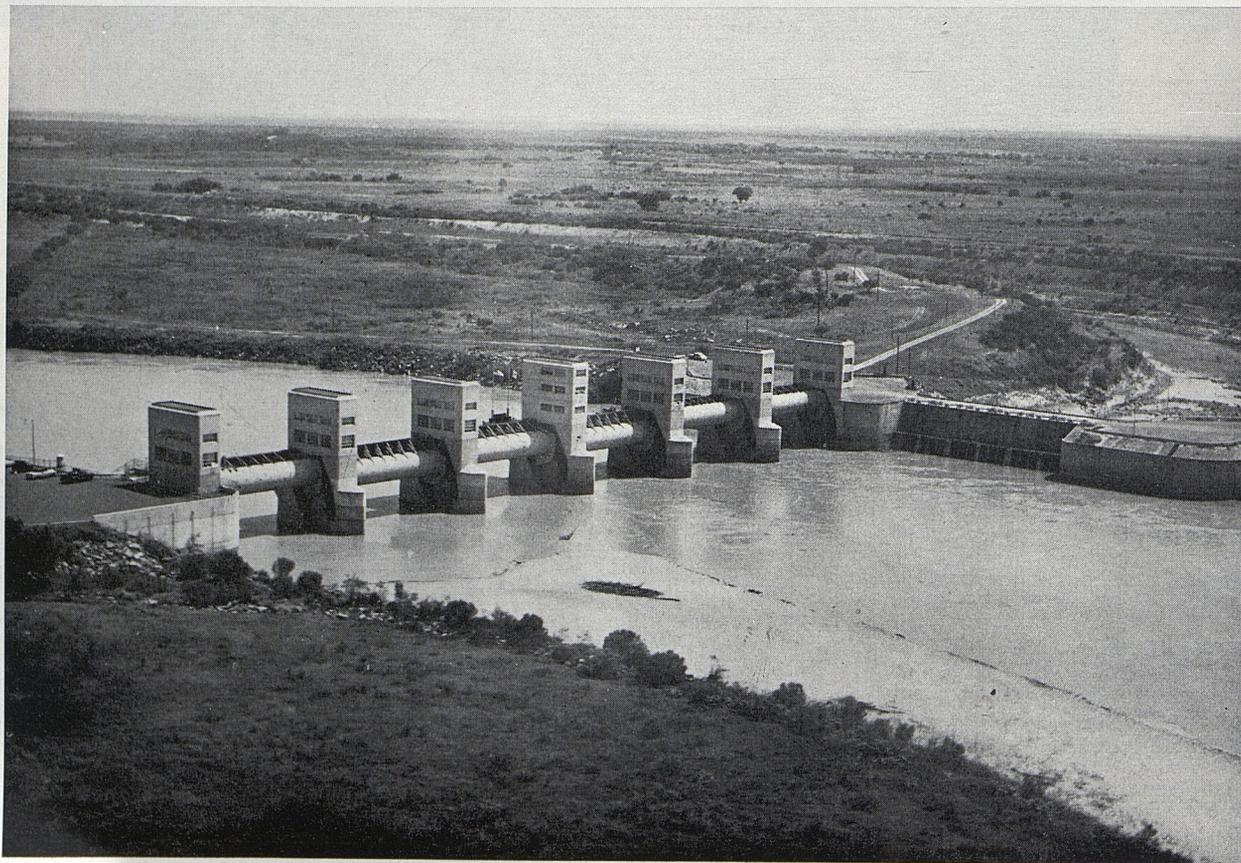
- Formation de professionnels et de techniciens aux procédés modernes d'irrigation et d'hydrométrie, lesquels auront, à leur tour, la charge de l'initiation des agriculteurs individuels.

Un total de 404 ingénieurs recevront au

Mexique une instruction spécialisée dans les aspects technologiques de l'irrigation. Les professionnels mexicains effectueront aussi des études de la même spécialité, aux États-Unis et en Israël. En outre, des cours de formation seront offerts à 1 250 techniciens de l'irrigation et de la construction de canaux, dans tous les districts d'irrigation du pays.

Dans la seconde étape du programme, la Ministère des Ressources hydrauliques récupérera 1 200 autres millions de mètres cubes d'eau par an, pour mettre sous irrigation 90 200 hectares de plus de terres cultivables. On estime qu'une fois complétées les deux étapes du programme, la valeur de la production des 2 400 000 hectares de terres irriguées, contrôlées par le Ministère des Ressources hydrauliques, augmentera de 20 %. De même en profiteront près de 300 000 familles paysannes ayant de faibles revenus, principalement des « ejidatarios », lesquels forment 57 % de la population des districts d'irrigation et cultivent un total de 1 060 000 hectares de terres.

Barrage de retenue pour la dérivation des eaux du bas Río Bravo (État de Tamaulipas. A droite : entrée du canal d'Anzaldúas



U
cipation
bre 1972
Naciona
par M.
général
Sahagún
Naciona
par M.
çois D
Industri
Cet a

Le dir
Echeverr
blique, i
du Cent
internati
de plus
dont, po
ger, pre
de la So
Après
congress
le D^r J
l'Institut
Mexico,
l'organe
le plus g
des dern
encore u
assura q
méthode
approfor
cellules
pour la
Prenar
Wardene
nationale
gratitude
du Mexi
s'est exp
« Vot
témoigna
des reche
tion des
dépenden
ment pol
de la mé
effectuées
De son
le D^r J
clinique p
alimentai
l'Hôpital
« La n
posé des
domaine
folle aver
transplant

Pour une production mexicaine de 40 000 voitures Renault par an

Un contrat d'association en participation a été signé à Mexico le 10 novembre 1972, entre la société étatique « Diesel Nacional, SA » — DINA —, représentée par M. Emilio Krieger Vázquez, directeur général du combinat industriel de Ciudad Sahagún (Etat de Hidalgo) et la Régie Nationale des Usines Renault, représentée par M. Jean Laurens Delpech et M. François Doubin, de la Division Renault-Industrie, Equipements et Techniques. Cet accord envisage un investissement

de 220 à 230 millions de pesos dans la construction, à l'installation et l'extension de la division « Automobiles » de DINA à Ciudad Sahagún, permettant de porter la production actuelle de 17 000 véhicules à 40 000 par an.

En se félicitant de cet échange de signatures, M. Krieger Vázquez a souligné notamment :

● Le contrat d'assistance technique tel qu'il vient d'être signé, comporte une clause selon laquelle les parties contrac-

tantes se conformeront aux dispositions légales concernant le transfert de technologie et faisant l'objet de la Loi actuellement soumise au vote du Congrès de l'Union.

● Les éléments de fabrication mexicaine entrent pour plus de 60 % dans le montage au Mexique des automobiles Renault.

● A partir de 1973, de nouveaux modèles Renault seront introduits sur le marché, telle la camionnette type R. 2. Par la suite seront fabriqués la R.5. et d'autres modèles.

V^e Congrès international de néphrologie

Le dimanche 8 octobre 1972, M. Luis Echeverría Alvarez, Président de la République, inaugurerait, au Pavillon des Congrès du Centre Médical National, le V^e Congrès international de néphrologie, en présence de plus de 2 500 délégués de divers pays, dont, pour la France, le D^r Jean Hamburger, premier président perpétuel *ex-officio* de la Société internationale de néphrologie.

Après avoir souhaité la bienvenue aux congressistes, le président du Congrès, le D^r Herman Villareal, chercheur de l'Institut national de cardiologie de Mexico, déclara que le rein est sans doute l'organe duquel les chercheurs ont tiré le plus grand nombre de secrets au cours des dernières années, bien qu'il « demeure encore un organe mystérieux ». Puis il assura qu'il faut appliquer de nouvelles méthodes de recherche afin de mieux approfondir les processus intimes des cellules rénales, et il forma des vœux pour la réussite du Congrès.

Prenant ensuite la parole, le D^r Hugh de Wardener, président de la Société internationale de néphrologie, a manifesté sa gratitude pour la présence du Président du Mexique à cette séance inaugurale et s'est exprimé en ces termes :

« Votre présence en ces lieux est le témoignage de ce que, aussi bien le progrès des recherches en médecine que l'application des connaissances déjà acquises, dépendent maintenant de décisions entièrement politiques. La recherche est la vie de la médecine et le volume des recherches effectuées se détermine politiquement. »

De son côté, le délégué de la France, le D^r Jean Hamburger, professeur de clinique physiopathologique des problèmes alimentaires à l'Hôpital de la Pitié et à l'Hôpital Necker, à Paris, a déclaré :

« La néphrologie a ouvert des portes et posé des problèmes plus qu'aucun autre domaine de la médecine. A cause de cette folle aventure du rein artificiel et de la transplantation du rein, nous avons été

les premiers à refuser la mort inéluctable par destruction d'un organe majeur. Nous avons acquis le pouvoir de changer le destin des hommes et des femmes condamnés. Par suite, des centaines de nouveaux problèmes ont surgi, qui ne sont plus seulement techniques : la signification de la maladie, le droit et le devoir de prolonger la vie des hommes, la qualité de vie minimale acceptable pour les vies que nous prolongeons, la définition de bien-être et de félicité, le sens de la communauté des

hommes et le droit d'appliquer à New-York, à Londres, à Paris, à Mexico, des traitements de salut qui ne seront peut-être jamais appliqués à Séoul ou à Casablanca. Des traitements qui sont et seront probablement réservés pour longtemps à 10 % des hommes vivant sur cette terre... »

Saisissant une suggestion du D^r Jaime Borrero (Colombie) au nom des délégués de l'Amérique Latine, le Président du Mexique a annoncé la création d'un Institut national de néphrologie :

Justino FERNANDEZ

(1904-1972)

Justino Fernández, professeur d'histoire de l'Art, écrivain et critique, est décédé le mardi 12 décembre 1972 à l'Hôpital Français de Mexico.

Né en 1904 à Mexico, dans le District Fédéral, il fit ses études à l'Université Nationale, où il obtint son doctorat de philosophie; il y demeura comme professeur à la Faculté de Philosophie et à l'Ecole des Arts Plastiques.

Fondateur et directeur de l'Institut de recherches esthétiques de l'Université Nationale Autonome de Mexico, il était membre du Conseil de l'Université.

Membre de l'Académie Mexicaine correspondante de l'Académie Espagnole, fondateur et membre de droit de l'Académie des Arts, le prix national des lettres lui avait été décerné en 1969. Il collaborait fréquemment à la revue « Nuevas del Mexico ».

Justino Fernández avait débuté dans les lettres par des études sur des thèmes historiques. Toutefois, il se consacra bientôt entièrement à la critique d'art et aux recherches esthétiques.

Parmi les ouvrages que Justino Fernández a publiés figurent : « Semblanza de don Vasco de Quiroga » (1937), « El Arte moderno en México » (1937), « Tomás de Suria y su viaje con Malaspina en 1871 » (1939), « La danza de los concheros de San Miguel Allende » (1941) — en collaboration avec Vicente T. Mendoza —, « Catálogo de construcciones religiosas del Estado de Hidalgo » (1940-1942), « José Clemente Orozco. Forma e idea » (1942), « Prometeo. Ensayo sobre pintura contemporánea » (1945), « Catálogo de construcciones religiosas del Estado de Yucatán » (1945, 1946, 1952), « Rufino Tamayo » (1948), « El palacio de Minería » (1951), « Coatlicue. Estética del arte indígena antiguo » (1954). « Arte mexicano, de sus orígenes a nuestros días », édité en 1958 a été réédité en 1961.

Les obsèques de Justino Fernández étaient présidées par le ministre de l'Éducation Nationale, M. Víctor Bravo Ahuja.

« ... Je tiens à vous déclarer que je charge, dès maintenant, le ministre de la Santé, ici présent, d'établir les plans et de mettre ce congrès à profit en vue de la création de l'Institut en question. Si l'Institut de cardiologie, cette glorieuse institution — et ici se trouve le D^r Ignacio Chávez, à qui revient le mérite essentiel

de son existence — patronne techniquement et scientifiquement la création de l'Institut national de néphrologie, nous nous mettrons tous ensemble à lutter afin qu'il voie bientôt le jour. »

L'avant-veille, le vendredi 6 octobre, le D^r Jorge Jiménez Cantú, ministre

de la Santé, avait inauguré les travaux du I^{er} Congrès latino-américain de néphrologie, auquel assistaient les délégués de 14 pays de ce continent, lesquels rejoignirent ensuite leurs confrères d'autres pays, venus assister au V^e Congrès international.

Prix nationaux 1972 pour les Sciences, les Lettres et les Arts

Le jeudi 23 novembre 1972, M. Luis Echeverría Alvarez, Président de la République, procédait, dans la cour principale du Musée National d'Anthropologie de Mexico, à la remise des *Prix Nationaux 1972 pour les Sciences, les Lettres et les Arts*, en présence des membres de son Cabinet et de plus de 600 personnalités appartenant aux milieux scientifiques, artistiques et littéraires du pays.

Pour cette année, les lauréats étaient :

PRIX NATIONAL POUR LES SCIENCES

— Dr Isaac Costero Tudanca, 69 ans, né à Burgos (Espagne). Docteur en médecine de l'Université de Saragosse (1931), il s'est distingué, au cours d'une longue carrière, notamment comme professeur à la Faculté de Médecine de l'Université Nationale Autonome de Mexico — UNAM — chef de laboratoire de l'Institut National de Cardiologie, et au service de la recherche dans le domaine de l'anatomie pathologique.

— Dr Antonio González Ochoa, né le 9 juillet 1910 à Ciudad Guzmán, dans l'Etat de Jalisco (Mexique). Spécialiste en mycologie médicale et en dermatologie, il a travaillé à l'Institut des Maladies tropicales et comme professeur et chercheur à l'UNAM. Il a été le maître de presque tous les spécialistes en mycologie du Mexique et de plusieurs pays d'Amérique latine, et le promoteur le plus efficace de la dermatologie moderne.

— Dr Luis Sánchez Medal, né en 1919 à Morelia, dans l'Etat de Michoacán (Mexique). Docteur en médecine de l'UNAM, il paracheva ses études aux Etats-Unis dans les Universités de Michigan et d'Ohio. Professeur à l'UNAM, où il se distingue comme chercheur, ainsi

qu'à l'Institut National de la Nutrition, le D^r Sánchez Medal a pour spécialité l'hématologie, et le rapport de cette discipline avec les anémies nutritionnelles constitue l'un de ses importants apports à la croissance adéquate de l'être humain.

PRIX NATIONAL POUR LES LETTRES

— M. Rodolfo Usigli, né en 1905 à Mexico (District Fédéral), a fait ses premiers pas dans les lettres mexicaines avec le groupe des « Contemporáneos ». Poète, essayiste, critique, auteur dramatique, il a écrit notamment « México en el teatro » (1932), « Caminos del teatro en México » (1933), « Itinerario del autor dramático » (1941), ouvrages qui ont été traduits en anglais, en français et en norvégien. Après avoir occupé divers postes administratifs en rapport avec le théâtre — au Ministère de l'Education (1932), à l'Université Nationale (1937) et au Département des Beaux-Arts (1938) —, M. Rodolfo Usigli a été ambassadeur du Mexique au Liban et en Norvège.

PRIX NATIONAL POUR LES ARTS

— M. Juan O'Gorman, né en 1905 à Coyoacán, dans le District Fédéral (Mexique). Après avoir obtenu un diplôme d'architecte à l'Ecole Nationale d'Architecture de l'UNAM, il entreprit sa formation de peintre auprès de son père, Cecil Crawford O'Gorman. En 1936-1937, il peignit dans l'ancien *Puerto Aéreo* trois fresques amovibles qu'il intitula « La conquête de l'air par l'homme » et dont une partie se trouve maintenant au Palais National de Mexico. En 1950, l'Institut

National des Beau-Arts présenta une exposition exhaustive de ses œuvres : portraits, paysages, allégories. Son œuvre la plus connue est celle exécutée en mosaïque sur les murs extérieurs de la Bibliothèque centrale de la Cité Universitaire de Mexico (1954). On lui doit aussi la décoration de plusieurs murs de l'immeuble du Ministère des Communications (1955).

En remettant ces prix aux lauréats, le Président du Mexique a déclaré que l'Etat a besoin du concours et de l'opinion indépendante et critique de la communauté intellectuelle et artistique du Mexique, afin d'éviter la prédominance des intérêts créés. Puis il a fait savoir que l'Etat maintiendra indemne l'esprit d'indépendance et de liberté afin de relancer les activités artistiques et la recherche scientifique. Dans son message adressé à la communauté scientifique et intellectuelle du Mexique, le Chef de l'Etat s'est offert à envoyer au Congrès de l'Union, avant la fin de l'actuelle session, un projet de loi tendant à élever au rang de garantie constitutionnelle la reconnaissance et le respect des universités autonomes du pays.

De son côté, M. Víctor Bravo Ahuja, Ministre de l'Education Nationale, a dit notamment :

« L'Etat a l'intention de favoriser les conditions qui rendent possible la création sous tous ses aspects, ainsi que de protéger la dignité de l'individu et son œuvre. Cet intérêt vient de la conviction que le créateur concourt à consolider l'une des assises de la liberté de l'homme, qui est le plein exercice de sa puissance créatrice. »

Après que les lauréats eurent exprimé leur gratitude pour la récompense dont ils étaient l'objet, M. Rodolfo Usigli a fait don de la moitié de son prix des lettres, en vue de la création d'une bourse pour de jeunes poètes dramatiques, laquelle sera intitulée « Bourse Mexique Théâtre ».

Miguel Angel Asturias au Mexique

Invité d'honneur au *XXVIII^e Congrès mondial des Auteurs et Compositeurs*, Miguel Angel Asturias, Prix Nobel de Littérature 1968, ancien ambassadeur du Guatemala en France, assistait, le lundi 16 octobre 1972, au Palais des Beaux-arts de Mexico, à l'inauguration de cette assemblée par le Président du Mexique, M. Luis Echeverría Alvarez, qui ouvrit la séance en déclarant notamment :

«... Depuis la contrainte jusqu'à la manipulation du marché, notre époque tend de nombreuses embûches à l'esprit créateur.

« Aussi voyons-nous avec sympathie une organisation qui, comme la vôtre, est née dans la noble intention de favoriser les conditions de la création de l'homme, ainsi que de protéger la dignité de l'individu et son œuvre, menacées par des forces et des pressions sociales de toutes les nuances idéologiques... »

Le jeudi 19 octobre, Miguel Angel Asturias était l'hôte de M. Emilio O. Rabasa, ministre des Affaires Étrangères, qui lui avait proposé de donner une conférence dans l'auditorium de Tlatelolco. Devant de nombreux auditeurs, l'écrivain a exposé le thème : « Le paysage et le langage dans le roman hispano-américain » et il en tire les points de vue suivants :

- Le paysage dans le roman latino-américain a cessé de jouer un rôle passif pour assumer un rôle dynamique, vital et compulsif.

- L'homme, l'être humain, n'est plus le principal personnage dans la narration américaine contemporaine; il est maintenant le témoin de l'action asservissante de la nature qui l'entoure.

- La prose hispano-américaine s'est convertie, dans le domaine des lettres contemporaines, en un genre d'avant-garde, révolutionnaire par excellence.

- Le nouveau style des auteurs latino-américains ne prétend pas détruire l'idiome, mais créer une langue qui exprime les sentiments et les problèmes qu'affronte leur continent.

- Les poètes et romanciers américains ont mis la réalité à nu par le mot qui fera parvenir à l'universel nos aspirations particulières à la justice, à la protestation et à l'espoir.

En juillet 1972, Miguel Angel Asturias avait offert au Mexique un ouvrage intitulé « Juárez » — en collaboration avec Amos Segala — qui fut proposé à la « Commission nationale pour la commémoration du centenaire de la mort de Don Benito Juárez » présidée par M. Mario Moya Palencia, ministre de l'Intérieur.

Le 10 novembre 1972, au cours d'une cérémonie officielle, le ministre mexicain remettait à Asturias les premiers exem-

plaires du tirage de son synopsis cinématographique.

Invité par le Président de la République à assister, du balcon du Palais National de Mexico, au défilé sportif commémorant le 62^e anniversaire du mouvement social de 1910, Miguel Angel Asturias a établi un parallèle entre les jeunes sportifs qui venaient de défilé et les membres du gouvernement du Président Echeverría, parmi lesquels domine l'élément jeune; d'autre part, il a souligné que le sentiment démocratique du Chef de l'État a commencé à se propager chez tous les Mexicains.



miguel angel asturias / JUAREZ

Le synopsis cinématographique de Miguel Angel Asturias édité par la Commission Nationale pour la Commémoration du Centenaire de la mort de don Benito Juárez

De retour à Paris, Miguel Angel Asturias y donnait, le 21 décembre, une conférence de presse dont voici quelques extraits :

« Au Mexique s'éveille une conscience culturelle qui va contribuer à l'effort entrepris en vue d'obtenir l'indépendance économique pour tous les milieux. »

« Il est un ensemble de faits qui nous permet d'augurer que la Révolution Mexicaine a été remise en marche sous l'impulsion du président Echeverría. »

« Pour que la Révolution se mette en marche, le président Echeverría exige la vérité sur tous les faits. Ne rien cacher. Ne pas vouloir dissimuler d'un doigt ce qui est en train d'arriver, comme ce fut le cas des sisasliers qu'il était allé voir



Miguel Angel Asturias durant sa conférence au Ministère des Affaires Étrangères à Mexico

pour discuter avec eux pendant plusieurs jours de suite, et apporter les solutions qu'il fallait donner à ce problème difficile. »

L'écrivain guatémaltèque a ajouté que, dans le Yucatán, il avait visité les centres de la culture maya.

« Dans tous les endroits — a-t-il déclaré — on est en train d'installer de grands musées, dont un — créé par le poète Carlos Pellicer —, fort important, celui de La Venta, dans le Tabasco. »

« A Palenque, l'on se rend compte que les Maya étaient déjà parvenus au raffinement le plus absolu et presque comparable à celui des artistes grecs. Ce sont des pays qui étaient arrivés au pinacle de l'art, de l'architecture, de la sculpture, de la peinture. »

Asturias a fait ensuite l'éloge de la décentralisation artistique qui est en train de s'opérer au Mexique, en faisant concrètement allusion au *Festival de Guanajuato*.

Le 21 décembre en soirée, Miguel Angel Asturias était présenté à la Télévision française par le cinéaste Frédéric Rossif.

Sous le titre « Au Pays des visages », Rossif a réuni dans ce film une collection de portraits en couleur d'artistes et d'écrivains contemporains, tirés par la photographe allemande Gisèle Freund.

Le romancier guatémaltèque apparaît dans de longues séquences du reportage filmé, afin d'établir un parallélisme entre la technique photographique moderne et le sens de l'image que possèdent les peuples d'Amérique Centrale (en particulier ceux de la péninsule du Yucatán) pour lesquels l'image est plus vitale que la parole.

LA COOPÉRATION FRANCO-MEXICAINE

L'Exposition industrielle française de Mexico



L'ouverture de l'exposition
De gauche à droite : l'Ambassadeur de France au Mexique: M. René Sanson, député, président du Comité permanent des Foires et manifestations économiques à l'étranger; M. Carlos Torres Manzo; M. André Bettencourt; M. Philippe Burnel, président de la Fédération des Industries mécaniques et transformatrices des métaux. Photo Gilberto Solorzano

Ainsi qu'il avait été annoncé¹ une, grande exposition industrielle française, organisée, par le Centre national du Commerce extérieur et le Comité permanent des foires et manifestations économiques à l'étranger, s'est tenue, du 8 au 20 novembre 1972, dans l'auditorium du Parc de Chapultepec à Mexico.

Cette manifestation, qui s'étendait sur 15 000 mètres carrés, rassemblait 200 sociétés présentant, dans 110 stands, la technique française la plus avancée; le Mexique étant surtout acheteur de biens d'équipement.

1. Cf. « Nouvelles du Mexique », Nos 68-69 (janvier à juin 1972), pp. 50, 51 et 57.

Venu à la tête de la *Mission commerciale française*, M. André Bettencourt, ministre délégué auprès du ministre des Affaires Étrangères, accompagné de M. Xavier Daufresne de la Chevalerie, ambassadeur de France au Mexique, inaugurerait, le mercredi 8 novembre, les installations de l'*Exposition technique France-Mexique 1972*, aux côtés de M. Carlos Torres Manzo, ministre de l'Industrie et du Commerce du Mexique, qui déclara notamment que le transfert de technologie doit s'adapter aux conditions de la nation qui l'importe, en abaisser les coûts, favoriser ses exportations, donner une formation à ses techniciens et tra-

vailleurs et y pratiquer des prix équitables.

« Notre gouvernement — a poursuivi le ministre mexicain — se félicite de ce que, à travers des coinvestissements sélectionnés, répondant aux besoins du Mexique, l'on tende, sinon à éliminer, du moins à diminuer le déficit du Mexique par rapport à son commerce avec la France.

De son côté, M. André Bettencourt exprimait le souhait des secteurs français, public et privé, de participer à de nouvelles associations de capitaux dans des entreprises mixtes.

« Et cela — a conclu le ministre français — afin de compenser, dans la mesure du

possible, par des investissements répondant aux besoins du Mexique, le déséquilibre actuel de nos échanges commerciaux ».

L'Exposition technique française offrait un large éventail des plus récentes réalisations de la technique et de la science françaises dans les domaines des industries mécaniques, de la construction, de l'électricité et de l'électronique, des postes et télécommunications, de l'aéronautique et des communications spatiales, ainsi qu'en matière d'automobile.

Le jeudi 9 novembre se tenait, dans l'auditorium du « Banco Nacional de México », une réunion du Comité bilatéral d'hommes d'affaires France-Mexique, réunion à laquelle assistaient, du côté français, le général Albert Buchalet, président du Comité Amérique latine du Centre national du patronat français, et M. Raymond Pelletier, président du Syndicat de la construction électrique, président de la Section française du Comité bilatéral, et, du côté mexicain, M. Eliseo Mendoza Berrueto, secrétaire d'Etat au Commerce, et M. Agustín F. Legorreta, directeur général du « Banco Nacional de México » et président de la Section mexicaine du Comité bilatéral.

M. Mendoza Berrueto a fait tout d'abord remarquer que les transactions commerciales avec la France se sont traduites, en 1970, par un solde défavorable pour le Mexique. Dans son exposé, le secrétaire d'Etat du Commerce a souligné que la France a accepté des engagements spéciaux avec des Etats de diverses parties du monde; toutefois, de tels accords ne devraient pas impliquer de limitations pour les achats de produits d'autres pays tels le Mexique.

Le vendredi 10 novembre, après avoir été reçu en audience par M. Luis Echeverría Alvarez, Président de la République, M. André Bettencourt, ministre

délégué auprès du ministre des Affaires Etrangères de la République Française, était l'invité de M. Carlos Torres Manzo, ministre de l'Industrie et du Commerce, et de M. Julio Faesler, directeur général de l'Institut Mexicain du Commerce Extérieur.

M. Torres Manzo déclara que le Mexique a l'intention d'accroître son commerce avec la France, en cherchant à rétablir l'équilibre de la balance commerciale actuellement déficitaire pour son pays. A cet effet, une *Mission mexicaine d'hommes d'affaires* se rendra en France au printemps prochain, afin d'y étudier les possibilités de relance des exportations mexicaines vers le marché français. Le ministre souligna que les hommes d'affaires mexicains répondent ainsi aux souhaits de leurs partenaires et du gouvernement français quant à l'accroissement de leurs achats au Mexique.

Prenant à son tour la parole, le directeur général de l'Institut Mexicain du Commerce Extérieur fit observer que le climat de cordialité et de collaboration régnant entre les deux pays, permet de faire un grand pas en avant dans la voie d'un commerce plus actif. Il en est pour preuves la participation d'importantes entreprises mexicaines au V^e Salon international des industries alimentaires qui s'ouvrait la même semaine à Paris, et l'Exposition industrielle française de Mexico — dont nous parlons plus haut.

M. Julio Faesler demanda que les entreprises et usines issues de coinvestissements au Mexique soient libérées des mesures frappant actuellement de nombreuses sociétés et interdisant l'exportation des articles qui y sont fabriqués, ce qui freine le commerce extérieur mexicain. D'autre part, M. Faesler fit remarquer que les sociétés internationales opérant des coinvestissements au Mexique, devraient offrir leur réseau de distribution mondiale en vue de placer les produits

qui y sont usinés. Il parla également de la nécessité de l'assistance française en vue des négociations en matières de douanes, lesquelles se dérouleront en 1973 et devraient se résoudre positivement pour les pays en voie de développement, d'autant plus qu'elles aboutiraient à un accroissement du commerce avec des pays qui, comme le Mexique, sont en train d'étendre leurs relations avec le monde entier et jettent un regard sur des places, tel le marché africain, à l'accès desquelles la France peut apporter un sérieux appui au Mexique.

Après avoir abordé les échanges de jeunes techniciens, qui viennent d'être amorcés, M. Bettencourt a rappelé le désir de son gouvernement et des chefs d'entreprise français de commercer davantage avec le Mexique et d'envisager de nouveaux domaines d'investissement dans ce pays, étant donné l'expansion industrielle que ce dernier manifeste actuellement, de même que la stabilité politique et économique que l'on y observe. Le ministre français a assuré à ses auditeurs que la France était particulièrement bien disposée à ce que le Mexique utilise les réseaux français de commercialisation en Afrique et autres pays n'appartenant pas à la Communauté Economique Européenne; cependant — a-t-il poursuivi — un échange de vues est nécessaire entre les deux pays, notamment au niveau des industriels et des banquiers, afin de traiter les questions d'investissements, de création d'emplois et autres aspects du développement.

Dans le cadre de l'Exposition industrielle française, en vue de promouvoir les échanges technologiques et scientifiques entre les deux pays, un cycle de 93 conférences techniques avait été organisé, du lundi 13 au vendredi 27 novembre, au Musée technologique de Mexico.

« PARIS, POINT DE RENCONTRE DE L'ART »

Sous ce titre, une exposition artistique avait été organisée au Musée d'Art Moderne de Mexico, où étaient rassemblées 98 toiles de peintres contemporains et de quelques artistes ayant précédé l'École de Paris.

Le 9 novembre, M. Victor Bravo Ahuja, Ministre de l'Education Nationale du Mexique, et M. André Bettencourt inauguraient cette manifestation artistique, en présence de M. Xavier Daufresne de la Chevalerie, ambassadeur de France au Mexique, et de M. Miguel Alvarez Acosta, Secrétaire d'Etat à la Radio-diffusion mexicaine.

A ce propos, le critique d'art mexicain, Jorge J. Crespo de la Serna, écrivait dans le quotidien « Novedades » du 23 novembre :

« ... En tant que grand pontife, Picasso règne sur le tout avec son superbe tableau « Femme dans un fauteuil », admirable synthèse de ses diverses étapes. Très près

du maître vient un autre peintre génial, dont le style est si « nouveau », si dynamique, qu'on le reconnaît de loin : Joan Miró. Ses deux tableaux, « L'oiseau nocturne » et « Oiseau », peints en 1960... évoquent les traits d'un Kandisky. Admirer la délicate et vibrante peinture de Raoul Dufy — « Le 14 juillet », « Les rameurs » — renouvelle des sensations inoubliables. On peut en dire autant des tableaux d'Utrillo. « Notre Dame de Paris sous la neige », d'Albert Marquet, est un « capolavoro » d'interprétation optique de la réalité ramenée à des plans structurels et à des termes contrastant en leurs nuances et leurs lumières en clair-obscur. Extraordinaire. Très semblable à sa construction tectonique, je citerais comme une œuvre parfaite « Le Viaduc », de ce styliste de force et de goût que fut Marcel Gromaire (mon grand ami). Un autre tableau de grande beauté est celui que présente Vlaminck : « La Seine à Bougival », qui était

le lieu de prédilection de Renoir et autres impressionnistes.

« On a certes grand plaisir à revoir les œuvres d'une Sonia Delaunay, d'un André Beaudin, d'un Hans Hartung, d'un Magnelli, d'un Manessier, d'un Poliakov, d'un Soulages, d'un Tal Coat, d'un Schneider, d'un Pignon et d'autres que j'ai vus à satiété, en maintes occasions, dans de célèbres galeries de Paris, depuis que mon cher ami Berto Lardera, le sculpteur italien, m'emmenait pour connaître ces œuvres, voici des années.

« Trouver Vieira da Silva, Roberto Matta, Julio Le Parc et surtout le grand sculpteur et peintre Alberto Giacometti, ainsi qu'Alechinsky et l'excellent Music, à côté de Vasarely, est une vivante démonstration de la manière dont le creuset de l'inégalable Lutèce a su concentrer leurs vies et leurs gestes dans un climat favorable, qui a tant contribué à sa renommée. »

Le samedi 12 novembre, M. André Bettencourt ayant rempli sa mission au Mexique, prenait le chemin du retour.

A l'Aéroport « Benito Juárez » de Mexico, au cours d'une conférence de presse, le ministre français renouvelait l'assurance

que les échanges commerciaux entre les deux pays se trouveraient sensiblement accrus.



M. Eugenio Mendez Docurro, ministre des Commissions et des Transports, Directeur général du Conseil national de Sciences et Technologie, visite l'exposition, guidé par M. René Guillot, Directeur du Comité permanent des foires et manifestations économiques à l'étranger.

LA SEMAINE DU CINÉMA FRANÇAIS

Toujours dans le cadre des manifestations périphériques de l'Exposition industrielle française, une *Semaine du Cinéma français*, organisée par *Uni-France-Film*, s'est déroulée du 16 au 22 novembre, au cinéma Chapultepec, en présence de M. André Astoux, directeur général du Centre national de la cinématographie française, et avec l'assistance notamment, de Jean-Claude Brialy et de Marthe Keller, qui faisaient partie des artistes invités.

Sept films représentant les diverses tendances de l'actuel cinéma français furent projetés, entre autres : « La veuve Couderc » de Pierre Granier-Defferre,

avec Alain Delon et Simone Signoret; « Le distrait » de Pierre Richard; « La vieille fille », premier film de Jean-Pierre Blanc, avec Annie Girardot, Philippe Noiret, Marthe Keller et Michel Lonsdale; « Églantine », le premier film de Jean-Claude Brialy; « Le genou de Claire » d'Eric Romer; « La folie des grandeurs » de Gérard Oury, avec Alice Sapritch et Yves Montand...

Le *Ballet du Théâtre contemporain d'Angers* présenta différents aspects de son répertoire, à deux reprises sur le podium de l'exposition, quatre fois dans

la salle de spectacles du Palais des Beaux-Arts et une fois à l'Auditorium national.

Tous les soirs, le *Groupe folklorique de Mulhouse* « *Accordina* » évoluait au rythme des danses alsaciennes sur le podium qui, à d'autres heures, était occupé par un vaste écran panoramique en vue de la projection de diapositives touristiques.

Enfin, au cours de la *Semaine gastronomique*, organisée au « Fouquet's » de l'hôtel Camino Real, Christian Dior fit défiler ses créations de haute couture, qu'il présenta également dans l'enceinte de l'exposition.

*Ratification de la convention d'échanges
et de co-production de films entre le Mexique et la France*

Le mardi 21 novembre 1972, était ratifiée à Mexico, dans les bureaux de la Direction Générale de la Cinématographie, par M. Hiram García Borja, président de la Commission mixte pour le Mexique, et par M. André Astoux, président de la Commission mixte pour la France, en présence de M. Rodolfo Echeverría Alvarez, directeur général de la Banque nationale cinématographique, la *Convention d'échanges et de coproduction de films entre le Mexique et la France*¹.

Aux termes de cette convention :

1° Est ratifiée la prorogation de l'accord administratif sur les échanges et la coproduction de films cinématographiques entre

le Mexique et la France, en vertu duquel est fixé un contingent annuel de 24 films.

2° Il est envisagé d'augmenter ce contingent, compte tenu, dans chaque cas, des formalités culturelles et de distribution commerciale dans notre pays, en observant toujours le critère de réciprocité établi par la loi sur l'industrie cinématographique et son règlement d'application.

3° De même, les autorités cinématographiques françaises s'engagent à apporter leur assistance pour la distribution et la projection des films mexicains en territoire français et à apporter un large concours au bon fonctionnement des

salles cinématographiques que, dans un proche avenir, *Cimex* acquerra pour l'exploitation de notre matériel en France.

4° Le *Centre national de la cinématographie française* prend l'engagement, d'autre part, de collaborer largement à la *cinémathèque nationale* dépendant de la Direction générale de la cinématographie du Ministère de l'Intérieur.

5° Quant aux coproductions, il a été jugé opportun que le pourcentage du coproducteur minoritaire soit ramené de 30 à 10 %, afin d'augmenter les possibilités commerciales en vue de l'intégration des films en coproduction entre le Mexique et la France.

*Les directeurs de la Cinématographie
et de la Banque nationale cinématographique du Mexique
décorés de l'Ordre français des Arts et Lettres*



Le mercredi 22 novembre 1972, M. André Astoux, directeur général du Centre national de la Cinématographie française, remettait, au nom du Gouvernement de la République Française, les insignes de l'*ordre des Arts et Lettres* à M. Hiram García Borja, directeur général de la Cinématographie, et à M. Rodolfo Echeverría Alvarez, directeur général de la Banque nationale cinématographique du Mexique.

PRÉSENCE DU MEXIQUE EN FRANCE

Le Régent de la Ville de Mexico à Paris

Invités officiellement par le Conseil de Paris à présider diverses manifestations culturelles dans la capitale française, le Chef du Département du District Fédéral de Mexico et Mme Octavio Senties Gómez arrivaient à Orly le vendredi 18 août 1972, accompagnés d'une délégation composée de MM. Oscar de la Torre Padilla, Secrétaire général, et Amado Treviño Olivares, Directeur général des relations publiques, de leurs épouses, ainsi que du lieutenant-colonel Javier de Flon González, chef des aides de camp, et du lieutenant Miguel Angel Chávez Núñez, officier d'ordonnance.

Accueillie dans le salon d'honneur de l'aéroport par M. Silvio Zavala, Ambassadeur du Mexique en France, ainsi que par de hauts fonctionnaires du Ministère des Affaires Étrangères, auxquels s'était joint M. Xavier Daufresne de la Chevalerie, Ambassadeur de France au Mexique, la Délégation mexicaine fut présentée au groupe de Conseillers conduits par M. Yves Milhoud, Vice-Président du Conseil de Paris, qui prononça une brève allocution de bienvenue.

Dans l'après-midi, M. Octavio Senties Gómez et sa suite se rendaient à la *Préfecture de Police* où M. André Ducret, Sous-Directeur de la Police de circulation à la Direction générale de la Police municipale, leur expliqua le mécanisme de la salle d'information et de commandement, d'où est réglé, par signaux électroniques, le trafic des véhicules dans la capitale et pour lequel il dispose de quelque 3000 agents.

Accompagnés par M. Yves Milhoud, Vice-Président du Conseil de Paris, et par les Ambassadeurs de France au Mexique et du Mexique en France, M. Octavio Senties Gómez et sa suite se rendaient, en fin d'après-midi, au carrefour des avenues Victor-Hugo et Henri-Martin, afin d'y déposer une gerbe au pied du monument élevé à la mémoire du poète français.

Une nombreuse assistance s'y pressait déjà, aux premiers rangs de laquelle on remarquait l'Ambassadeur Francisco Cuevas Cancino, Délégué permanent du Mexique auprès de l'Unesco, les Ambassadeurs de plusieurs pays de l'Amérique Latine, de hauts fonctionnaires français, les membres de l'association « Les amis de la République

Le samedi 19, la Délégation mexicaine, accompagnée par le Secrétaire du Conseil de Paris et Mme Pierre Dangles, visitait la *Sorbonne*, où M. Jacques Dehaussy, Recteur d'académie adjoint, lui fit les honneurs de ce haut lieu du Quartier Latin.

A *Créteil*, après avoir examiné les maquettes de la *Ville nouvelle de la Vallée de la Marne*, qui abritera 50 000 personnes et où la création d'usines ne polluera pas l'atmosphère, tout en fournissant des sources de travail, un des administrateurs du projet et des architectes conduisirent leurs hôtes mexicains à travers les immeubles en construction en leur donnant d'amples explications sur les lieux visités.

A *Vitry-sur-Seine*, le Régent de Mexico manifesta un vif intérêt à la visite — guidée par le directeur de l'usine — des installations pour l'*incinération des ordures ménagères et déchets industriels*, dont il est tiré parti à des fins énergétiques.

Puis les visiteurs se sont rendus au *Marché d'intérêt national de Paris-Rungis* que M. Senties a qualifié de « véritable cité marchande ».

Le dimanche 20, le Régent de Mexico et sa suite, accompagnés de l'Ambassadeur du Mexique et de Mme Silvio Zavala, prirent part à une promenade historico-culturelle : Musée des impressionnistes, le Louvre, le quartier du Marais, la place des Vosges et son musée Victor-Hugo, les jardins et le palais de Versailles. Enfin, au *Musée de l'Homme*, les visiteurs purent apprécier l'« Exposition d'art populaire du Mexique¹ » qui fermait ses portes à la fin du mois de septembre.

AU MONUMENT A VICTOR HUGO

Française » conduits par M. Louis Joxe, Ambassadeur de France, Député du Rhône, MM. José Maldonado et Fernando Valera, respectivement Président et Ministre des Affaires Étrangères de la République espagnole dans l'exil, des étudiants et stagiaires mexicains, des correspondants de presse et reporters de Télévision du Mexique et de France, du personnel de l'Ambassade du Mexique en France...

Dans une brève allocution, le Régent de Mexico expliqua les motifs de son geste :

« Dans les moments critiques où Benito Juárez forgeait la République Mexicaine, luttant pour soutenir le droit de son peuple à exercer sa propre souveraineté et à jouir de ses propres libertés, un illustre romancier,

La matinée du lundi 21 fut entièrement consacrée à la *Régie Autonome des Transports Parisiens*. Accueillie par M. Pierre Giraudet, Directeur général, la Délégation mexicaine assista tout d'abord à une conférence suivie de projection de diapositives; puis elle emprunta la ligne en service du *Réseau express régional* et visita quelques stations typiques, comme celle de la Défense.

Questionné sur ses impressions par Jean-Claude Marcy, de l'O.R.T.F., M. Octavio Senties se déclara fort intéressé. Ce reportage impromptu passait le soir même sur la première chaîne de Télévision à « Informations-Première ».

Après une réception offerte par les dirigeants de la RATP à l'Hôtel Crillon, M. Yves Milhoud, Vice-Président du Conseil de Paris, conviait ses hôtes à déjeuner.

Les mesures adoptées à Paris en vue de lutter contre la contamination de l'environnement ne pouvaient manquer de susciter la curiosité des dirigeants du District Fédéral de Mexico. Aussi bien, après avoir écouté, au *Laboratoire d'hygiène de la Ville de Paris*, les explications du Dr Louis Coin, Chef du Service municipal de la désinfection, à propos des problèmes posés par la pollution de l'air et de l'eau, M. Senties et ses collaborateurs purent-ils entendre, au *Laboratoire central de la Préfecture de Police*, un exposé du professeur Paul Chovin sur la pollution industrielle et urbaine.

1. Cf. « Nouvelles du Mexique », Nos 68-69 (janvier à juin 1972), pp. 50, 51 et 57.

écrivain et poète, soldat des causes démocratiques du monde, Victor Hugo, exprima la solidarité de la France, celle de son peuple et celle de ses artistes avec la cause du Mexique.

« Juárez avait défini devant tous les pays du monde le sens de la lutte qu'il dirigeait et qu'il représentait : « Nous combattons seuls, sans l'aide de personne, sans ressources, sans les éléments nécessaires à la guerre. Les meilleurs fils du Mexique ont versé leur sang avec un sublime patriotisme, acceptant tous les sacrifices plutôt que de consentir à la perte de la République et de la liberté. Entre les individus comme entre les nations, le respect du droit d'autrui est la paix. »

« L'auteur des « Misérables » et de « La Légende des Siècles » dit au grand patriote et à son peuple : « Vous avez raison de croire que je suis avec vous. Résistez, hommes vaillants du Mexique. Si vous croyez que mon nom peut vous être utile, faites-en usage. La République est avec vous et fait flotter au-dessus de vous, comme un arc-en-ciel, le drapeau de la France. Votre résistance héroïque s'appuie sur le droit et sur la justice de votre cause. Vainqueurs ou vaincus, la France sera toujours votre sœur, sœur de votre gloire et de votre infortune »...

« *Après de lui, un autre grand Français*

dont on admire l'indomptable énergie patriotique, celui qu'on appellera plus tard le « Père la Victoire », Georges Clemenceau, se prononça pour la justice de la cause que défendait le grand républicain mexicain. A ses côtés, cinq députés français — Jules Favre, Thiers, Picard, Glais-Bizoin et Berryer² — firent sentir aux Mexicains qu'ils n'étaient pas seuls dans la croisade pour restaurer la République et la souveraineté de la nation sous le commandement d'un homme qui, comme le Président Juárez, eut la sage simplicité d'identifier la paix avec la prospérité et de considérer que la coexistence humaine est la seule valeur susceptible

et digne d'être rétablie. Pour cet illustre Mexicain qui avait bien mérité des Amériques, la paix reposait sur trois piliers : la République, l'Indépendance et la Réforme, qui représentent historiquement la hiérarchie constitutionnelle du Mexique, le style de notre vie publique et le chemin de notre évolution. »

2. Cf. Manuel Tello, *Voces favorables a México en el Cuerpo Legislativo Francés, 1862-1867* — compilation des discours prononcés à la Chambre Française par les députés de l'opposition contre l'expédition du Mexique — (deux tomes édités par les soins du Sénat Mexicain).

Monument à Victor Hugo



Sur le ruban de la gerbe déposée par M. Octavio Senties on peut lire : « A Victor Hugo, la ville de Mexico ».

Une réception donnée par l'Ambassadeur du Mexique et Mme Silvio Zavala, dans les salons de la Résidence, réunissait ensuite les participants à cette cérémonie. Enfin, le Régent de Mexico et Mme Octavio Senties offraient, à la *Maison de l'Amérique latine*, un banquet auquel étaient conviés, outre les Conseillers de Paris, de nombreuses personnalités des milieux politiques et intellectuels de la capitale.

À LA MÉMOIRE DE JOSÉ MARÍA LUIS MORA (27, rue Fontaine à Paris)

Le mardi 22, en présence de M. Xavier Daufresne de la Chevalerie, Ambassadeur de France au Mexique, et de l'Ambassadeur du Mexique en France, la Délégation mexicaine et les représentants du Conseil de Paris dévoilaient une plaque apposée sur l'immeuble sis 27 rue Fontaine (dans le IX^e arrondissement de Paris) et rappelant que José María Luis Mora y mourut.

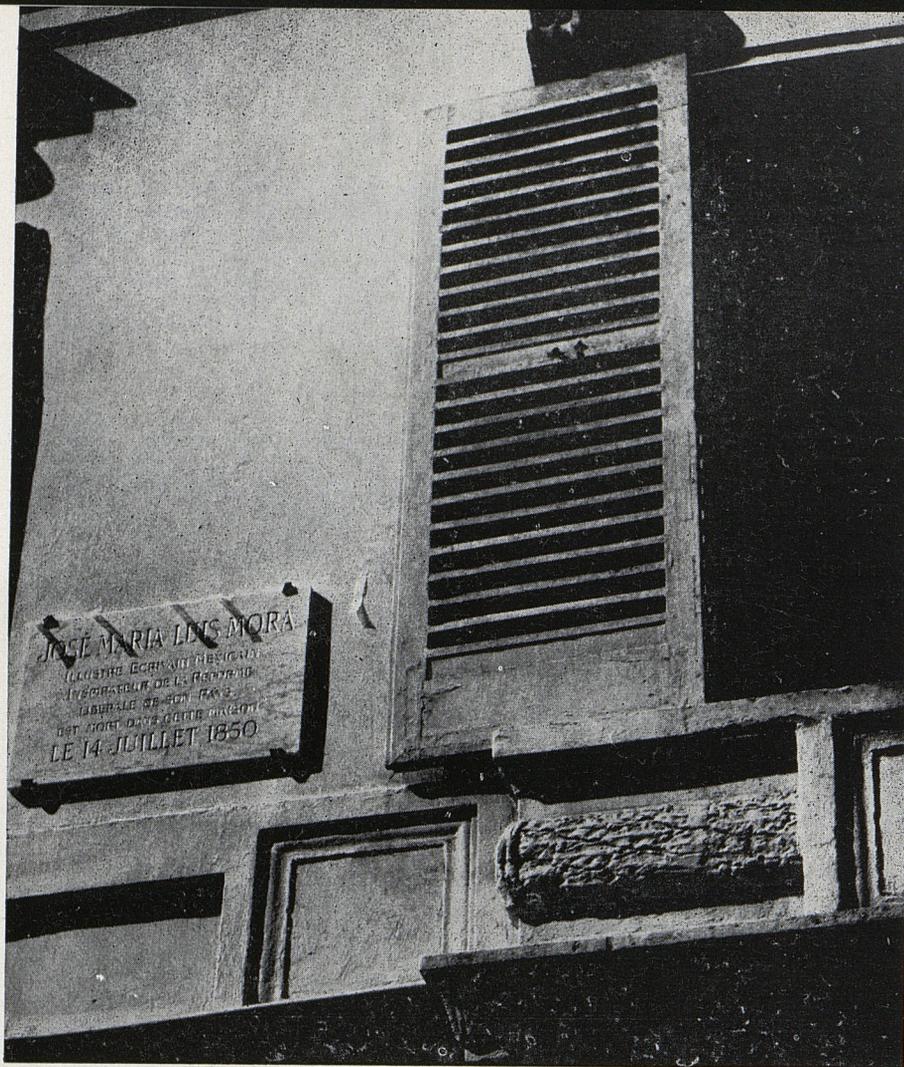
Prenant la parole, le Régent de Mexico exposa les faits dont nous extrayons quelques passages :

« Dans cette maison devant laquelle nous nous trouvons réunis aujourd'hui, en cette ville de Paris où il produisit quelques-unes de ses œuvres les plus célèbres, mourut, en 1850, José María Luis Mora, écrivain politique, analyste profond de la société de son pays, partisan à la pointe du progrès et promoteur idéologique de la Réforme et de la Révolution constitutionnelles du Mexique.

« Il y a neuf ans, de cette terre de France qui lui offrit sa généreuse hospitalité et son climat spirituel, propice à la réflexion, son

corps fut transféré au Mexique, afin d'y reposer sous la Rotonde dédiée aux grands hommes de notre pays...

« La plaque qui est aujourd'hui découverte, parlera aux Français d'un homme né au Mexique, qui lutta avec passion et un talent exceptionnel, afin de donner à son pays un ordre constitutionnel juste et stable, dont nous bénéficions aujourd'hui au Mexique et dont peuvent jouir également tous ceux qui viennent dans notre pays, animés de la volonté de coexistence. »



M. Yves Milhoud, Vice-Président du Conseil de Paris, brossa ensuite un tableau succinct de la vie de Mora et conclut :

« ... A peine fixé à Paris, où il trouve le calme nécessaire, il travaille sans répit à deux ouvrages qui font encore autorité : « México y sus revoluciones » (le Mexique et ses révolutions) et « Obras sueltas » (mélanges).

« En ce début de séjour parisien, Mora apparaît bien comme un analyste des plus sérieux, pondéré, disciple de Montesquieu, de Benjamin Constant et de Jovellanos, inspirateur de la Constitution de 1857, artisan exemplaire de l'État mexicain régénéré.

« L'espoir renaît dans son cœur lorsque son vieil ami Fariás revient au pouvoir le 24 décembre 1846 et le charge de rédiger un journal en français, destiné à soutenir les droits de la République Mexicaine dans la lutte qui l'oppose aux États-Unis d'Amérique du Nord. Mais bientôt Fariás est contraint d'abandonner le pouvoir et Mora, brisé par cet espoir déçu, malade, seul, délaissé, meurt le 14 juillet 1850, dans cette maison devant laquelle nous sommes aujourd'hui réunis. »

La plaque commémorative sur l'immeuble 27, rue Fontaine (Actualités Mondial Photo)

L'assistance rue Fontaine

Au premier rang, à gauche, l'attaché militaire et de l'air de l'Ambassade du Mexique et son épouse, M^{me} Bravo y Magaña; au centre, M. Emilio Cárdenas Elorduy fonctionnaire du Département du District Fédéral, et, à son côté, M^{lle} Jacqueline González Quintanilla, ministre conseiller près l'Ambassade; à l'extrême-droite, M. Xavier Daufresne de la Chevalerie, Ambassadeur de France au Mexique, et M. Yves Milhoud, vice-président du Conseil de Paris.



A
ville
Dép
acc
vio
adr
«
délé
l'inc
197
dan
prés
heur
souh
«
mex
proc
ma
Fon
Luis
mex
«
Mex
men

A L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS



Actualités Mondial Photos

De gauche à droite : M. Yves Milhoud, Vice-Président du Conseil de Paris, M. Jean Verdier, Préfet de Paris, M^{me} Nicole de Hautecloque, Président du Conseil de Paris, M. Octavio Senties, Régent de la Ville de Mexico.

A midi, dans les salons de l'Hôtel de ville, Mme Nicole de Hautecloque, Député et Président du Conseil de Paris, accueillait le Régent de Mexico, Mme Octavio Senties et leur suite, à qui elle adressait cette allocution :

« Vous rendant à Munich, à la tête de la délégation représentant le Mexique, à l'inauguration des Jeux Olympiques de 1972, vous avez bien voulu vous arrêter dans notre capitale et honorer ainsi de votre présence cet Hôtel de Ville, où je suis heureuse de vous accueillir et où je vous souhaite une très cordiale bienvenue.

« Ce 22 août est, en vérité, une journée mexicaine de Paris. Ce matin, nous avons procédé à l'inauguration de la plaque désormais apposée sur l'immeuble situé 27 rue Fontaine, où résida et mourut José María Luis Mora, écrivain et homme politique mexicain.

« Cet après-midi, au centre de la place de Mexico, c'est la première pierre du monument à la mémoire de Miguel Hidalgo y

Costilla que nous poserons comme prélude à l'édification d'un ouvrage offert généreusement à la Ville de Paris par le Gouvernement Fédéral du Mexique et qui rappellera que ce grand Mexicain a été et demeure un fils spirituel du Paris classique, le Paris de Molière, de Racine, des encyclopédistes, dont il a éprouvé et diffusé les idées les plus universelles.

« ... Les liens naturels d'amitié qui, par-delà Mexico et Paris, unissent le Mexique et la France, sont étroits et profonds... Votre séjour à Paris, les cérémonies qui l'accompagneront, ne peuvent que les resserrer et c'est dans cette souriante perspective que je suis heureuse d'adresser aux habitants de votre prestigieuse capitale le salut des Parisiens. »

Répondant au Président du Conseil de Paris, M. Octavio Senties Gómez s'exprima en ces termes :

« Administrateurs de la Ville de Paris, nous sommes venus dans cette toujours fascinante, ancienne et culte Ville de Paris,

afin d'y remplir d'agréables missions : la rencontre du libérateur Miguel Hidalgo avec la France, la nation révolutionnaire qui, à la fin du XVIII^e siècle, donna force et lumière à ses élans émancipateurs, le renouvellement de notre respect à l'égard de l'insigne José María Luis Mora qui, sur cette terre si propice à l'élévation de la pensée et aux créations de l'esprit, écrivait, dans son auguste solitude, l'une des œuvres les plus pénétrantes de son analytique sociale aiguë, et remettre au barde universel, chantre et héros des libertés humaines, Victor Hugo, la gratitude toujours vive et émouvante des Mexicains pour la tendre et ferme, vigoureuse et lucide, expressive et noble attitude de solidarité qu'il a eue vis-à-vis de Benito Juárez.

« Ces trois manifestations sont, dans leur essence, un hommage rendu à la France, pays de l'égalité, de la liberté et de la fraternité, dont la triple valence est enracinée dans le cœur constitutionnel de notre République... »

PLACE DE MEXICO pose de la première pierre du monument à Hidalgo



Le Régent de la Ville de Mexico gâche le mortier de la première pierre sous les regards de M^{me} Hauteclocque, de son épouse et de M^{me} Zavala.

Après un déjeuner officiel, offert à la Délégation mexicaine, Mme de Hauteclocque accompagnait le Chef du Département du District Fédéral du Mexique jusqu'à la Place de Mexico, où M. Senties devait procéder à la pose de la première pierre du monument à Hidalgo.

En l'occurrence, le Régent de la Ville de Mexico prononça un discours dont nous donnons les passages les plus saillants :

« Les Autorités parisiennes ont fixé le lieu où nous sommes réunis pour qu'y soit élevé un monument à la mémoire de Miguel Hidalgo y Costilla, celui qui, en 1810, fut l'initiateur de l'indépendance mexicaine...

« Pour nous, Mexicains, Hidalgo est le libérateur.

« Professeur de philosophie et de théologie de l'un des centres universitaires les plus anciens et prestigieux de la province mexicaine, le Collège de San Nicolás, Miguel Hidalgo traduisait le français et lisait les philosophes et les penseurs du Siècle des Lumières et surtout les encyclopédistes dont il nourrit ses idées de liberté, d'où il puisa les concepts d'égalité et de fraternité et les critères qui préparèrent le changement de la société en Occident aux toutes dernières années du XVIII^e siècle et à l'aurore du XIX^e...

« Nos deux pays sont des fervents de la démocratie et des croyants et militants de la liberté. Votre expression est républicaine tout comme la nôtre. Nous croyons les uns et les autres à l'efficacité suprême des lois en tant que génératrices de la paix sociale, et aussi en tant que source de changements, processus révolutionnaire toujours en mouvement et synthèse de nos expériences historiques respectives. Loi qui régit, mais aussi loi promotrice.

« Hidalgo convoqua les Mexicains, les appela aux armes et, des masses amorphes, du désespoir et de la frustration, il racheta l'homme pour le rendre libre, pour l'émanciper et le préparer à sa marche vers le progrès; il rompit des chaînes et liquida des esclavages.

« Madame de Hauteclocque, Monsieur l'Ambassadeur de notre pays en France, le Dr Silvio Zavala, homme de lettres distingué et compatriote exemplaire, a pu manifester notre émotion de Mexicains pour ce geste de Paris.

« La pierre que l'on pose en la Place de Mexico de la capitale de la France unira davantage nos nations dans la passion commune pour la liberté et la démocratie, pour la foi dans l'homme, dans notre refus de toute forme d'esclavage, dans le patriotisme comme raison d'être de nos voies nationales, et symbolisera la gratitude des Mexicains pour les Français qui ont décidé qu'il y aurait sur le sol de France un lieu dédié au libérateur du Mexique. »

En sa qualité de Président du Conseil de Paris, Mme de Hauteclocque prit alors la parole :

« Voici quinze ans, le vieux rond point de Longchamp recevait le nom de Place de Mexico¹, en hommage à une grande et ancienne capitale. Si l'emplacement est circonscrit, il est convenablement situé, propice à l'évocation : telle une étoile, il rayonne au nord-ouest de Paris, dominant la colline de Chaillot, s'ouvrant sur la Tour Eiffel et, par-delà, sur le centre de notre cité. A la mesure parisienne, il fait modestement songer à une hauteur de la capitale mexicaine.

« Aujourd'hui, nous venons parfaire l'hommage de 1957 en posant la première pierre d'un monument digne de cette place, un monument offert généreusement par le Mexique à la Ville de Paris, afin de commémorer la vie exemplaire et la mort héroïque de Miguel Hidalgo y Costilla, « Père de la Patrie ».

« Cet homme, à la fois simple et cultivé, eût aimé s'arrêter en ce lieu, lui qui aimait tant La Fontaine. A tout le moins, son monument sera édifié sur un sol foulé par le fabuliste et par son ami Boileau, qui venaient à Passy boire du lait à la ferme Magu, ainsi que le rappelle la plaque apposée au n° 9 de cette place.

« Il est donc heureux que le site du monument commémoratif associe des souvenirs littéraires du XVII^e siècle, chers à Miguel Hidalgo, et le nom de la capitale mexicaine, de ce Mexico qu'il espérait libérer en septembre 1810.

« Paris, terre de civilisation latine, se devait de perpétuer de façon éloquente la mémoire du grand patriote mexicain, fils spirituel du Siècle des Lumières, de ce XVIII^e siècle qui croyait à la bienfaisance, à la tolérance et au progrès indéfini de l'humanité. D'abord homme de culture, professeur de philosophie, admirateur passionné de Racine et Molière, profondément religieux, il se révéla homme d'action. Sincèrement imbu des idées qui ont inspiré la Révolution Française, il s'attacha tout d'abord à sortir les Indiens de la misère et de l'oppression, apprenant lui-même des techniques agricoles ou artisanales afin de les leur offrir en exemple : l'apiculture, la viticulture, la culture du mûrier et l'élevage des vers à soie, l'art de la poterie.

« Puis, il met au point, en 1808, un « Plan révolutionnaire pour l'indépendance », qui a pour objectif d'assurer la justice sociale et l'émancipation des Indiens.

« Contraint de brusquer le mouvement insurrectionnel, le curé de Dolores pousse, le 15 septembre 1810, le célèbre cri de

l'indépendance, el grito, que chaque année, du balcon du Palais National, le Président du Mexique reprend, au milieu de l'allégresse générale.

« Si son entreprise de libération devait échouer et en faire, le 30 juillet 1811, un martyr de l'indépendance, son œuvre du moins ne fut pas vaine. Son disciple et ami, l'abbé Morelos, la continua pendant quatre ans et connut lui aussi le martyre. L'indépendance sera enfin obtenue en 1821. Mais c'est le 16 septembre 1810 qui demeure la vraie date de naissance de la nation mexicaine moderne et dont la célébration annuelle est une fête nationale.

« Paris, par ce monument à la mémoire de Miguel Hidalgo, est heureux et fier de rendre témoignage de l'universalité de ce grand Mexicain, fils spirituel du Siècle des Lumières, généreux et humain.

« Puisse la journée du souvenir, qui aujourd'hui nous rassemble, puisse ce don du Mexique à Paris renforcer encore, en attestant la profondeur de leurs liens culturels, l'amitié entre nos deux nations. »

1. Cf. « Nouvelles du Mexique », N° 10 (juillet-août-septembre 1957), pages 28, 29, 30.

La foule écoute le discours de M^{me} de Hauteclocque.



Actualités Mondial Photo

Sur la route de l'aéroport d'Orly, où la Délégation mexicaine devait prendre l'avion pour Munich, le Régent de Mexique, accompagné des Ambassadeurs de France au Mexique et du Mexique en France, fit

une halte à la Maison du Mexique de la Cité universitaire internationale. Là, tout en s'entretenant avec les étudiants, M. Octavio Senties put prendre connaissance des projets d'agrandissement de la résidence

des nouvelles générations appelées aux tâches culturelles et au développement du pays, dont le nombre va sans cesse grandissant.

Mise sur quille à Rouen de la drague « Presidente Benito Juárez »

Répondant à une invitation du Gouvernement Français, transmise par le Centre National du Commerce Extérieur, l'amiral Luis M. Bravo Carrera, Ministre de la Marine du Mexique, arrivait à Orly le 4 octobre 1972, en compagnie de sa femme et du directeur général des Services de Dragage de son ministère, le capitaine au long cours Antonio Eyzaguirre Jiménez.

Ayant à ses côtés le contre-amiral J. B. Peyrefitte, attaché naval, et le lieutenant-colonel Salvador Bravo y Magaña, attaché militaire et de l'air de l'Ambassade du Mexique en France, le Ministre a assisté à Rouen à la mise sur quille de la drague « Presidente Benito Juárez », en bassin de radoub des chantiers navals « Coques Dubigeon-Normandie, S.A. ».

La drague « Presidente Benito Juárez » est du même type que les unités construites par la même société — « Puebla », « Tabasco » et « Chiapas »¹ —, actuellement en service au Mexique. Ses caractéristiques seront les suivantes : longueur de 78,60 m

pour 14,20 m de large, 5,80 m de creux sur quille et 4,80 m de tirant d'eau, cette drague sera équipée de deux pompes centrifuges mues par deux moteurs de 1 270 CV chacun; elle sera propulsée par deux moteurs diesel de 1 485 CV chacun. Munie d'un radar radiogoniomètre, la « Presidente Benito Juárez » disposera, en outre, de tous les appareils nécessaires à la navigation hauturière.

Au cours de son séjour à Paris, l'amiral Bravo Carrera, accompagné par l'Ambassadeur du Mexique, a été l'invité de M. Edmond Lanier, Président de la Compagnie Générale Transatlantique, à un déjeuner que présidait M. Jean Velitchkovitch, Secrétaire Général de la Marine Marchande de la République Française.

Après avoir été reçu en audience par M. Michel Debré, Ministre d'État chargé de la Défense Nationale, le Ministre mexicain de la Marine s'envolait pour Londres le samedi 28 octobre.



L'amiral Luis M. Bravo Carrera
Photo Hermanos Mayo

1. Cf. « Nouvelles du Mexique » N°s 60-61 (janvier à juin 1970), page 56, et N°s 65-66-67 (avril à décembre 1971), page 60.

Visite à Paris de M. Rubén González Sosa, secrétaire d'État aux Affaires Étrangères du Mexique

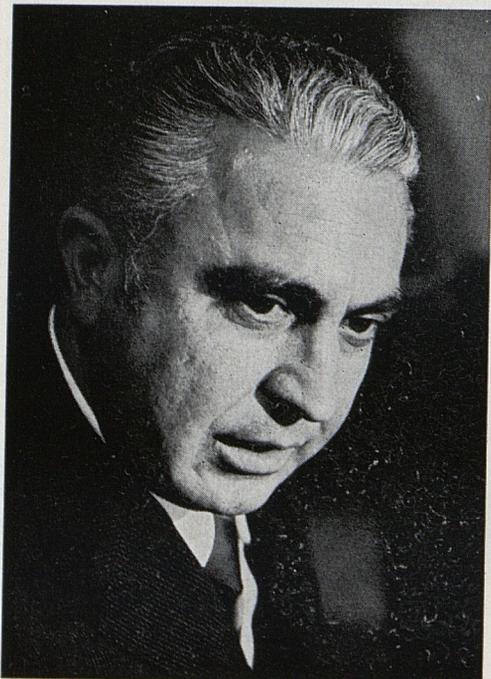


Photo Hermanos Mayo
M. Rubén González Sosa

Au cours d'une tournée des capitales des Pays Membres du *Marché Commun Européen élargi*, M. Rubén González Sosa, secrétaire d'État aux Affaires Étrangères du Mexique, a séjourné à Paris, du lundi 20 au jeudi 23 novembre 1972, accompagné de MM. Hugo Díaz Thomé, ministre conseiller, directeur de l'Unité de coordination économique internationale, Fernando Elías Calles, ministre conseiller, chef du Cabinet, Raúl Santos Coy, coordinateur, Raúl Roel, vice-consul, Luis Malpica, directeur administratif du Fonds de promotion pour les exportations de produits manufacturés (de la Banque du Mexique) et José Angel Gurría, conseiller auprès du directeur général de « Nacional Financiera ».

Après une séance de travail à l'Ambassade du Mexique, la Délégation se rendit au *Ministère de l'Économie et des Finances*, où ses membres eurent une longue conversation avec M. Bertrand Larrère de Morel, inspecteur des finances, directeur-adjoint des *Relations économiques extérieures*.

Invité à déjeuner au Quai d'Orsay par M. Hervé Alphand, ambassadeur de France, secrétaire général du *Ministère des Affaires Étrangères*, le secrétaire d'État mexicain s'y rendit en compagnie de l'ambassadeur du Mexique en France et des membres de la Délégation. Dans l'après-

midi, la Mission eut un entretien avec M. Jean-Pierre Brunet, ministre plénipotentiaire, directeur des *Affaires économiques et financières*.

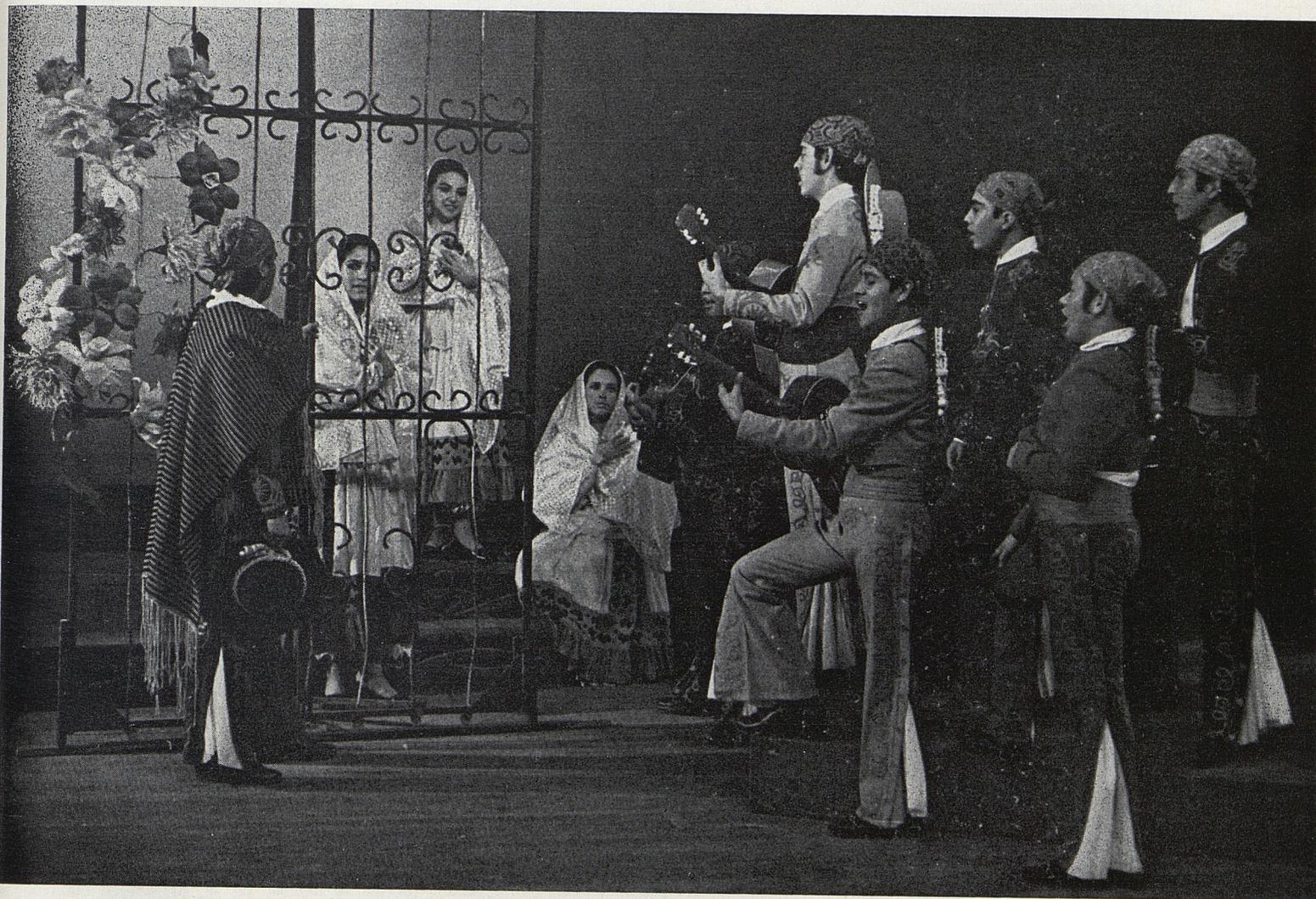
Le mardi 21, la matinée fut consacrée à diverses rencontres au *Conseil National du Patronat Français* avec M. Paul Huvelin, président, le général Albert Buchalet, président du Comité Amérique Latine, et M. Didier Martin, secrétaire général du Comité franco-mexicain.

Au *Crédit Commercial de France*, un déjeuner organisé par M. Jean-Maxime Lévêque, vice-président-directeur général, était offert à M. González Sosa et à l'ambassadeur Zavala, en compagnie de M. José Angel Gurría, conseiller auprès du directeur général de « Nacional Financiera ».

Un dialogue plein d'enseignement avec M. Louis Devaux, président du *Centre National du Commerce Extérieur*, mettait un terme à la série d'entretiens de la Délégation mexicaine, et, au cours d'une réception à la Résidence de l'Ambassadeur, M. González Sosa a reçu ses invités parisiens et mexicains.

Le jeudi 23, la Délégation mexicaine s'envolait pour Londres, où elle devait poursuivre ses travaux.

*Le Groupe folklorique de l'Université de Guadalajara
au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis
et au Parc floral du Bois de Vincennes*



Un des tableaux présentés par la troupe.

De passage à Paris au retour des XX^e Jeux Olympiques de Munich, le *Groupe folklorique de l'Université de Guadalajara* donnait, le samedi 2 septembre 1972, une soirée de ballets au Théâtre Gérard Philipe de la Ville de Saint-Denis où, sous l'égide de M. Marcelin Berthelot, député-maire, et des membres de la Municipalité, 65 exécutants évoluèrent devant un public enthousiaste, dans un vaste panorama de danses de Veracruz, Oaxaca, Jalisco, Yucatán, Zacatecas, Tamaulipas et Sonora.

Le *Groupe folklorique* a été fondé en 1960 à l'école des Arts plastiques de l'Université de Guadalajara, par un petit groupe d'étudiants parmi lesquels se trouvait le directeur

actuel de cette compagnie, Rafael Zamarripa. Dès 1962, son répertoire s'étendit des danses de l'État de Jalisco à celles des diverses régions du Mexique. L'année suivante il entreprenait des visites à l'étranger, en commençant par les Universités de Los Angeles et de San Francisco. En 1967, le Gouvernement de l'État de Jalisco lui cédait le Théâtre Degollado de Guadalajara, dans lequel il donne des représentations dominicales.

En 1968, le *Groupe folklorique de l'Université de Guadalajara* remportait une médaille et deux mentions honorables au *Festival mondial du Folklore* qui eut lieu au Mexique lors des Jeux de la XIX^e Olympiade. En 1969, la compagnie participait

au *Festival mondial du Folklore* à Viña del Mar (Chili) où elle obtint une médaille de bronze; cette même année, le *Département du Tourisme du Gouvernement du Mexique* lui décernait le « Prix Jalisco ». Depuis, ce corps de ballet n'a cessé de présenter son vaste répertoire tant au Mexique qu'à l'étranger.

Transporté par les services de M. Georges Derou, directeur du Réseau ferré de la RATP, le *Groupe folklorique de l'Université de Guadalajara* était accueilli, le dimanche 3 septembre 1972, par M. Daniel Collin, administrateur du Parc Floral du Bois de Vincennes, où les artistes mexicains dansèrent devant un nombreux public.

A Paris, une Délégation mexicaine prépare la coopération cinématographique avec la France

Venant de Madrid, une Délégation de cinéastes mexicains, présidée par M. Rodolfo Echeverría Alvarez, directeur général de la *Banque nationale cinématographique*, était de passage à Paris, du 14 au 17 septembre 1972.

En compagnie de M. Hiram García Borja, directeur général de la Cinématographie au Ministère mexicain de l'Intérieur, M. Rodolfo Echeverría s'est longuement entretenu avec M. Robert Cravenne, conseiller du Commerce extérieur de la

France, délégué général d'*Uni-France-Film*, dialogue auquel assistaient également des producteurs et cinéastes français.

Le 15 septembre, la Délégation mexicaine était reçue par M. André Astoux, directeur général du Centre national de la cinématographie, et, dans l'après-midi, elle eut un entretien avec M. Henri Langlois, directeur de la Cinémathèque Française.

Au cours de séances de travail qui se sont tenues au Centre national, les 16 et 17, les représentants officiels des cinémas

français et mexicain ont jeté les bases d'une *Commission mixte* chargée de mettre au point les relations entre le Mexique et la France, en ce qui concerne la coopération cinématographique, notamment les échanges de films et la diffusion de ceux-ci dans les deux pays, ainsi que les questions de coproduction. Par ailleurs, étaient arrêtés les détails d'une « Semaine du film français » qui devait se dérouler à Mexico, en novembre 1972, dans le cadre de l'Exposition industrielle.

Le Mexique au V^e Salon international des industries alimentaires

Le V^e Salon international des industries alimentaires — SIAL — s'est tenu au Parc des Expositions de la Porte de Versailles à Paris, du 13 au 18 novembre 1972.

Cinquante pays, dont le Mexique, participaient à cette exposition de denrées de consommation courante.

L'*Institut Mexicain du Commerce Extérieur*, dont l'objet est de faciliter l'expansion à l'étranger des produits mexicains,

avait invité les groupements de producteurs à exposer leurs articles à ce Salon international.

C'est ainsi que, le 15 novembre 1972, l'Ambassadeur du Mexique, accompagné de M. Ramón González Jameson, conseiller commercial, inaugurerait le *Stand du Mexique* en présence de représentants du Centre National du Commerce extérieur et du Conseil National du Patronat Français.

Un large éventail de produits mexicains était offert aux nombreux visiteurs : fraises, tomates, citrons verts, pois chiches, sésame, fruits au sirop (goyaves, mangues, ananas) ainsi qu'une diversité de jus de fruits. De plus, la société « Industrial de Abastos » présentait toute une gamme de mets préparés typiquement mexicains.

Semaine culturelle de l'Amérique Latine à Rueil-Malmaison

Sous l'égide de M. Jacques Baumel, président du Conseil général des Hauts-de-Seine, Maire de Rueil-Malmaison, et de son Conseil Municipal, une *Semaine culturelle de l'Amérique Latine* était inaugurée le samedi 7 octobre 1972 au « Centre Culturel Edmond Rostand », en présence des ambas-

sadeurs du Mexique, du Nicaragua et de l'Uruguay ainsi que de divers conseillers culturels des pays d'Amérique Latine.

Ouvrant cette série de manifestations, M. Jacques Baumel déclara qu'il souhaitait que les pays d'Amérique Latine, traditionnellement attirés par la culture française,

connaissent aussi les progrès et le développement technique et industriel de la France.

Répondant à ce discours, l'ambassadeur du Mexique, au nom du Corps diplomatique latino-américain, annonça les manifestations culturelles et économiques que comportait le programme de cette Semaine.

La Fête Nationale du Mexique à Paris

Ainsi qu'il en est chaque année, la *Fête Nationale du Mexique* a été célébrée le vendredi 15 septembre 1972, dans les salons de la Maison de l'Amérique Latine de Paris, sous la présidence de l'Ambassadeur du Mexique.

Près de 700 Mexicains — parmi lesquels on remarquait M. Rodolfo Echeverría Alvarez, directeur général de la Banque nationale cinématographique, et les Membres de la Délégation qu'il conduisait — participèrent à la cérémonie du « Cri » de l'Indépendance.

A vingt-trois heures, l'Ambassadeur Zavala lut une brève allocution dans laquelle il évoqua les figures de Mora et Benito Juárez, en exaltant l'idéal d'indépendance du Mexique; en voici quelques passages :

« En cette année consacrée à la commémoration de Benito Juárez, auteur de ce que l'on a appelé notre seconde indépendance, il est opportun de rappeler que, dans les « Apuntes » pour ses enfants, il expliquait ainsi la naissance de notre émancipation :

« A cette époque de grands événements s'étaient produits dans le pays. « La guerre d'indépendance déclenchée dans le village de Dolores, dans la nuit du 15 septembre 1810, par le vénérable curé don Miguel Hidalgo y Costilla, avec quelques indigènes armés d'escopettes, de lances et de bâtons, et entretenue dans les montagnes du sud par l'illustre citoyen Vicente Guerrero, s'acheva par le triomphe définitif de l'armée indépendante... »

« Dans le discours prononcé à Oaxaca, le 16 septembre 1840, le patricien souhaitait que, pour consolider l'édifice érigé par les insurgents, l'on semât dans la jeunesse les graines du patriotisme, de la liberté et autres vertus; que la paix et la concorde régnerent entre nous et que notre Patrie parvienne à être : « la terre classique de l'honneur, de la modération et de la justice »; l'arbre de la liberté — précisait-il — jettera des racines très profondes, et à l'ombre de ses branches touffues, nos enfants reposeront, heureux... ».

« Voici quelques semaines, la personnalité de José María Luis Mora, précurseur de la Réforme, était rappelée devant la maison qu'il habita à Paris, l'on commémorait la défense de la République par Benito Juárez, qui compta sur l'appui de figures françaises de l'envergure de Victor Hugo, et l'on rendait hommage à notre mouvement d'indépendance en posant la première pierre du monument à Miguel Hidalgo, lequel s'élèvera sur la Place de Mexico.

« Ainsi, les anciens liens d'amitié qui unissent la France et le Mexique sont venus rehausser le souvenir de ces étapes essentielles de notre histoire, 162 ans après qu'eût éclaté la lutte des Mexicains pour une vie indépendante. »

La veille, le jeudi 14 septembre, l'Ambassadeur et Madame Silvio Zavala avaient reçu les membres du Corps diplomatique accrédités à Paris et de nombreuses personnalités des milieux politiques, économiques, culturels et artistiques de la capitale.

PUBLICATIONS RÉCEMMENT PARUES

LA NOUVELLE REVUE DES DEUX MONDES (novembre 1972)

Au sommaire de ce numéro : « Regards sur l'Amérique Latine », I (pp. 259 à 356). — *Un immense continent* par François Seydoux. — *Espace américain* par Roger Caillois, de l'Académie Française. — *Le « pollen » français* par Marc Blancpain. — *La littérature latino-américaine* par Jean Descola. — *La Maison de l'Amérique Latine* par Robert

de Billy. — *Poèmes inédits* de Pablo Neruda, Prix Nobel. — *L'intégration nationale* par Aurelio de Lyra Tavares, ambassadeur du Brésil en France. — *Au pays des révolutions* par Silvio Zavala, ambassadeur du Mexique en France. — *Quelques faits, quelques chiffres* par le professeur Marcel Granier-Doyeux, ambassadeur du Venezuela en France...

BIBLIOGRAPHIE ÉCONOMIQUE ET TECHNIQUE

Durant le semestre écoulé, diverses publications ont paru, donnant d'intéressantes études sur les questions techniques, économiques et financières concernant le Mexique. Nous en donnerons, ci-après, une brève analyse.

RAPPORT DE MISSION AU MEXIQUE (24 juin-3 juillet 1972)

(Comité Amérique-Latine du Conseil National du Patronat Français, Paris, septembre 1972)

Note liminaire du général Albert Buchalet, Président du Comité. S'insérant dans un programme précis, la Mission devait permettre, avant l'ouverture de l'exposition française de Mexico (novembre 1972), de définir — en liaison avec les représentants des secteurs public et

privé du Mexique — l'esprit dans lequel aborder le marché mexicain et de cerner les difficultés qui freinent encore le développement des échanges entre les deux pays. *En annexe* : informations sur la situation économique du Mexique, certains aspects de la fiscalité, l'accueil

LA NOUVELLE REVUE DES DEUX MONDES

FONDÉE EN 1829

LE NUMÉRO 8 F.

NOVEMBRE 1972

REGARDS
SUR

L'AMÉRIQUE LATINE

— I —

FRANÇOIS SEYDOUX. — ROGER CAILLOIS, de l'Académie Française.
AURELIO DE LYRA TAVARES, Ambassadeur du Brésil en France.
SILVIO ZAVALA, Ambassadeur du Mexique en France.
Pr MARCEL GRANIER-DOYEUX, Ambassadeur du Venezuela en France.
MARC BLANCPAIN. — JEAN DESCOLA. — ROBERT DE BILLY.
RICARDO PAREYVO. — GERMAN ARCINIEGAS.
EMILIO BARRANTES. — DAMIAN BAYON.
Des poèmes inédits de PABLO NERUDA, Prix Nobel
et une nouvelle de GLORIA ALICORTA.

ETIENNE WOLFF A L'ACADEMIE FRANÇAISE	LEON BOUSSARD	358
LETTRES INÉDITES À LOUIS LE SINDIER	HENRY DE MONTHERLANT	363
LEVACUON DE HANOI	ROBERT BORDAZ	371
L'ENJEU DES NATIONALISATIONS	FRANÇOIS BIZARD	476
CRITIQUE DE L'ENSEIGNEMENT CLASSIQUE	JACQUES MONOD	490
	Directeur de l'Institut Pasteur	
LES PROPOS	WLADIMIR D'ORMESSON	378
	de l'Académie Française	
LA POLITIQUE EXTERIEURE	FRANÇOIS SEYDOUX	390
LA POLITIQUE INTERIEURE	JOSEPH BARSALOU	397
	MARCEL GABILLY	401
LES CHRONIQUES ET ESSAIS DE PAUL GUTH. — PIERRE DE BOISDEFERRÉ. — GEORGES CHARENSOL. — PHILIPPE SENART. — YVAN CHRIST. — FERNAND LOT. — PAULE FOUGÈRE. — PIERRE PETIT. — MIHAI DE BRANCOVAN. — MARC PINCHERLE. — ROGER REGENT. — PIERRE AUDINET. — MAURICE RHEIMS. — GAËTAN SANVOISIN. — RENE HERON DE VILLEFORSE. — JACQUES DE RICAUMONT.		

15, RUE DE L'UNIVERSITÉ PARIS-VII — Tél. 548-26-55

LE RÉGIME DES INVESTISSEMENTS DIRECTS ÉTRANGERS AU MEXIQUE (Chambre de Commerce France-Amérique Latine, circulaire n° 17-1972, d'avril 1972)

A. — *Le contexte général mexicain* : 1° Le contexte économique et financier; 2° Le contexte politique et social; 3° Le contexte fiscal : a) impôts directs, b) droits indirects; 4° Le contexte douanier; 5° Les avantages consentis aux entreprises exportatrices; 6° Les cadres juridiques des entreprises.

B. — *La réglementation des investissements directs étrangers au Mexique* : 1° La réglementation du point de vue du contrôle des changes; 2° La réglementation économique des investissements directs étrangers : a) la nationalisation des investissements anciens; b) la réglementation des investissements

réservés aux investissements étrangers lois favorisant l'implantation de certains types d'industrie, conditions de crédit proposées aux industriels français à l'occasion de l'exposition de Mexico.

L'ÉCONOMIE DU MEXIQUE

principaux aspects économiques, statistiques et juridiques

(Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud — SUDAMERIS — Numéro spécial « Exposition Française de Mexico », N° 6, 1972, octobre-novembre, « Études économiques »)

Table des matières : Données de base. — I. L'évolution récente de l'économie mexicaine (agriculture, mines, industrie,

tourisme et infrastructure, balance des paiements). — II. L'action économique de l'État et les principales dispositions

de la législation mexicaine (rôle des pouvoirs publics, fiscalité, investissements étrangers).

LE MARCHÉ MEXICAIN

(Mission économique et de prospection commerciale, assistée et patronnée par la Banque de Paris et des Pays-Bas et « Banco Nacional de México », École supérieure de commerce de Paris, 1972)

Après un séjour d'étude au Mexique, les auteurs, dans une plaquette d'environ 200 pages, ont surtout examiné : l'activité économique, l'agriculture, l'industrie mexicaine (industrie chimique et

pétrochimique, fibres artificielles et synthétiques, électronique, automobile, le marché mexicain de matériel de travaux publics, l'industrie des cosmétiques). D'autres chapitres sont consacrés à :

distribution, publicité, résultats du commerce extérieur, échanges avec la France, les investissements français, régime monétaire et bancaire, la bourse, aide financière étrangère, balance des paiements, fiscalité.

CONTACT EXPORT MEXIQUE

(Numéro spécial publié par les Missions économiques, de « L'Hermès Contact E.S.C.P. », revue des élèves et anciens élèves de l'École Supérieure de Commerce de Paris)

Dans ce numéro, un éditorial de M. Maurice Schumann, ministre des Affaires étrangères, sur « Les relations économiques franco-mexicaines »; « Mexique : le défi » de Marcel Niedergang, du journal « Le Monde »; « Dossier export : L'exportation n'est plus un luxe »; Luis Echever-

ría Alvarez devant le Congrès de l'Union; les régimes des garanties; Georges Pompidou : après La Fayette; La France peut participer à l'avenir de la sidérurgie; Rencontre avec l'Association Nationale des Importateurs et Exportateurs de la République Mexicaine; La nuit des

morts de Janitzio; « le 22 à Téotihuacán » par Robert Escarpit; « Quetzalcoatl »; « Huitzilopochtli »; « El edificio de la Territorial SA » par l'architecte César Novoa; « Fiche technique Mexique »...

RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT AU MEXIQUE par Carlos Núñez Arellano

(Revue française des Télécommunications, Paris, N° 5, octobre 1972)

pp. 16 à 20 : dans cet article, le directeur général des Télécommunications du Mexique parle de la création du « Centre de recherche et de développement des Télécommunications » de Mexico.

MEXIQUE À L'HEURE FRANÇAISE

(dans « Postes et Télécommunications », mensuel d'information du Ministère français des Postes et Télécommunications, Paris, N° 203, novembre 1972)

pp. 8, 9, 10 : cet article fait le point de la coopération entre le Mexique et la France en matière de postes et de télécommunications.

ERRATA

SOMMAIRE : Lire, 1972 et non 1973.

Bas de page : Lire, Photo Arturo García et non Photo Arture García.

Page 14, 18^e ligne : Lire, García Cubas et non García Cuvas.

Page 40 : Barrage de retenue. Lire, État de Tamaulipas et non État de Tamaulipers.

Page 52 : Sous la photo. Lire, M^{me} de Hauteclocque et non M^{me} Hauteclocque.

Page 54, 6^e ligne : Lire, son épouse et non sons épouse.

